

Mes pensées économiques, technologiques
et politiques issues de mes conclusions
d'après lectures et médias

PENSEES

Analyses politiques, économiques et
technologiques personnelles

Frédéric Gilet

QU'IL SENT BON, MON CACAO

Le cacao, par son parcours, est un symbole de l'humain.

Sa production est le fruit de la culture, où dérèglements climatiques, maladies, intempéries ou fléaux ont pour conséquence années prospères ou au contraire catastrophiques.

L'exploitant peut être un chef d'entreprise heureux. Soit il utilise des machines pour ramasser de manière massive les fèves, soit il emploie des travailleurs payés une misère dans ces pays producteurs restés pauvres, sorte d'esclavage populaire au profit des populations riches.

En effet, les lois du marché fixent comme dans toutes les bourses le prix d'échange de cette marchandise convoitée, faisant le bonheur ou le malheur des traders.

Le transport est toute une organisation qui utilise camions et cargos dans ce long chemin entre producteurs, transformateurs et consommateurs, une logistique millimétrée à travers toute la planète.

Le transformateur achète différentes qualités de fèves de cacao pour différentes qualités de produits finis. Entre le petit chocolatier et la multinationale, le processus de transformation obéit aux mêmes lois physiques mais utilise différents degrés d'automatisation. De la fève de cacao au chocolat à manger, à boire, à déguster, les artisans appliquent leurs secrets sur cette matière noble, la fabriquant pour aiguïser les papilles et les appétits des enfants comme des parents. Le chocolat est transportant les valeurs de partage pour un produit qui n'est pas un besoin de première nécessité mais qui répond aux désirs du plaisir selon les goûts et les cultures. Le marketing, la publicité, l'emballage sont minutieusement étudiés pour mettre en valeur et faire apparaître comme un privilège le fait de le consommer. La manière de vendre, en boîtes, en sachets, en tablettes, en gâteaux, en poudre varie du simple pâtissier-chocolatier au supermarché, tout le monde pourra trouver son bonheur selon le prix ou la qualité voulus de ce produit raffiné et désiré.

Du cacao au chocolat, des siècles d'histoire, de l'esclavage à la richesse, de l'opulence à la cours des rois raffolant de ce délicieux, luxueux et fin breuvage à son absence chez les plus pauvres jusqu'à nos périodes modernes, des galions fragiles aux cargos anonymes, les mutations technologiques et l'évolution de la façon de commercer n'ont pas altéré le goût pour ce produit unique : le chocolat sera toujours une gourmandise, même si la recette a évolué, même si la recherche a fait évoluer le process et la qualité, même si des nouveautés apparaissent dans la texture et le goût. A la menthe, aux amandes, à l'orange, noir ou au lait, ce produit au marché global et aux particularités locales ne laisse pas indifférent. Fève de cacao, perle d'Afrique...

LES SYSTEMES D'INFORMATION

La mutation technologique sans précédent dans les domaines de l'informatique a rendu les ordinateurs plus rapides, plus puissants, plus performants, plus ergonomiques, plus fiables.

Les langages évolués ont permis d'écrire des programmes très complexes créant des applications novatrices voir révolutionnaires. Les systèmes d'information ont profondément changé la manière de travailler, d'échanger, de consommer. Les réseaux modifient la façon de communiquer des hommes les remplaçant par des données devenues virtuelles. Entre scanners et imprimantes, le papier est toujours utile, support utilisable par l'homme, mais l'essentiel du travail et des communications se fait sur ordinateur et c'est pour utiliser leurs traces qu'on matérialise les données.

La plus grosse révolution est sans nul doute celle qui voit la connaissance des hommes informatisée et leurs gestes automatisés. Toute une organisation reposant sur le savoir-faire est accaparée par l'ordinateur, ce qui incite les directeurs à changer les organisations pour mettre l'informatique au centre dans un perpétuel changement. Gains de productivité en perspectives mais crises de nerfs des employés contraints sans cesse à évoluer en perspective !!! Le confort humain permis devant l'écran est aussi source de taylorisme informatique moderne !!!

L'homme devient alors à la fois esclave de l'informatique mais aussi ultime décideur de données plus faciles à gérer transmises et reçues par la machine. Cela provoque une destruction d'emplois traditionnels en voie de disparition pour les remplacer par de nouveaux emplois, plus qualifiés mais aussi plus précaires.

Ainsi la connaissance est transmise à la machine qui en stocke infiniment plus que le cerveau, mais l'esprit d'organisation, d'analyses, de discernement de ces datas rend l'homme encore supérieur aux calculs sur logiciels, l'humain doit avoir le dernier sur ce qui n'est qu'un outil à son service.

Ainsi, l'informatique est un tremplin sur lequel l'homme rebondit pour mieux sauter, un magasin où il retrouve ce qu'il ne peut pas mettre dans sa tête, une bête puissante qui démultiplie ses forces.

Pour se rassurer face aux gigantesques mutations qui nous attendent, on dira que l'homme en réseau, doué de sensibilité, d'imprévisibilité et de raison bat l'imbécile machine qui n'est qu'une grosse boîte à calcul binaires. Mais l'intelligence artificielle n'en est qu'à ses débuts, puissent les hommes rester sages face aux dangers qu'elle pourrait représenter...

LA TRANSFORMATION CONTEMPORAINE

Le monde contemporain est en pleine mutation. Les nouvelles technologies apportent de nouvelles façons de fabriquer et de consommer. La société n'est pas forcément préparée à de si rapides et telles transformations industrielles. Jamais l'homme n'a autant commercé dans un monde prospère, mais jamais les inégalités n'ont été aussi marquées. Si les jeunes arrivent à appréhender les nouveautés dans lesquelles ils sont nés et à s'y adapter, les plus anciens ont du mal à conserver les acquis de leurs passées. Leur sens critique notera qu'il y a moins de fraternité, les traditions se perdent, mais les nouveaux moyens de communications permettent de fantastiques et nouvelles façons de faire connaissance. Ainsi, du bal populaire à la parade techno, rien n'a changé, il s'agit bien, technologies aidant, de se rencontrer. Mais le monde virtuel d'internet permet-t'il de préserver les bases de l'humanité, c'est-à-dire la liberté entre les peuples ? Pour protéger les citoyens, certains Etats mettent des garde-fous, que certains trouveront anachroniques, mais nécessaires face à cette rapide avancée de cette société globalisée où le danger reste élever. La concurrence déloyale a permis cette fabuleuse augmentation du pouvoir d'achat mondial mais a aussi défavorisé les droits sociaux des pays établis où le chômage et la précarité sont revenus. La technologie crée de nouveaux métiers quand elle fait disparaître des pans entiers de l'industrie. Il n'y a plus de confort, les foyers détestent cette modernité qui les rend instables, vulnérables. Les emplois bien établis n'existent plus, chacun doit se battre chaque jour pour préserver son poste dans une lutte des classes qui crée des inégalités criantes. Là où l'homme demande confort et stabilité, il n'a plus que précarité et insensibilité. Restent les valeurs sûres, les traditions, la famille, les amis pour surmonter ces changements majeurs dans l'histoire. Et si au fond les nouveautés n'étaient que la continuité de l'action de l'homme depuis l'âge de fer ? Guerres, inventions, révolutions, c'est dans sa nature d'imaginer et de progresser, parfois au mépris des droits du citoyens. La civilisation a toujours survécu, mais aujourd'hui, le paradoxe est qu'on vit mieux en pleine précarité !!! Finalement, c'est l'intensité des dégâts, jamais observée auparavant, par les nouvelles technologies et la globalisation qui poussent les électeurs à l'alternative politique par les urnes. On ne souhaite plus des vieilles recettes, on veut être rassurés, bien entourés par des dirigeants qui promettent d'intégrer ces changements pour agir contre cette instabilité. Une fois de plus, dans son histoire, pour préserver son territoire, l'homme doit faire face à la lutte entre les peuples et il doit être au rendez-vous sous peine de soumission aux grands dangers qui se présentent à lui. Citoyen, lèves-toi, il n'est pas trop tard pour demander justice. Réponds liberté et égalité sur une terre juste et sûre.

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

La jeunesse est bien placée pour profiter de ces nouvelles technologies qui ont envahi notre quotidien. Les plus anciens s'adaptent comme ils peuvent à cette mutation qui n'est pas celle de la science-fiction mais dont les fondamentaux sont les mêmes : l'espace, la miniaturisation, les technologies de l'information, plus intrusives et totalitaristes dans notre quotidien, comme l'avaient prédit les auteurs avant-gardistes. C'est pourtant une source de liberté immense (choix, expression, concurrence, etc...) et d'égalité (chacun à l'accès à cette nouvelle donne). Pour les entreprises et les salariés, le tableau a changé : les anciens donneurs d'ordre (hôtels, magasins, producteurs, etc...) sont passés de donneurs d'ordre à fournisseurs, ce qui ne s'est pas passé sans mal dans les organigrammes des entreprises et dans les compétences demandées aux travailleurs. Le pouvoir est donné via l'internet et l'informatique aux consommateurs dont l'avis est devenu aussi précieux que les statistiques sur le chiffre d'affaire. Une nouvelle façon de produire et de consommer est en train de naître, directement du producteur au consommateur, s'affranchissant des vendeurs. Les magasins traditionnels doivent donc repenser leur politique commerciale pour ne pas disparaître.

Les télécommunications sont le principal changement mais l'électronique et l'informatique ont permis de créer des produits novateurs et la façon de les imaginer et de les construire. C'est le fruit de la révolution économique du changement numérique. L'innovation et le marketing s'associent pour imaginer des produits utiles, nouveaux, qui ne sont pas des gadgets. Ils répondent à un réel besoin du consommateur soit parce qu'ils comblent un vide (le produit répond par sa nouveauté à un manque), soit parce que c'est l'évolution naturelle de produits existants, soit parce ils répondent à de nouveaux désirs (en créant de nouveaux besoins). L'adoption et l'approbation par le public de ces objets sont donc les plus forts atouts de leurs créateurs, dont les phares sont ceux qui ont réussi et dont les valeurs symboles sont les capitalisations boursières de leurs entreprises.

La société et l'Etat doivent donc imaginer le cadre juridique adéquat pour ne pas perdre l'âme de l'humanité face à ces géants tentaculaires que sont les multinationales du numérique et de leurs créations, logiciels et autres robots. Ils doivent favoriser les start-up, la recherche et l'innovation pour ne pas être distancés dans cette course mondiale où les plus forts domineront.

LA FONDERIE

C'est une belle petite entreprise que cette fonderie. Depuis les rois, elle a traversé la révolution industrielle pour arriver jusqu'à nous. Elle survit encore, malgré un matériel obsolète, hors d'âge. Mais la direction a décidé d'investir dans de nouvelles machines, plus performantes et plus respectueuses de l'environnement. Aujourd'hui, grâce à cet investissement, le métal en fusion coule encore dans les godets pour garnir les moules et fabriquer les pièces. Les salariés, du PDG à l'ouvrier, sont motivés par leur métier car ils ont cette mission sacrée d'entretenir la tradition et de travailler cette matière noble qu'est le métal. Entrant de plein pied dans le XXIème siècle, l'entreprise fait face à de nouveaux défis : les commerciaux garderont ou gagneront des marchés grâce à l'excellence prouvée et le savoir-faire ancestral. Cette industrie du passé est ainsi tournée vers l'avenir, les pièces obtenues étant vendues pour fabriquer les objets modernisés dont aura toujours besoin la société.

QUELLE FORME POUR L'EUROPE ?

Les compétitions sportives, telles que l'Euro, ravivent les vieilles rivalités claniques. L'évidence est que chaque individu appartient à une tribu, une communauté de gens, qu'elle soit ethnique, ville, nation, famille, religion, etc... Partout dans le monde ces oppositions s'affirment, provoquant conflits, guerre, compétition économique, militaire, politique, etc... Ce n'est donc pas unique à l'Europe de se déchirer autour du football dans les stades en étant chauvin. Par exemples les villes américaines se concurrencent autour du basketball. Mais cela montre les limites de la construction d'une fédération européenne car ses dirigeants doivent tenir compte de plus de 2000 ans d'histoire et de rivalités ancestrales rendant difficile la collaboration pacifique de ses habitants. L'Union Européenne avance péniblement mais a déjà permis de vivre 70 ans en paix, ne l'oublions pas !!! Mais elle arrive à un tournant de son histoire, car il faut envisager la vie commune tout en sauvegardant les souverainetés nationales. C'est sans doute les briques posées lentement, l'habitude de collaborer ensemble et la jeunesse qui est née avec cette identité qui sauvera l'idéal des pères fondateurs de l'UE et qui vont empêcher les pays de sombrer vers leurs vieux démons, populisme, nationalisme ou encore extrémisme. C'est aussi l'effort de responsables politiques majeurs, un projet commun fort et partagé par tous, le sentiment d'appartenance plus catégorique à cette supra-nation qui verra les équipes s'affronter pacifiquement et noblement en sport et négocier calmement et intelligemment dans les bureaux de la commission européenne ou au parlement. A un moment charnière où chaque nation veut tirer la couverture à elle et glorifie son identité, tout est question d'équilibre à trouver dans une destinée commune voulue par les décideurs, quitte à ce qu'elle s'impose à une minorité, comme dans toute élection, où la carotte et le bâton seraient utilisés comme dans un jeu d'échec pour faire avancer tout le monde dans la bonne direction à un rythme assez soutenu. Car le temps presse. En effet, les peuples meurtris s'impatientent, les dates des rendez-vous internationaux tels que référendums, élections ou décisions de justice sont fixées, les peurs, attentats et conflits sont trop présents dans le quotidien mondial. Il est donc urgent d'agir pour écrire une nouvelle page de l'histoire européenne et construire cette nation pour que ce traditionnel foyer de guerres mondiales et terribles bannisse hors de ses frontières les rivalités qui par le passé ont endeuillé la planète. Les ingrédients d'un conflit, tels que le terrorisme, le chômage, l'immigration, la perte d'identité, le manque de vision de l'avenir, la peur du voisin, etc... sont présents et présentent une situation explosive qui assombrit le moral de nos concitoyens, mais je pense que certains responsables politiques exceptionnels agissent pour que ces racines ne dégèrent pas en pugila. Il s'agit alors de ménager la chèvre et le chou en redistribuant les bénéfices et les responsabilités judicieusement pour que personne ne se sente lésé, et en éloignant les nuages maléfiques qui ont l'habitude de polluer les relations intra-européennes. L'Europe doit donc sortir grandie des épreuves qu'elle a subies pendant sa construction, avancer en s'adaptant au monde contemporain qui évolue si rapidement et forcer sa destinée pour faire sa place dans le concert mondial. Ne parler que d'une voix permet d'avoir plus de poigne, de volonté, de force... A condition de respecter les volontés des peuples qui vivent l'Europe tous les jours mais voient Bruxelles si loin !!!

DE LA QUALITE ET DU PRIX

Il faut de l'investissement en savoir-faire, en machines à la fois productives et efficaces, en optimisation de l'outil de production pour fournir des objets de qualité. Cela a un prix. Le tout est de savoir s'il est justifié. Voici quelques exemples qui devraient vous faire réagir, issus de mes observations et de mes conversations :

Certains médicaments coûtent très cher, sans autre justificatif qu'ils sont uniques et performants. C'est à mon avis une marge irresponsable du fabricant où la qualité est là mais où les prix sont déconnectés de la réalité. En effet, le consommateur n'est pas le responsable payeur, le domaine de la santé de nos enfants n'a pas de prix et les brevets garantissent une rente confortable.

Windows coûte cher également parce que c'est un monopole privé. La démarche marketing agressive sur PC et les bugs récurrents nuisent à la qualité et donc à la facile et bonne utilisation des ordinateurs. On paie cher et on n'est pas satisfait !!!

J'achète une veste fort cher, même en solde, et une semaine après la couture de la poche craque. A quoi bon y mettre le prix quand les producteurs ne font plus de la qualité à prix raisonnable.

Comment s'assurer du caractère sain de notre alimentation quand on voit les scandales sanitaires et la démagogie productiviste qui se moque du rythme des animaux. Une communication vraie, une traçabilité sécurisée et un approvisionnement fiable sont nécessaires pour garantir la qualité dans nos assiettes. Quitte à payer quelques euros de plus pour manger bio, même si cela n'est pas possible partout...

Un ami ingénieur dit : « c'est 10 euros le service. » et de rajouter en voix off : « Tu veux pour 7 euros, on te mettra pour 7 euros de qualité ». Quand les négociateurs chipotent, c'est le client qui trinque...

En visitant une entreprise de sérigraphie dans le domaine de l'aéronautique, le responsable affirmait recevoir des pressions de prix vers le bas d'acheteurs venus d'un monde hyperconcurrentiel, l'automobile. Mais il ne pouvait pas réduire indéfiniment ses coûts dans une activité résidant exclusivement sur la main-d'œuvre qualifiée. Certaines activités ne peuvent donc pas réduire leurs coûts indéfiniment grâce aux progrès de la mécanisation...

Un ingénieur dans l'aéronautique me confiait également qu'un fil très peu cher monté au centre d'un réacteur d'avion, s'il était de mauvaise qualité et cassait, pouvait coûter très cher en réparation et en immobilisation du matériel s'il

A travers ces exemples, je veux sensibiliser à la qualité sur plusieurs points :

Une marge raisonnable des entreprises pour ne pas alourdir la facture et donc moins de pression des actionnaires sur les bénéfices immédiats.

Arrêter le moins disant sur les prix car la qualité paie.

Investir en optimisant l'outil de production (grandes séries ou unités), en formant et sensibilisant la main-d'œuvre (ingénieurs, techniciens, ouvriers) du bureau d'études à la production.

Former les acheteurs au juste prix et non au moins disant.

Les pannes coûtent parfois plus cher que le prix réel. Des travailleurs expérimentés et des sociétés anciennes avec pignon sur rue et voulant préserver leur réputation et leur emploi seront un gage de qualité. C'est un effort permanent où l'innovation, formidable source de progrès à condition de maîtriser son processus car il n'est pas toujours fiable faute de retour d'expérience, doit côtoyer la tradition. C'est donc un procédé novateur, éprouvé et conseillé qui se vendra le mieux. Mais en visitant une entreprise française, on m'a dit qu'elle était devant le fait accompli que le savoir-faire en machines performantes n'existait plus en France et que dans des secteurs tels que le textile ou l'électronique on ne trouvait plus de fournisseurs français et de qualité. D'où l'obligation d'importer sans garanties et une certaine légèreté dans les approvisionnements. Sauvons le « made in France ... »

DE LA FIDELITE DES CLIENTS

L'intérêt d'un commerçant est de fidéliser les clients à son entreprise ou à sa marque. Soit le client reste et consomme, par exemple dans un bar, boit plusieurs verres, achète autre chose tel que revues, cigarettes voir un repas. Soit le client, par exemple dans un snack, encourage la vente à emporter pour assurer la rotation de sa salle et maximiser sa rentabilité, son ratio investissements/bénéfices. Pour ce qui s'agit des vêtements, le client reste fidèle s'il trouve le rapport qualité/prix/service/satisfaction. Jouer sur la fibre émotionnelle permet de vendre à meilleur prix. Le but est de faire tourner les collections dans le même but de rentabilité, ce qui conduit souvent à des promotions qui banalisent les rabais à toute l'année. Le client doit revenir et dépenser un maximum à chaque fois, en multipliant les choix et en assurant, en faisant la promotion de toujours plus de nouveautés, en affirmant par le marketing la différence de la marque. Dans les zones de passage, comme les gares ou les aéroports, comme les lieux touristiques ou les grands événements, le client se fait l'image de ce qu'il achète sur l'apparence s'il ne connaît pas la marque et à la réputation de la chaîne s'il la connaît. Le chaland revient plus rarement, pas besoin de le fidéliser dans un endroit particulier, il faut simplement lui servir ce qui paraît lui convenir. En tout cas, il faut attirer le client par des prix bas sur des produits particuliers et de lui vendre toute une panoplie de produits complémentaires ou supplémentaires. C'est ainsi que vous venez acheter une paire de chaussure et que vous repartez du magasin avec 3 car elles vous plaisent toutes et elles sont en soldes. Selon la politique commerciale de la chaîne ou de l'artisan, il s'agit soit de faire du chiffre à prix cassés soit de privilégier des prix hauts pour maintenir la réputation de l'enseigne. Dans tous les cas, le client doit être satisfait pour qu'il soit plus confiant lorsqu'il achète. A chaque commerce, sa stratégie !!!

L'INCONNUE

L'inconnue est le pire ennemi de l'homme. Quand elle avance, la société aime garder les traditions par peur d'invasion des innovations. Ces dernières font fureur dans l'esprit de progrès industriel et technologique mais créent des déséquilibres et des dangers nouveaux qui peuvent conduire, détournées par de mauvaises mains, à la guerre et au terrorisme. Le progrès est indéniable, les problèmes qui se posent dépassent souvent les autorités et sont traités dans l'urgence de leur réalité. Les autorités légifèrent pour rassurer les populations, mais dans un monde qui va si vite, elles suivent avec retard les mutations, parfois dans la précipitation. Car au fond les soubresauts des civilisations qui ont lieu depuis si longtemps à cause des découvertes sont des crises qui trouvent souvent solution dans la régulation des outils de communication. L'équilibre trouvé est souvent bouleversé par les nouveaux dangers créés par le manque de prévisions, d'anticipation de ce qui constituera le monde de demain. L'incertitude de l'avenir, les créations formidables mais dangereuses dans de mauvaises mains nées grâce à la liberté d'entreprendre dans les démocraties alimentent les armes des ennemis de la Nation. Mais si on n'accepte pas le progrès de soi, le progrès des autres nous exterminera dans une course contre le monde insoutenable. Les pouvoirs publics se mettront donc autour de la table pour se mettre d'accord sur la marche à suivre, au niveau national ou international, pour contrer ces nouveaux dangers, pour préserver la paix et la vie de chaque concitoyen.

LA SCIENCE-FICTION

La réalité de la voiture volante ou autres inventions prévues par des prévisionnistes délirants n'a pas eu lieu. Vous êtes déçus ? Non, car ces précurseurs ont parfois décrit la réalité qui est en train d'arriver, ne se trompant que sur la sémantique ou une esthétique différente, désuète ou dépassée. Car nous sommes au début d'une ère technologique, le 1942 de la découverte numérique et industrielle. La réalité informatique est en train de dépasser la fiction. 1984 promettait le big brother, les ordinateurs, objets inertes, sont en train de se rendre indispensable. Ils n'ont pas pris le pouvoir, mais aident aux décisions les plus stratégiques de l'homme. A l'origine simples calculateurs, ils commencent à apprendre de leurs erreurs, à concurrencer l'intelligence humaine dans ses prés carrés. Les révolutions technologiques et robotiques laissent à penser que les auteurs de science-fiction sont des visionnaires qui se sont parfois trompé sur la forme mais au fond l'automatisation et les systèmes d'information sont les contours réels de ce que ces Léonard de Vinci avaient écrit ou filmé. Mais nombre de gadgets n'ont pas vu le jour, car ils étaient irréalistes, et au contraire une profusion, une intrusion d'inventions numériques en font de véritables Frankenstein qui n'imaginent pas les conséquences néfastes et destructrices de leurs bébés, aussi bien socialement que dans les rapports de forces entre sociétés. C'est la raison pour laquelle il faut une autorité de contrôle qui veille à ce que l'humain garde la main sur la technique. Sinon il va devenir l'esclave des robots, qui ne seraient plus à son service mais dans un délire électronique dévastateur. Oui à la technique si elle est basée pour être au service, à l'efficacité et au confort de l'homme. Internet ou le portable, ces nouveaux formidables outils de communication, est un espace de liberté international qui ne devrait pourtant pas se soustraire à la législation. Qui dit homme dit droits et devoirs, selon la loi. L'instinct de survie, l'expérience et la robustesse vont permettre au net de sortir des écueils dans lesquelles nous mettent certaines utilisations scandaleuses, tels que l'escroquerie ou le terrorisme. Ainsi, le progrès, sous forme de respect des valeurs humaines et sans dangers apparents ou corrigés est un bienfait, que l'on ne saurait négliger, même si les inventions de l'homme créent depuis toujours des soubresauts fréquents et majeurs à l'origine de guerres dévastatrices, mais à moins de retourner au moyen-âge, il faut les accepter et les apprivoiser car le vent tourne vite dans le concert des nations.

LE CHOMAGE

Le chômage de masse n'est pas une fatalité. Outre la formation aux métiers sensibles, les personnes qui sont motivées et compétentes peuvent trouver un emploi, surtout dans les services où l'humain est irremplaçable. Mais le travail, notamment dans l'industrie, est dur, répétitif, anxiogène. Il existe plusieurs moyens d'enrayer le chômage. Sanctionner les chômeurs pour qu'il accepte un emploi ne vaut que si on le forme ou on l'adapte à son poste. Car il y a une vraie demande dans certains métiers. L'innovation et la ré-industrialisation sont permises par les nouvelles technologies, qui apportent une vraie qualité et une nouveauté réelle au made in France. Aujourd'hui, il existe des produits qui ne sont plus produits localement, mais qu'on importe car on ne sait pas ou plus les faire. Le libéralisme optimise le commerce pour importer ce que l'on ne sait pas faire bien et exporter ce qu'on sait faire le mieux. Mais des investissements importants, colbertistes, permettraient de redevenir rentables sur des marchés perdus où l'on aurait un vrai savoir-faire, avec des brevets, à apporter. Le haut degré d'éducation vers les métiers d'ingénieur ou de technicien, très demandés pour satisfaire la mécanisation grandissante du travail, source d'emplois multiples induis. La concurrence sauvage qui a fait disparaître des pans entiers de notre économie tels l'électronique ou le textile serait donc jugulée par la recherche et le développement créant de nouvelles activités rentables et non délocalisable. La souveraineté nationale des entreprises est un gage d'emplois, même si ces entreprises ont tendance à licencier et n'ont aucune pitié envers les délocalisations. Le vrai problème de ce pays est la désindustrialisation, source de déficit de la balance commerciale. La réforme du code du travail, sans toucher aux acquis sociaux, mais en les adaptant à la nécessité mondiale, permettrait de flexibiliser la production pour rendre leur compétitivité aux entreprises. Ne nous leurrions pas, cela ne suffira pas : il faut aussi arrêter de taxer autant les entreprises, pour les inciter à investir. Il faudra alors taxer les propriétaires et rentiers riches qui veulent profiter de leur fortune au lieu de réinvestir, afin d'équilibrer les comptes sociaux.

L'EAU

L'eau est l'un des biens les plus précieux pour la vie. Elle n'a pas de prix. Or on la vend ou on la puise sans soucis de l'environnement comme une valeur marchande. Mais elle appartient à tout le monde sur cette terre.

Les compagnies de distribution, de traitement, de recyclage sont soit des régies étatiques, soit des entreprises capitalistes, qui ont des concessions. Elles obéissent donc à des lois politiques ou économiques, ce qui crée des tensions. Vendue à la bouteille ou au mètre cube, à des particuliers ou à de gros consommateurs pollueurs tels que l'industrie ou l'agriculture, elle devient alors un objet comme un autre, a une valeur marchande avec son marché, un prix d'achat, un prix de vente, des commerciaux, etc...

Cet accès à l'eau est primordial pour tout un chacun pour boire, irriguer, se laver, etc... Il devrait donc obéir à une gouvernance mondiale garantissant à tous l'accès à l'eau potable, un prix abordable. Chaque pays appliquerait les règles de bonne conduite, recyclage, investissement, lutter contre la corruption, adapter la tarification aux ressources des clients, etc... Un marché du prix de l'eau pourrait voir le jour qui permettrait les investissements nécessaires tout en adaptant la tarification aux ressources des clients pour l'accès à prix bas de l'eau, l'extraction raisonnée dans les puits ou les cours d'eau, pour la qualité, le recyclage ou encore la modulation des tarifs selon la quantité prélevée ou la pollution. C'est un investissement colossal mais l'eau est le pétrole de demain : une ressource rare et stratégique.

D'INTERNET ET DE L'INFORMATIQUE

L'informatique a envahi foyers et entreprises. Les foyers consomment de l'internet, les entreprises informatisent leurs systèmes de production grâce à des serveurs centraux gérant les achats, les ventes, les commandes et surtout la production. Ainsi, dans l'atelier, l'ouvrier voit sur l'écran de son poste de travail la pièce qu'il doit traiter et n'a plus qu'à la produire, à exécuter la tâche décomposée qui lui est demandée par informatique. C'est le nouveau taylorisme moderne : L'organisation du travail est donc repensée autour du produit, qui est suivi de A à Z grâce à un code barre ou une puce. Chaque étape de la production est validée en temps réel et la qualité s'en trouve accrue.

En liant internet au système d'information de l'entreprise, on peut aisément imaginer une commande par le net qui tombe directement sur le superviseur informatique de l'entreprise, celui-ci organisant la production selon son programme paramétré. L'outil permettrait alors de calculer les stocks, de personnaliser la production en dispatchant aux machines les différentes étapes de la fabrication. Les ouvriers formés au SI n'auraient qu'à se focaliser et à se consacrer à leur tâche manuelle, résidu irremplaçable que la mécanisation ne peut pas remplacer.

Dans cette nouvelle industrie, la machine indique donc à l'homme quoi faire. Elle tue l'emploi, mais crée de la productivité et de la qualité qui permettent de relocaliser. Elle réorganise l'entreprise autour du client et du produit donnant un avantage concurrentiel qui réduit le prix de revient tout en accroissant la réactivité. La conception de ces systèmes automatisés demande ingénieurs et techniciens, ce qui crée de l'emploi valorisant.

En bref, l'informatique, d'internet à la livraison en passant par la production, divise les tâches selon une nouvelle organisation flexible qui suit le produit de sa conception à l'expédition.

LE MARKETING

Le marketing ne se fait pas par hasard : il segmente le marché, définit les cibles (attractivité, compétitivité du segment) et fixe la position (conception, sélection, communication).

La marque est une promesse de bénéfices attendus, de qualité et de relation privilégiée avec le produit. Il existe plusieurs types de marchés. Celui des vendeurs, qui construisent la meilleure production possible du point de vue rapport qualité/prix. Celui des acheteurs, où l'on répond précisément à la demande du client.

On ne peut pas vendre sans acheteurs et on ne peut pas se disperser vers chaque consommateur. Il faut donc trouver des segments cohérents dont l'ensemble, masse ou niche, forme une cible à séduire.

Trouver ce segment, c'est :

- Favoriser la loyauté à la marque
- Favoriser la consommation transversale, c'est-à-dire que le client trouvera d'autres produits répondant à ses besoins
- Donner de la valeur au client, créer de la valeur pour un prix acceptable
- Donner de la confiance
- Faire profiter de son expérience
- Fabriquer ce que l'on sait le mieux faire ou se diversifier de façon cohérente

Le marketing répondra à la problématique du mix (Product, Price, Promotion, Place), les 4 P qui identifient la cible, et communiquera selon sa définition.

Dans une stratégie de leadership, il se positionnera ingénument entre l'excellence opérationnelle, la supériorité de performance ou la correspondance à l'attente du client.

Il répondra également au dilemme entre le bénéfice attendu et le prix de vente.

Le segment est donc une valeur fondamentale du marketing, avec des points de différenciation face à la concurrence. Il faut en mesurer la taille, la position géographique, la valeur, la stabilité, la facilité d'entrer ou de rester sur le marché, le nombre de compétiteurs, etc...

En résultent l'image et la capacité du produit à répondre aux attentes. Le comportement vis-à-vis du produit, les tranches d'âge concernées, les caractéristiques des consommateurs doivent être prises en compte précisément.

Innover, être les premiers donnent des parts de marché à condition que cela se fasse dans la satisfaction du marché, qu'on peut simuler.

On définira les points de parité, communs aux marques et rassurants, et les points de différenciation, c'est-à-dire la distinction, la facilité d'usage ou encore la fiabilité qui assureront la particularité du produit qui se vendra alors mieux, plus cher

Le message marketing est alors décliné pour faire alors l'histoire avec un slogan de quelques mots et un speech très court. Il se connecte au style de vie de l'utilisateur. Il est distinct, facile à mémoriser et fiable. Répondant à la perception, à l'association d'idées, à l'émotion ou encore à la description du produit, le message forme le maillon central de l'image de l'entreprise et un maillon essentiel de communication interne ou externe.

La réponse marketing au marché est donc une vision stratégique qui concerne tout le fonctionnement de l'entreprise, car c'est le consommateur qui fait la valeur.

DU LIBERALISME ET DE L'INTERVENTIONNISME

Si on laisse faire l'économie, la main invisible ajuste les besoins aux ressources, adaptant les prix selon la loi du marché. C'est le phénomène de rareté qui apporte les prix élevés et le phénomène d'abondance qui amène les prix bas. Les prix n'ont alors plus rien à voir avec la valeur intrinsèque du produit, mais obéissent à la volonté de le posséder. Le coût de vente est alors déconnecté du coût de production. L'ultralibéralisme est donc un système qui régule donc violemment le marché, là où l'interventionnisme est pesant mais rassurant, en régulant de manière douce les différences et en réduisant les inégalités. L'un favorise les riches, la création de valeur et l'initiative, l'autre favorise les pauvres, la sécurité des personnes et l'équité.

DE LA SANTE ET DE L'ASSISTANAT

La santé et l'assistanat sont improductifs, à part le fait d'être un minimum bien dans sa peau. Ils ne produisent pas de richesses, mais les redistribuent. Ce sont des boulets qui enlèvent une partie de la richesse consommable pour atténuer les différences de la vie, mauvaise santé ou statut social défavorable. Mais c'est une sécurité qui rassure tout un chacun d'être pris en charge en cas de nécessité. De plus, c'est un acquis social, certes coûteux, qui rend la société plus humaine et plus solidaire, donc plus évoluée. Enfin, concernant la médecine, il vaut mieux dépenser un peu pour maintenir en bonne santé que perdre beaucoup par la mort d'une personne très active, d'un enfant auquel on tient beaucoup et sur lesquels la société a investi énormément pour l'avenir. S'assurer, c'est se préserver et mettre un peu d'argent de côté pour les mauvais jours.

DE LA PLUS-VALUE

La valeur d'un salarié sur le marché du travail dépend de ses compétences, de la demande et de l'offre. Cependant, dans la plupart des cas l'ouvrier, le technicien, l'ingénieur produisent beaucoup plus que ce qu'ils reçoivent. La différence va dans les dividendes aux actionnaires, dans les impôts qui financeront les travaux d'intérêt général, mais aussi leurs retraites, la sécurité sociale, l'assurance chômage... Enfin, leur travail permet d'investir dans les outils de production, bureaux, usines, machines... Ce système d'investissement dans une société capitaliste permet de vivre de façon plus confortable que par le passé, voir plus luxueuse... Mais plus stressante.

L'EVOLUTION TECHNOLOGIQUE DE L'AVIATION

A la fin du XIXème siècle naît le premier véhicule plus lourd que l'air à décoller. C'est l'Eole, en forme de chauve-souris et à moteur à vapeur. Les inventions sont rapides et de cet élan naîtra plus tard le transport aérien. Cela ne se fait pas sans heurts. En effet, cette invention bouleversera la donne sur le marché du transport et s'avérera plus tard comme un concurrent solide qui déstabilisera les moyens de transport dans leur ensemble. Mais c'est une invention majeure, qui sera utilisée à des fins autres que civiles. Elle ébahit petits et grands qui se pressent aux premiers meetings aériens et saluent les nouveaux records en forme d'exploits. Rapidement, l'engouement se crée et des passions se développent.

Ce véhicule préfigure la modernité. L'intégration de nouvelles technologies le fera évoluer vers plus de sûreté et déjà les précurseurs songent à le faire évoluer. Un besoin naît qui ne se tarira pas et transformera le monde des transports traditionnels. La demande sera immense et les ingénieurs répondront aux besoins en s'empressant de créer et d'améliorer l'existant en innovant. Le développement mondial par les échanges aériens ainsi rendus possibles par l'opiniâtreté des précurseurs concurrencera d'autres moyens de transport, la mer, le chemin de fer, la voiture, mais ceux-ci devront s'adapter pour subsister en intégrant de nouvelles technologies. Des métiers, comme batelier, verront leurs marchés diminués et la plupart disparaîtront devant la nouvelle concurrence du train à vapeur et de l'avion.

Ainsi, entre émerveillement et doutes, ils sont nombreux à ne pas vouloir de cette concurrence, qui nuit à leur commerce établi. Mais la découverte est si belle et si prometteuse !!! Les précurseurs travaillent donc d'arrache-pied dans leur garage pour préparer avec passion les inventions qui seront acceptées par tous. Des siècles d'habitude se voient d'un coup balayés par le vent de la modernité, qui donne ses lettres de noblesse et une place incontournable à ces créateurs. Vivant avec leur temps, ils intègrent les produits les plus novateurs dans leurs avions. Les marins, exerçant un métier millénaire, avec des points forts tels que le transport de masses lourdes, allaient s'adapter, acheter des bateaux neufs et modernes, mais le transport maritime de passagers allait devenir un luxe à cause de sa lenteur. Pourtant, le danger existe. Ces découvertes peuvent être utilisées à des fins autres que pacifiques, et mener le monde au désarroi. Les ennemis, avec ces nouvelles forces, pourraient semer la terreur à travers le monde. Il faut donc être à la pointe de la technologie, notamment dans le domaine militaire, pour ne pas se faire surpasser.

Ces majestueux oiseaux finissent donc par trouver leur place commerciale quand la technologie est mûre. Ce domaine stratégique est source de souveraineté nationale. Qu'il transporte des passagers ou qu'il soit militaire, l'avion est tellement compliqué à fabriquer que seules les nations les plus avancées peuvent le faire. Elles se doivent donc d'investir pour garder cet avantage commercial et militaire. Dans la débauche de nouvelles technologies, même s'ils ont du mal à sélectionner les bons éléments, les savants doivent faire le tri car ils peuvent être des Frankenstein aux conséquences désastreuses. Les ingénieurs apprendront et corrigeront de leurs erreurs pour offrir un produit fiable et non destructeur. Un peu de sagesse les limitera dans le domaine de l'acceptable.

Quand il devient évolué, l'avion offre un essor considérable à l'industrie et aux services. Toute une économie naît ainsi de ce vieux rêve de voler dans le ciel, puis dans l'espace. C'est l'apanage de quelques-uns de maîtriser de telles machines volantes, voulues, imaginées mais irréalisable des siècles durant, jusqu'à ce que la maturité technologique permette les premiers soubresauts du vol habité. Du stade expérimental à la consommation de masse se sont déroulées des années.

Mais aujourd'hui cette technologie constamment remise au point a permis de nombreuses avancées et la supériorité de ceux qui l'ont créée. La vie s'en trouve aujourd'hui facilitée, on n'imagine plus la vie sans les nouvelles technologies. Les constructeurs doivent constamment innover dans tous les domaines de l'entreprise, pour assurer la pérennité du système. Mais l'admiration, le rêve et la magie de l'espace ainsi que la démocratisation du transport aérien sont tels que cette industrie est en plein essor, a des perspectives de croissance gigantesques et que l'infiniment grand reste encore à découvrir... Il faut donc dès à présent prendre sa part dans ces découvertes stratégiques. Intégrer les dernières nouveautés devient une nécessité : moteur à explosion, puis turbines, aluminium, composites, commandes de vol électriques, électronique, etc... La sérieuse protection militaire que les chasseurs permettent trouve ses limites dans la capacité des ennemis à la détourner, à la dépasser. Ce spectre de puissance mis dans de mauvaises mains peut s'avérer néfaste et peut leur donner un avantage certain, d'où la nécessité du secret défense pour préserver son avance.

LA TURBULENCE SOCIALE

Erwan était né dans une famille modeste de sept enfants. Petit dernier, ses frères et sœurs s'occupaient de lui. La vie à la ferme était rude. Ainsi, les enfants participaient beaucoup aux travaux des champs, l'été en particulier lorsqu'il fallait aider les parents aux moissons. Le reste du temps, ils allaient à l'école, et prenaient leur part aux tâches ménagères de la famille. Celle-ci vivait presque en autarcie, elle élevait volailles et lapins, revendait les biens de son agriculture au marché le samedi et acquérait les outils et produits qu'elle ne pouvait pas produire elle-même.

Ainsi notre petit dernier accompagnait sa mère au marché et l'aidait dans la vente de la production familiale. Jeune déjà, il savait rendre la monnaie et apprenait à être poli avec les clients. Ils y allaient en chariot, car ils vivaient en pleine campagne. L'automobile venait de faire son apparition, mais elle était réservée à une élite dont ils ne faisaient pas partie. Ils avaient déjà le luxe d'avoir deux chevaux de traie...

La mère s'occupait beaucoup de l'entretien de la maison, des tâches courantes, de ses sept enfants et de la vente de ses produits. Elle nourrissait également les animaux. C'était une femme très active qui donnait à ses enfants la volonté de travailler et de se sortir des situations les plus délicates. Le père s'occupait des travaux des champs et de la ferme. Les aînés aidaient le chef de famille, les sœurs aidaient la ménagère.

Il aimait la nature. En pleine campagne, ils avaient l'habitude de la chasse. Outre qu'ils y prenaient un grand plaisir, cette dérogation d'aller sur ses terres par le noble du coin, ils rapportaient du gibier pour la famille et le cuisinaient le dimanche, ce qui agrémentait l'ordinaire. Il n'aimait pas la chasse. Le bruit lui faisait peur. Mais son père avait l'habitude de se retrouver avec des amis qu'il aimait par-dessus-tout parce qu'ils étaient en phase avec la faune et la flore qu'ils respectaient et qu'ils entretenaient particulièrement : ils ne voulaient pas perdre ce patrimoine !!!

Ainsi tout le monde travaillait durement pour subsister. C'était une famille soudée qui se retrouvait tous les soirs à la veillée pour raconter des histoires ou travailler, au tricot comme au bois, fabriquant de petits objets pour leur consommation personnelle ou pour les vendre. Les jeunes y apprenaient les chansons et les mythes qui rythmaient ainsi leur vie ainsi que les saisons. Les anciens sages, le grand-père et la grand-mère avaient tous les deux de grands secrets à leur faire passer. En effet, les filles devaient apprendre à devenir de bonnes épouses, mères et ménagères et les garçons devaient apprendre le métier. Tous, grâce aux contes et aux légendes, en prenaient de la graine pour se faire leur propre idée de la vie et du dur labeur qui les attendaient. Quant aux produits ainsi faits, leur vente constituait un petit pécule non négligeable quand la récolte était mauvaise. Elles offraient une diversification qui évitait aux jeunes de souffrir de disette les années où la moisson n'était pas bonne.

Erwan, lui, dans ses heures d'inactivité, allait près de l'étang. A son anniversaire, il reçut une canne à pêche qui lui permit de ramener du poisson d'eau douce, ce met si délicat et si délicieux qui apportait le bonheur de manger à sa faim. Ainsi, même lui participait à nourrir la famille de son activité. De plus, il aidait, lorsqu'il n'était pas à l'école et qu'il ne révisait pas ses devoirs, à la réparation de la maison qui nécessitait un travail collectif de toute la communauté. Son frère aîné, en âge de travailler, aidait le père à plein temps et projetait de s'installer avec sa belle rencontrée à la Saint Jean à son compte, attendant une opportunité.

En cette année de 1907 vint l'hiver et son froid. Bien reclus dans leur ferme, ils se chauffaient avec le bois qu'ils avaient bien pris soin de couper et de ramasser. Ils l'avaient fait tous ensemble. Naturellement, ils avaient rentré les bêtes, les foins et les blés. L'hiver se promettait serein. Grâce à leur travail de la belle saison, ils mangeaient à leur faim. Le boulanger leur pétrissait le pain avec le blé qu'ils avaient récolté. Les grands froids ils connaissaient, ils s'emmitouflaient dans leurs vêtements. Dehors, il neigeait, et les sept jeunes gens pouvaient s'amuser dehors, le long des chemins.

Les aînés réfléchissaient à leur futur emploi. Le deuxième ferait son armée, le troisième préparait son diplôme de contremaître des mines, le quatrième voulait être mécano d'une locomotive à vapeur. Aucun ne voulait reprendre la ferme. Sa première sœur partirait en novembre pour la ville, où elle serait vendeuse à plein temps. C'était sa tante qui lui avait trouvé cet emploi, et elle angoissait déjà de se retrouver là-bas sans sa famille. Pourtant, elle était fort débrouillarde en commerce et elle devrait s'en sortir plutôt bien.

Puis vint le printemps et ses bourgeons. Déjà, la charrue était passée et le fourmillement de la nature augurait d'une belle saison. Les oiseaux revenaient dans le ciel et les animaux se réveillaient. Lorsqu'il y avait du vent, on pouvait entendre le bruissement de la végétation qui renaissait dans la campagne. Le cycle des saisons passait à un rythme effréné et il y avait toujours à s'occuper dans la ferme. Les belles fleurs de mai fourniraient du bon miel, le bon foin fournirait de la bonne nourriture pour les animaux, le bon blé permettrait de faire du bon pain.

A l'automne, la sœur fut conduite au train, et ainsi rejoignit la ville pour y exercer son métier. Ses débuts furent difficiles, il faut dire que ses supérieures n'étaient pas tendres avec elle. Elle vendait des bijoux, et chaque remarque provoquait chez elle un malaise. Elle avait du mal à trouver ses marques. En effet, elle était entourée de filles ambitieuses, qui défendaient chèrement leur place. La lutte dans laquelle elle s'inscrivit la poussa à faire du syndicalisme naissant. Passé les premiers jours elle commença à s'habituer, à se défendre, et devint une excellente vendeuse. Outre ses préoccupations politiques, elle prit aise dans ce métier.

Ainsi cette sœur de la ville allait donner à Erwan, qu'elle préférait aux autres car elle l'avait en partie élevé à la ferme, des nouvelles qu'ils n'avaient pas dans les campagnes.

En effet, l'agitation de ce début de XXème siècle inquiétait les campagnards. Les mutations sociales étaient rapides. La modernité et la technologie attirait dans les villes les gens des

campagnes et des provinces, assurant pour l'instant la paix et la prospérité que les gouvernements et les riches voulaient préserver.

Erwan grandit ainsi. Il partait avec sa canne à pêche les jours où il n'avait pas école. C'était pour lui une passion. Le jour de ses dix-huit ans, le père, qui avait puisé dans ses économies, lui confia une barque qu'il eut vite fait de maîtriser. Ainsi, il commença à sillonner les cours d'eau. Les aînés étaient partis. Ils avaient réussi à exercer le métier auquel ils s'étaient prédestinés. Dans les trains ou dans les mines, ils participaient ainsi à cet élan industriel qui jetait les campagnes dans les zones urbanisées où naissait la prospérité de la nation. Cette mécanisation était puissante et inéluctable, bien qu'elle jeta aussi dans la misère un peuple meurtri et asservi qui avait du mal à faire face et à se défendre devant les changements majeurs qu'il peinait à suivre.

Cette ville, déjà, qui fourmillait de mille parts, attirait les badauds devant les nouveaux grands magasins. Des transports en commun jaillissait la main-d'œuvre laborieuse qui se rendait à l'usine ou au bureau. L'empire colonial donnait à la nation une richesse considérable par son commerce qui poussait le pays en avant. Les travaux partout se multipliaient, entrepris par ces immigrés des campagnes ou des colonies qui venaient trouver du travail et chercher fortune. L'élite du capitalisme menait le pays vers les conquêtes modernes.

Cette attirance pour la ville, où la vie paraissait moins compliquée, cachait des disparités de traitements et des conditions de travail difficiles. La mécanisation récente permettait d'amoinrir la difficulté du travail et d'augmenter la productivité, donc la richesse. Cependant, les travailleurs mécontents s'unissaient déjà pour réclamer de meilleures conditions de rémunération et de travail. Ainsi, la sœur elle participait activement dans son syndicat à la lutte pour que les travailleurs soient mieux reconnus par leurs patrons. Sa famille redoutant qu'elle en perde son travail, lui en faisait remontrance.

Jamais la richesse n'avait été si mal partagée. Les profits gigantesques des nouveaux bourgeois contrastaient avec la pauvreté des travailleurs. Bien sûr la passion de l'entreprise pouvait faire de nouveaux riches, des opportunistes, mais les freins étaient nombreux. Dans les mutations déjà grandes de ce monde en perpétuel mouvement, le monde se dirigeait tout droit vers un conflit de grande envergure. Tous attendaient de cette modernisation et de cette modernité un bien-être croissant et sans précédent. Il fallait prendre le train de la nouveauté !!!

Erwan disposait de par ses frères et sœurs de nouvelles alarmantes. Les rapaces ennemis étaient sur le point de convoiter les richesses du pays et de lui déclarer la guerre. Erwan, conquit par les lettres de ses frères et sœurs reçues par la poste, ne rêvait que d'être soldat pour protéger les biens de la France.

Il partit faire la guerre alors que le conflit de la première guerre mondiale commençait à peine. L'ordre du monde était troublé. Il fallait penser une nouvelle façon de faire la guerre et de régenter l'ordre et la paix dans le monde.

Erwan fut engagé dans la marine. Bien sûr, sa vieille mère inquiète de le voir partir, n'était pas rassurée, avait bien peur de ne pas le voir revenir. Il rejoignit son navire de guerre, au poste de simple matelot. Le cœur battant, ils allaient livrer bataille à l'ennemi dans un combat naval qui fut victorieux pour le bien de la nation. Il n'était pas question de laisser s'installer un climat de terreur. Erwan fut si brave qu'il se fit remarquer, et fut promu. En effet, il avait cette certitude de participer à une guerre qui aurait pour conséquence d'atténuer la douleur et la violence qui secouaient ce pays sinistré par des années de conflits.

Notre jeune marin s'avéra habile à la navigation. Il maniait judicieusement les armes. La marine permettait au pays de tirer avantageusement partie des richesses d'outre-mer. C'était un outil de projection de la puissance et de protection des populations. L'ennemi cherchait à couper l'approvisionnement et les importations et déstabilisait le transport mondial de passagers et de marchandises. La France devait s'imposer sur les mers !!! L'avance technologique dont le pays jouissait et l'organisation d'un monde qui aspirait à la paix ne sauraient se laisser détruire par un ennemi menaçant et semant le désordre !!!

L'armistice fut signé, mais Erwan avait perdu son frère soldat mort héroïquement en 1916 à la bataille de Verdun. Cependant, Erwan resta dans la marine, faisant ses classes et montant en grade par sa bravoure. Il partait régulièrement en mission aux quatre coins du monde, voyageant sans relâche. Ça le changeait de l'immobilisme de son enfance, de laquelle pourtant il tirait les valeurs humaines qui lui valaient tant d'honneur. L'une de ses missions consista à protéger les biens d'une Compagnie, qui était la principale société d'une colonie. Elle s'occupait d'extraire le charbon les minerais, mais les autochtones se plaignaient et menaçaient d'occuper le port. La tension pour s'approprier les richesses n'avait jamais été aussi forte. Cependant, la France tenait à ses intérêts de par le monde. Elle devait s'assurer de la bonne continuation des routes commerciales. La colonie en révolte était menacée de guerre civile. La flotte dans laquelle était alors Erwan intervint alors pour occuper le port et rétablir l'ordre ainsi menacé. La tension était vive, mais l'intervention des troupes française permit de faire revenir le calme. La question de cette légitimité fit douter Erwan, mais il obéissait aux ordres et il ne devait pas se laisser surmonter par cet ennemi particulièrement menaçant.

La crise était venue et la conjoncture internationale était devenue morose. Tous redoutaient le déclin qui se révélerait dévastateur. Le krach s'était propagé au monde, ce qui attisait la révolte en ces temps de disette. Le contexte ambiant était le chômage, la pauvreté, la déroute du capitalisme. La mondialisation déjà importante rendait les échanges plus faciles mais beaucoup plus fragiles. La bourse était laminée. Ce rendez-vous mondial où se partageaient les actions et autres titres de propriété des sociétés, celles-là même qui assuraient la croissance aux économies des pays riches, était en déroute, à un moment la croyance dans les nouvelles technologies avait provoqué des comportements anormaux chez les investisseurs. L'appât du gain avait été le plus fort, faisant oublier la réalité de la difficulté de devenir riche. Progressivement vint la demande d'un monde plus sûr, plus juste et la capacité de réagir contre les mouvements de capitaux anormaux dans cette révolution financière que personne ne maîtrisait.

Une autre compagnie, bananière, dans une autre colonie, était en difficultés financières suite à la crise et elle en payait durement le prix. Les ouvriers révoltés voyaient leurs petits salaires toujours aussi bas face à une inflation galopante. Ils exerçaient un métier difficile et des horaires à rallonge. Ils n'arrivaient plus à joindre les deux bouts, même s'ils étaient contents de trouver du travail. La mécanisation grandissante de l'exploitation provoquait du chômage mais en retour rendait le travail plus confortable, plus acceptable, plus vivable. La productivité allait en être augmentée, même si ses bénéfices allaient à l'époque dans la poche du patron. En effet, la Compagnie exploitait ses travailleurs pour renouer avec les bénéfices. Le bateau d'Erwan fut réquisitionné pour amener les billets servant à l'entretien de l'entreprise et au paiement des salaires, veiller à la paix sociale et s'assurer que la marchandise s'exportait bien par la mer.

C'est alors qu'Erwan rencontra sa future femme, déjà mère d'un adolescent, Milan, dont le père était mort à la tâche. C'était une famille de révoltés. Milan était doué. Erwan ramena toute sa famille en métropole. Milan fit alors des études, et c'est là qu'il comprit la technicité de la révolution industrielle. Plus tard, après la décolonisation, Milan apporterait son savoir aux colonies et fonderait un cabinet de consultants dans l'investissement hors métropole.

Lorsque la seconde guerre mondiale se déclencha, Erwan était en mission aux Antilles. Il y resta jusqu'au débarquement en Provence, auquel il participa en tant qu'officier de marine. Sa femme et particulièrement Milan firent preuve d'héroïsme dans la résistance. Avant la guerre, Erwan avait acheté une petite maison, même si la solde n'était pas bien grande et les dépenses nombreuses. Pendant la guerre, ce fut un refuge pour les juifs et un centre de commandement pour les résistants. Lorsque la capitulation fut signée, les différents partis arrêtaient de se faire la guerre lorsqu'ils constatèrent qu'il fallait pouvoir dire : « nous vivons dans un monde plus juste, plus sûr plus ordonné, plus encadré ». Les lois allaient changer, la période de prospérité commencer. Au prix d'immenses pertes pendant la guerre, le monde renoua avec la croissance.

Quant aux parents d'Erwan, la ferme était bien vieille, et c'est l'aîné de la famille qui en hérita pour continuer l'œuvre familiale. La bâtisse accueillait tous les enfants qui aimaient se retrouver le temps d'un week-end.

La femme d'Erwan accoucha alors de leur premier enfant commun, Marc. Il était alors en mission. Son père mourut la même année. Sa sœur travaillait toujours à la vente. Elle ne s'était pas mariée et travaillait sans relâche au syndicat pour oublier sa solitude. Son frère mineur était devenu entre-temps directeur de l'entreprise de tréfilage d'une grande compagnie. Il avait beaucoup de travail et arrivait aux réunions de famille en Porsche. Il participait aux dîners mondains et l'une de ses usines, non compétitive, lui causait beaucoup de soucis. Il licencia du personnel et investit pour garder le savoir-faire qu'il ne voulait pas voir partir. Ses employés lui reprochaient sa proximité avec l'élite, mais ils lui faisaient confiance pour préserver des emplois qui auraient été perdus sans son opiniâtreté.

Son autre sœur était devenue artiste peintre. Révoltée par la dureté de son enfance et les soubresauts des crises et des guerres, elle était devenue peintre pour dénoncer le délitement et les dérives de la société et la faire évoluer vers plus de justice et de modernité sociale. Devenue réputée, elle exposait dans des galeries à Londres, Paris ou New-York.

Son frère mécano menait une vie paisible. Le travail était rude, mais il aimait ça. La compagnie de train l'hébergeait dans l'une de ses banlieues-dortoirs. Il aimait quand il le pouvait emmener Milan sur les quais et dans la cabine pour lui montrer son travail. Celui-ci garderait toujours son oncle en mémoire montant dans la locomotive, chargeant le charbon, et dans un élan de vapeur partir sur les rails la casquette bien vissée et le visage caressé par le vent de la vitesse de son cheval à vapeur. Puis il passa de la locomotive à vapeur au diesel.

Les années passaient. La femme d'Erwan travaillait à l'usine, où il ne faisait pas bon se révolter, car les sanctions étaient rudes pour les non-syndiqués. Puis, après les luttes sociales et la protestation populaire et pacifiste vint un accord où l'Etat céda sur les bas salaires, le Smic, et donna de grandes concessions ouvrières. Ainsi s'ouvrit un champ commercial qui vit le travailleur respecté et mieux payé, et dont tout le monde s'inspira pour une société plus juste.

Erwan est mort un rude hiver de janvier 1980. Sa femme ne supporta pas son absence et mourut quelques jours plus tard.

Marc avait fait des études d'ingénieur et, après avoir travaillé dans une grande compagnie, profita des premières start-up pour fonder la sienne, spécialisée dans le service informatique aux entreprises. Il fit fortune et est actuellement toujours à la tête de sa compagnie. L'époque moderne n'a plus rien à voir avec le passé bien qu'elle hérite de certains de ses vieux démons et a de nouveaux défis à relever. Le confort des riches ne fait pas oublier la précarité des pauvres. Ainsi, Marc n'oublie pas l'histoire de sa famille et du siècle dernier pour piloter sa compagnie avec le plus d'efficacité et le plus de justice sociale possible.

LA BOURSE

La bourse est le poumon, avec les banques, du système capitaliste. Ce sanctuaire a ses défauts mais l'investissement financier permet la croissance, l'expansion économique. Sans argent, pas d'entreprise !!! Mais les fluctuations, le caractère incertain, la chute des cours en a déjà ruiné plus d'un. Cela peut projeter l'actionnaire mais aussi la société dans un effet boule de neige vers la crise, provoquant guerre, misère, chômage, licenciements et décroissance.

L'histoire l'a déjà démontré pendant différents cracks. Cela rend le système de retraites par capitalisation incertain. On peut tout perdre en quelques jours !!

Pourtant la richesse globale a cru depuis la révolution industrielle, mais elle est mal répartie entre riches et pauvres. La bourse est donc totalement inégalitaire. L'entrée en bourse n'est pas le seul moyen de lever des fonds, il y a l'emprunt, le réinvestissement des bénéficiaires, l'investissement privé. Mais l'introduction en bourse permet de connaître la valeur globale de la compagnie et permet de lever beaucoup plus de capitaux pour l'aide à l'expansion de l'entreprise.

La bourse est donc un formidable outil qui accompagne les innovations de demain. Elle est ouverte aux amateurs, mais c'est pourtant un système de professionnels rompus à la technicité grandissante de l'informatique.

La moindre information extérieure (bilans d'activités, annuel...) et les décisions politiques sont aussitôt répercutées sur les cours. Le golden boy devient book maker !!! Il y a donc des gagnants et des perdants à court terme. Mais l'arrivée des fonds de pension exigeant une rentabilité énorme et s'invitant aux décisions stratégiques exige des solutions à long terme.

La bourse est donc source de profits tant qu'elle ne s'effondre pas, elle optimise la bonne gestion économique par les exigences des actionnaires. Elle peut cependant exiger une rentabilité qui empêche l'investissement, proposer des stratégies hasardeuses. La bourse est instantanée mais a permis à de nombreuses entreprises de croître à long terme.

L'INGENIEUR

L'ingénieur est pluridisciplinaire. Il fait un travail à haute compétence exigée qu'il soit commercial, technique, en bureau d'études, aux méthodes, chef d'atelier, de chantiers ou de division. Il a bénéficié en école d'ingénieurs d'une formation solide au savoir-faire, au savoir-être et à l'adaptabilité. Il a des connaissances qui lui permettent de mieux appréhender les différents corps de métier, même s'il se spécialise, devenant expert ou gestionnaire. Il sait mener une réunion, il travaille surtout en groupes et sa capacité d'analyse doit être rapide. Il est mieux payé mais a l'obligation de résultats. Un cadre a un travail varié fait d'aléas à régler, souvent dans l'urgence. Le stress peut donc apparaître. Il ne compte pas son temps. Sa responsabilité dans les décisions stratégiques de l'unité est engagée. C'est donc un ascenseur social attrayant pour un métier passionnant : construire ou vendre des produits, faire progresser l'entreprise et ses marchés, diriger des hommes avec un bon contact humain

LE MARKETING A L'ERE D'INTERNET...

Le marketing a profondément changé depuis quelques années, s'adaptant comme toujours en précurseur aux technologies les plus récentes. Après la réclame papier des journaux et des panneaux, la publicité radio ou télé, voici les bandeaux et les conseils d'utilisateurs par internet sur les écrans des téléphones portables, des tablettes tactiles et des ordinateurs. Des sites en tous genres proposent les photos bien présentées des produits accompagnées des avis des consommateurs, notant la prestation par des étoiles comme un guide Michelin. Les bloggeurs deviennent promoteurs, accompagnant ou défaisant le succès d'une marque. Les comparateurs de prix pour analyser des centaines de concurrents et trouver la meilleure offre pullulent. On peut tout vendre, tout acheter sur la toile, en un clic et moins cher qu'en magasin. On peut télécharger des applications, de la musique, des films. C'est un gain de productivité énorme pour la gestion des ventes, la promotion et la diffusion des produits. Cette nouvelle donne permet aux annonceurs de communiquer sur la qualité, sur les prix, de changer les modes de distribution, de consommation. Cette profusion de nouveaux moyens est pléthorique : elle s'assagira dans le temps, et les réelles innovations en manière de communication survivront parmi ces start-up, confirmant l'actuel engouement et le puissant mouvement de cette révolution numérique...

LES VALEURS D'UNE ENTREPRISE

Une entreprise vend sa production en véhiculant des valeurs qui lui sont propres à travers son marketing et sa politique de ressources humaines. Pour employer les plus brillants éléments, pour qu'ils donnent ce qu'ils ont de meilleur et pour qu'ils travaillent mieux, elle mettra en place une organisation raisonnablement humaine et mènera une politique sociale solidaire. Correspondant à son histoire, à l'esprit de ses fondateurs, à son idée du respect (de la nature, de la vie, de la société, de l'humanité, des enfants, etc...), à sa sûreté d'utilisation ou encore à sa capacité d'innovation, ses idéaux attireront les clients qui associeront la noblesse de la marque à la vision et à l'attractivité qu'ils s'en font. Cette image constituera ainsi le socle de la communication commerciale, conjuguant qualité et prix avec justesse selon les attentes des consommateurs. C'est le rôle du dirigeant de répondre à cette exigence par une gestion rigoureuse et une publicité judicieusement placée sur l'idée que chacun se fait du produit. La ménagère en fera alors la promotion, à condition d'être satisfaite. Attention, le faux-pas coûte cher...

LA GUEULE DE L'EMPLOI

Quel est le profil idéal pour une entreprise ? Outre les connaissances et le savoir-faire, un employeur privilégiera les caractéristiques humaines (sociabilité, âge, relationnel) et économiques (prétentions salariales, responsabilité attendue, rentabilité immédiate). Il regardera par exemple pour un ouvrier la connaissance du métier et la docilité, pour un technicien le savoir-faire et l'esprit d'organisation, pour un cadre la résistance au stress et le travail en équipe, pour un dirigeant la capacité de décisions stratégiques et de projections, etc... A chacun la réponse à son poste selon des critères communs et définis par la société. Ainsi, chacun est différent mais les postes dans leur diversité se ressemblent, exigent des caractéristiques communes, connues et recherchées : assiduité, connaissances techniques, rémunération adaptée, etc... On pourrait dire que l'employabilité d'une personne définit sa capacité à trouver rapidement du travail : les profils recherchés se font rares... Une personne peut correspondre à une entreprise et pas à une autre. Peut-être, mais incompetents s'abstenir...

TRAVAIL INDIVIDUEL ET COLLECTIF

L'apprentissage du travail se fait à l'école. Les élèves sont principalement notés sur leurs individualités, récompensant leur excellence, marquant les points forts et leurs faiblesses, sanctionnant leur médiocrité.

Les compétences sont pourtant autant individuelles que collectives. Le savoir-faire d'un individu lui permettra d'accomplir sa tâche et son professionnalisme sera nécessaire, mais l'aptitude aux relations humaines, la conduite et la participation aux réunions, le savoir-vivre en entreprise et la présentation, l'adaptation au stress, le travail en groupes, l'association de plusieurs collaborateurs en équipe prennent encore plus d'importance. Ces notions ne sont pas souvent comprises dans les notes des examens et des concours de l'éducation nationale. Pourtant les compagnies évaluent leurs salariés selon des grilles prenant en compte ces particularités et récompensent mieux ceux qui correspondent à une bonne attitude managériale.

L'apprentissage du comportement se fait très tôt tant à l'école qu'à la maison, et la bonne éducation du maître permettra de surmonter les difficultés du vivre-ensemble, tant dans la vie personnelle, sociale que professionnelle.

LE SURSAUT ECOLOGIQUE

La mangrove, la forêt amazonienne disparaissent sous l'effet de l'action humaine. La pollution devient préoccupante et massive. L'avenir de nos enfants exige donc une prise de conscience collective et des réponses maintenant. Le réchauffement climatique est une réalité. La banquise fond, la chaleur monte, les gaz à effet de serre polluent l'atmosphère. La vie est notre plus grande valeur, bien avant le capitalisme qui se moque des animaux, de notre environnement et de notre eau. La prospérité de l'homme doit progresser vers plus de respect de la terre. La fracturation hydraulique pollue les nappes phréatiques, la pauvreté pousse à brûler les arbres pour cultiver.

La croissance est le confort de l'homme. Mais elle doit être verte pour ne pas consumer notre habitat. Les solutions éco-respectueuses existent, à la science de les développer et de constamment les améliorer. Les politiques, par leurs conférences, leurs actions internationales, leurs accords transnationaux et leur législation contraignante, concordante, englobant tous les partenaires de la terre, doivent anticiper la montée des océans, préserver la diversité de la faune et de la flore, lutter contre le réchauffement climatique par des avantages fiscaux incitatifs au respect de la planète et par des mesures contraignantes. La bourse suivra quand son heure viendra, c'est-à-dire au dernier moment avant que la catastrophe ne coûte trop cher, qu'il ne soit trop tard pour la nature et les océans. On sera sauvés quand ce sera rentable et que l'argent coulera pour sauver la cabane à bambous de l'humanité, un bien si fragile devant les méfaits de l'activité. Quand il s'agit de survie devant les cataclysmes naturels, l'humanité est motivée...

LA MACHINE A REVES

Le marketing doit se poser les questions fondamentales suivantes : quels sont les fondamentaux de l'entreprise, quelle est la raison d'être initiale, qui sont les consommateurs et quelles sont leurs attentes, quel est le but de l'achat du produit, quelle est la part d'utilité et quelle est celle dédiée au rêve. On remarquera que les élargissements de gamme reposent sur les bases de l'entreprise et que les diversifications sont une réponse à une attente et à une logique claire. Il s'agit de ne pas diluer ses forces mais au contraire d'investir sur quelques cœurs de marchés au potentiel fort et à la légitimité d'y être fondée. De l'origine de l'entreprise aux temps récents, le point de départ est l'image et l'histoire de la compagnie, l'originalité et la pertinence de ses produits, leur interaction pertinente et entretenue avec ses clients, qui participent par leurs avis à la vie de la gamme promue. L'étude de marché peut durer un certain temps, le but est de ne pas louper la cible. C'est une étude de marché poussée qui enquêtera après de son public qui permettra de décider des orientations stratégiques et commerciales, qui déterminera la typologie de la clientèle, ses attentes, et lui fournira les best-sellers qu'elle attend. Une communication massive ne servira à rien si elle ne correspond pas à une image clairement définie par ses concepteurs. Le jugement des utilisateurs aujourd'hui élargie par le net peut influencer ou déstabiliser la fidélité à la marque. Les aficionados constituent le socle, amateurs invétérés et source de profits, pouvant conseiller le potentiel gigantesque que constitue une population cherchant image, qualité et prix. Une production maîtrisée pourra les satisfaire, et c'est ainsi que des légendes adaptées et adoptées pourront se vendre en quantité d'exemplaires. Les objectifs seront ainsi atteints...

LA CONCURRENCE DU MARCHÉ

La compétition mondialisée rend la vie des entreprises et des salariés compliquée.

L'investissement privé peut cependant être épaulé, appuyé et favorisé par des financements ou des aides publiques dans des domaines ciblés d'investissement stratégique, tel que l'armement, l'aéronautique, l'énergie, les transports, la communication, secteurs qui relèvent de l'intérêt de la collectivité nationale. Les Etats l'ont bien compris, les charges sont élevées mais favoriser le service public et l'emploi privé sont deux façons de faire du protectionnisme pour lutter contre un libéralisme dévastateur et assurer le rayonnement d'un pays. Il ne suffit plus de produire, il faut également préserver la nation des agressions extérieures. Cela a un coût, mais les ministères régaliens et autres doivent préserver l'autonomie et le champ d'action d'un Etat. Faut-il cependant légiférer à outrance l'économie au risque d'étouffer l'initiative privée ? C'est le débat entre libéralisme et interventionnisme. Le libéralisme à tout-va répond au court terme capitalistique conduit à l'autogestion, à la régulation naturelle du marché, à l'accès à la richesse, mais est d'une telle violence qu'elle nuit à la vision stratégique publique, qu'elle est source de dumping social et que le profit prend le dessus sur toute forme de développement industriel. L'interventionnisme est fait de lenteurs, d'immobilisme et d'absence de réformes nécessaires à l'adaptation au marché, mais permet la réflexion poussée des problèmes, la législation qui s'ensuit et engage la responsabilité des élus au bien-être collectif. Les mutations contemporaines rendent difficiles ces nouvelles façons de gouverner, mais ne pas y répondre condamnerait l'Etat, la population et les entreprises face aux défis du XXIème siècle faits d'innovations technologiques sans précédent desquelles les consommateurs sont friands et desquels ils ne pourraient plus se passer. Une période de prospérité mondiale faite de crises majeures aux répercussions redoutables, d'accès à la richesse de nouvelles populations aux goûts versatiles, d'accès à des marchés immenses mais difficilement pénétrables permet une croissance durable de l'économie. Encore faut-il prendre les bonnes les bonnes décisions pour avoir sa part du gâteau et préserver l'avenir de nos enfants, de la dette publique à l'environnement en passant par l'organisation de la société et la résolution des conflits de civilisations..

Pourtant, la plupart des compagnies, en particulier les PME, ne sont pas suffisamment armées, préparées et aidées pour affronter la concurrence déloyale à bas coût et pratiquant le dumping social pour prendre des parts de marché en tirant les prix, mais aussi la qualité et les salaires vers le bas. Des pans entiers de l'industrie traditionnelle tombent donc, et les services et les nouvelles technologies, pourtant créateurs de valeur ajoutée, ne sont pas assez puissants pour donner une croissance suffisante pour préserver les effectifs et faire baisser le chômage. Pas un jour ne passe sans l'annonce d'un plan social, ce qui rend les salariés consommateurs et les patrons investisseurs inquiets. S'ensuit un dialogue social en panne entre des syndicats aux revendications fondées mais irréalistes et un patronat soucieux de stratégie concurrentielle, de préservation des marges mais aux demandes trop grandes de sacrifice des employés. Il s'ensuit une intrusion plus ou moins grande des pouvoirs publics dans les compagnies privées, ce qui génère des conflits et des attentes tant par les directions que par la population et les salariés.

Travailler moins pour plus d'emploi, c'est une bonne idée, un acquis social majeur pourvoyant un confort personnel aux employés mais plombant les comptes des entreprises. Faut-il cependant accélérer la flexibilité, demande des employeurs pour répondre au plus près à la production mais nuisant à la vie familiale et personnelle des employés ? Il faut rechercher l'investissement permanent, les gains de productivité et de qualité et gages de la maîtrise technologique, du maintien au pays de la production et de la naissance de champions mondiaux, dans cette course à l'économie d'échelle et au gigantisme. Ne pas perdre son âme dans la compétition mondiale exige donc de favoriser et d'attirer les investissements et capitaux étrangers, sources primordiales de financement des entreprises, mais exige également de préserver les circuits de décisions nationaux, sources de souveraineté, d'autonomie et de supériorité économique. Les Etats ont ainsi plus ou moins souvent un rôle à jouer dans le jeu des fusions-acquisitions...

Pour favoriser la croissance et l'emploi, les syndicats aujourd'hui devraient plus se focaliser sur les efforts de branches pour traiter par thème l'évolution des entreprises et de leurs clients, que sur les luttes de société. Certes l'égalité de traitement des salariés n'est plus respectée, mais il y a déjà une telle différence de droits entre les nantis du système et les défavorisés... Ce sont les acquis sociaux qu'il faut préserver, mais rien n'interdit de faire évoluer la société vers une nouvelle forme de dialogue : le cas par cas n'est plus tabou...

Il s'avère que les conditions de redressement des comptes publics et privés sont faciles à poser, mais que leur application s'oppose à un certain nombre de boucliers. Il ne s'agit pas d'écorner les fondamentaux de la République, mais des réformes sont nécessaires, souhaitées par les chefs d'entreprises et les hommes politiques, décideurs qui voient l'évolution rapide des modes de consommation et de la société. Entre confort de vie en travaillant moins et productivité au travail en flexibilisant les postes pour répondre à la demande volatile, changeante et rapide des consommateurs se trouve un compromis à trouver impérativement. Car la bonne santé d'une nation est celle de la richesse de ses habitants, mais aussi de leur bonheur relatif autant que la productivité des entreprises et administrations.

L'HISTOIRE INDUSTRIELLE

L'industrie fait partie de notre histoire, de notre patrimoine national. Le grand patronat tout comme les luttes collectives ont forgé l'état d'esprit de notre économie depuis le XIXème siècle. De grands noms d'entreprises se sont développés et font partie de l'identité collective d'une nation.

Mais aujourd'hui la mondialisation change la donne : la concurrence exacerbée des pays en voie de développement permet les délocalisations à bas prix et engendre une perte de contrôle de l'emploi qui risque de faire perdre le maintien du savoir-faire. Certaines compagnies mythiques disparaissent, d'autres doivent en permanence évoluer, notamment dans les services, pour survivre, d'autres enfin sont rachetées, diluées ou avalées par des étrangers.

L'Etat doit-il avoir peur de ce fait ? En théorie il n'est pas apte à la direction d'entreprises. Mais en fait il peut influencer par son pouvoir les grandes décisions économiques. En effet, il s'agit de conserver les racines de l'autonomie, du cercle d'influence. Dans la gouvernance à la française, l'attachement politique à la gouvernance d'entreprises n'est pas nouveau et influence les chefs d'entreprises et les partenaires sociaux à des droits et devoirs, notamment dans le maintien de l'emploi, dans les décisions stratégiques, dans la définition de l'activité et participe ainsi au rayonnement à la françaises. Ne plus conserver le pouvoir, c'est perdre la main sur des fleurons de l'industrie française et aller vers le chômage de masse.

Les pays libéraux ne voient pas le problème de la même façon. Peu importe les centres de décisions du moment que l'on produit local. La compétitivité compense cette perte d'influence en favorisant l'investissement des étrangers et en plaçant à minima les devoirs des entreprises.

Enfin aujourd'hui l'industrie est relayée par les nouvelles technologies, bénéfiques tant à leurs activités qu'à l'activité des start-up. C'est un relais de croissance idéologique qui comme par le passé engendre les mêmes appétits capitalistiques et les mêmes intrusions politiques car il s'agit de souveraineté nationale.

DE L'ENTREPRISE

La violence n'est pas permise dans l'entreprise pour exprimer ses revendications, c'est un fait, c'est choquant et ce sont des images du passé.

Le but premier dans notre monde capitalisme pour une société est de dégager des bénéfiques. Mais doit-on laisser les patrons mettre tout en œuvre pour aller dans cette direction uniquement ? Une compagnie est pour moi avant tout un lieu avec un outil de travail et la matière première humaine au service du consommateur, qui paie le meilleur prix pour le service rendu. Une entreprise n'est donc pas seulement financière mais répond à une attente sociale. C'est une part du patrimoine national qui participe à la croissance et à la richesse d'une nation. Mais lorsqu'elle est multinationale, délocalise, obéit à des capitaux et à un actionnariat étrangers, où est la responsabilité vis-à-vis de l'Etat ? L'entreprise est la fierté de ses salariés, des habitants du lieu où elle est implantée, des hommes politiques engagés dans son développement. Sa pérennité est la responsabilité de tous, et non seulement de ses patrons. L'outil est le fruit du travail des salariés, qui y trouvent fierté, reconnaissance sociale, passion du métier, l'envie d'initiatives pour l'améliorer, véhiculent l'image de la société. Oublier les hommes et leur motivation et faire des choix stratégiques financiers, comptable est une erreur à long terme. Même si les syndicats n'ont aucune légitimité dans la direction d'entreprise, leurs avis sur la bonne gestion comptent. C'est le but du dialogue social, où préoccupations salariales irréalistes et vues patronales surréalistes doivent se confronter pour aller dans une direction commune. C'est quand la crise s'installe que les désaccords sont les plus criant, lorsqu'il faut réduire la voilure que les points de vue se confrontent. Les clivages entre vision stratégique patronale et revendications du personnel se retrouvent autour du maintien de l'outil au pays, des délocalisations, des économies sur les salaires et sur l'investissement. Les divergences patronat-syndicats se manifestent et émergent à ce moment-là. La violence apparaît alors, chacun se tient sur son camp, les syndiqués sur des positions idéalistes ou fantaisistes, les patrons sur des positions ultra-libérales, hyperconcurrentielles, destructives d'emploi, des errements stratégiques et des coupes budgétaires néfastes obéissant à des motivations pécuniaires. C'est un dialogue de sourds qui s'engage, néfaste à l'image de l'entreprise et à la motivation des salariés, soucieux autant par leur avenir que par la santé de leur société. Car il ne faut pas se fier aux modes capitalistes du moment pour piloter des stratégies, la construction d'une société doit se faire sur une réflexion poussée de ses objectifs. Le but de l'entrepreneuriat est avant tout l'humain, des salariés anxieux ou soucieux travaillent moins bien. Le succès est alors une alchimie où la violence est bannie, où la qualité de la production, liée à une direction fine, un dialogue social apaisé, cohérent et réaliste, un engagement correctement rémunéré et apprécié est gage de compétitivité, de qualité, de pérennité. L'extrémisme de certains salariés figés sur des revendications d'autrefois là où le monde contemporain est en perpétuelle mutation est irresponsable, tout comme l'appât du gain, la brutalité et l'immoralité sociale de certains patrons. Heureusement, ce n'est pas partout le cas. Une stratégie claire dans le temps et respectueuse des minimas sociaux sera donc à choisir par tous les partenaires dans la réussite de ce combat collectif. Du producteur au consommateur, la guerre commerciale est aussi vitale que le combat social.

LA SOCIÉTÉ MODERNE

Quel est le but d'une société ? Est-ce le respect des traditions, l'expression du confort matériel, le respect des libertés, la justice sociale, la solidarité entre générations, le bien-être humain ? Les sociétés modernes ont fait du productivisme une priorité et on en parallèle construit un modèle social avec plus ou moins de succès. Faut-il plus travailler et être plus riche ? Ou au contraire faut-il vivre convenablement des petites choses simples ? Faut-il redistribuer la richesse pour plus d'égalitarisme ou au contraire favoriser l'initiative en la taxant moins ? C'est un combat gauche-droite mais au-delà c'est une opposition de philosophes.

L'homme se situe par rapport aux autres, dans un système de domination. Nos ancêtres se contentaient de peu mais nos besoins sont illimités. Les inégalités sont le fait de la différence et de la liberté d'entreprendre, mais le but est de donner le minimum vital à tout être humain pour qu'il garde sa fierté, car le fossé entre riches et pauvres se creuse sans qu'il soit justifié. A quoi bon courir après la technologie quand la société y perd son âme ? Et l'Etat, doit-il être fort ou effacé dans le libéralisme ? L'évolution humaine a créé tellement de guerres plus terribles et plus meurtrières les unes que les autres que nous devons nous féliciter de la paix retrouvée grâce à la coopération économiques, aux échanges et à la croissance. Quand il est heureux l'homme n'est plus belliqueux par les armes. Pourtant ce n'est pas la fin de l'Histoire car les conflits d'aujourd'hui sont meurtriers dans les parties non pacifiées du monde. Le pire s'y exprime encore, et tant de citoyens du monde sont encore précaires dans des pays non démocratiques. Aucune guerre n'est similaire à la présente, et c'est l'impuissance avant d'adapter les armées et la diplomatie pour tenter de les résoudre. Le mal s'installe là où l'homme n'avait rien prévu, un vide juridique et militaire que les Démocraties, qui doivent remplir pour impérativement gagner. Au milieu du chômage, des attentats, des guerres, le citoyen est tenté de fuir dans son repli sur soi et porter la cause de sa morosité sur l'autre, l'étranger. C'est son ouverture, sa solidarité et le partage qui en font un être valable.

L'immatériel devenant aussi important que le matériel, le monde apparaît devant notre petite maison, amenant l'ouverture et la crainte de l'autre sur nos terminaux. C'est une société de consommation communicante et connectée qui réinvente les nouvelles valeurs communes et les liens relationnels, source de bien-être. Les travers du monde se saisissent aussi de ce nouvel outil. Mais quelle espérance que les valeurs humaines, humanistes et libertaires reprise par les nouvelles technologies fait percevoir ? C'est un monde qui comme pour toute innovation majeure se cherche. Mais cette fois-ci, l'ouverture des réseaux sociaux et leur immédiateté est telle qu'elle réduit les frontières entre les hommes, les aidant à mieux coopérer. Certains y revendiqueront leurs particularismes, d'autres au contraire se satisferont d'une culture commune. C'est la permissivité source de tous les dangers et force de toutes les volontés d'internet...

UN NOUVEL ORDRE ECONOMIQUE

Le communisme d'état est mort car ce dernier est incompetent en direction d'entreprises. Mais si l'on faisait des salariés des copropriétaires de leur entreprise. Aujourd'hui cela existe de façon confidentielle sous la forme de coopératives. L'avantage, c'est que le salarié est propriétaire de l'outil de production, touche des dividendes et a son salaire. Triple valeur donc, car l'entreprise des actionnaires dont la seule justification de leur rémunération est le risque financier, spolie l'ouvrier en l'obligeant à un travail très conséquent pour financer l'investissement, les charges et les dividendes. Le matériel est en quelque sorte acquis grâce à la productivité du salarié. Les charges patronales sont en quelque sorte payées sur le labeur de l'ouvrier. Car ce sont les salariés la valeur ajoutée de l'entreprise. Cependant, cette économie participative a ses limites : les ouvriers ne sont pas des gestionnaires. Ils auront du mal à prendre des décisions contre l'emploi notamment. Le modèle étant peu éprouvé, les banques auront du mal à l'accompagner. Enfin ces entreprises seront confrontées à la loi impitoyable du marché et des bourses. Le monde n'est pas près de revenir au marxisme, mais l'humanité exige que l'on change le modèle économique du capitalisme dont la dureté implique des drames sociaux effroyables et non dignes de l'Homme moderne.

PRISE DE CONSCIENCE ECOLOGIQUE

Et si les défis climatiques, environnementaux, passaient par un changement du mode de pensée de notre quotidien ? La prise de conscience doit être collective, politique, économique, tant dans le financement des efforts consentis que dans l'élaboration de produits propres. On doit donc transformer notre approche individualiste d'une société individualiste, productiviste, consumériste vers une responsabilisation passant par le commerce responsable, le recyclage voir le renoncement à certaines pratiques polluantes, tant chez les producteurs que chez les consommateurs. Il faut imaginer qu'on n'est pas le seul à polluer, que chacun a son petit confort, mais que l'addition de ces comportements irrespectueux face à notre terre pèse lourd sur le dérèglement climatique. La surconsommation de nos ressources et le gaspillage conduisent à la catastrophe : il est encore temps d'agir, mais est-on prêts au partage, aux transports en commun, aux véhicules propres, au partage ? La consommation responsable des polluants est un mode de pensée non rentable mais qui le deviendra tôt ou tard, alors prenons-nous y maintenant ! Les pouvoirs publics encouragent ce type de démarche, mais l'enjeu est démographique : de plus en plus de monde sur cette planète accèdent à la société de consommation moderne, et tous n'ont pas la fibre écologique. La loi du marché les satisfait par une démarche productiviste, dont le but premier n'est pas la préservation de l'écosystème. On doit y associer un label de qualité. Les marchés financiers s'intéresseront à l'environnement quand celui-ci deviendra rentable. C'est pour bientôt, espérons-le, car les catastrophes naturelles du dérèglement climatique vont coûter de plus en plus cher. En attendant, de nombreuses sociétés innovent dans les produits propres, encouragées par les pouvoirs publics mais découragées par l'investissement en infrastructures que cela suppose. La révolution verte est en marche !!!

LUTTE OUVRIERE

Un dirigeant molesté
Et c'est toute la société
Qui s'indigne
De cette violence gratuite.
Mais au fond
Ces patrons
Qui licencient
Ne sont-ils pas
Les nouveaux barons
D'une finance
Qui se moque
De l'être humain ?
Frapper est à proscrire.
Mais souvenez-vous
Les luttes sociales
Ne se sont pas faites sans heurts,
Ce n'est plus d'actualité
Mais l'esprit est resté
Car il a fait la cohésion sociale
Et a contribué
A améliorer
La vie des travailleurs
Par la solidarité.
Souvenez-vous de Gavroche...
Sur les barricades...
Quand le dialogue social
Devient sourd
Les désespérés
Passent à l'action :
Un peu de retenue
Serait l'image acceptable
Dans la lutte
Où les DRH,
Ces fossoyeurs,
Ces oiseaux de mauvais augure
Ont cet aspect inhumain
A être payés
Pour organiser
Les licenciements

DE PORT EN PORT

Aidé de ses remorqueurs,
Le grand navire accoste
Sur le quai d'un grand port.
Pour les marins,
L'escale est de courte durée :
Ils en profitent pour s'enivrer.
Pendant ce temps,
Les grutiers déchargent et chargent
Les cales de ces cargos.
Des portes-containers, des pétroliers,
Des bananiers
Font une courte halte
Avant de reprendre la mer.
Le blé, le vin, le charbon, le bois,
Qui transitent depuis des siècles
Par ces pontons
Vont rejoindre leur destination lointaine :
Ces villes éblouissantes,
Anvers, Singapour, Shanghai, Amsterdam, New York.
Les gigantesques moteurs diesels,
Sans âme, à commande centralisée,
Ont remplacé les voiliers
Et les bateaux à vapeur.
Mais l'inconnue de la mer,
L'imprévisible des océans
Laissent le rêve intact.
On se plaît à imaginer
Des pays exotiques.
La lenteur du voyage
Permet la méditation.
Le tableau des éléments en furie
Ou d'un coucher de soleil à l'horizon
N'est jamais le même.
Ce ne sont ainsi que des spectacles
Qui se voient sur l'eau

L'OISEAU BLANC

Dans cette cathédrale
Cette usine fièrement plantée,
Vient au jour
De façon théâtrale
Cet oiseau si gracieux
Et pourtant si lourd.
De postes en postes,
Dans une symphonie rythmée,
Sont rivetés les morceaux.
La tôle en aluminium
Assemblée en tronçons
Deviens petit à petit avion
Grâce au travail minutieux
D'ouvriers pointilleux.
Ainsi naît ce géant des airs
Qui reliera les continents
Au-dessus des mers.
L'aventure a démarré
Il y a un peu plus d'un siècle,
Mais les ingénieurs,
Imaginent,
Conçoivent,
Dessinent
Les futurs aéronefs,
Dont la recherche
De la performance
En font un concentré
De technologie
Dernier-cri.

Le défi
Est de faire rêver
Les voyageurs
Même les moins fortunés
Aux destinations
Paradisiales
Ou de mener
Aux quatre coins de la terre,
Les hommes d'affaires.
C'est un concert
Aérien
Où les musiciens
Jouent leurs partitions
Pour guider ces danseurs
Qui a travers l'espace
Relient les humains
Tels de petits pions
D'un ballet aérien
Très au point.
Le point d'orgue
Est l'atterrissage
Dans les aéroports,
Lieux de passages
Où embarquent
Et débarquent
Les passagers
Pour s'évader
Bien loin
Du quotidien.

DU DESIGN

Le but premier du design d'un objet courant est d'être beau tout en étant utile. Les marques ajoutent une dimension artistique qui le rend différent. L'esthétique est alors la première approche du consommateur avec le produit. Il voit l'article avec son emballage ce qui permet avec la publicité de le renvoyer vers son imaginaire et de provoquer une émotion qui rendra l'achat impulsif et unique.

La frontière entre l'artisanat et la production industrielle peut être facilement franchie dès lors que la qualité est au rendez-vous et que l'on ne touche pas à l'âme de l'objet. C'est permettre de donner à tous ce qui était réservé à quelques privilégiés. L'utilité de l'achat d'un bel article, plus cher, n'est pas immédiate, mais cette partie de rareté, d'unicité véhiculée par la promotion le rend indispensable dans une société consumériste. Ce qui est courant devient sans saveur et le design devient la valeur ajoutée. Le progrès généralisé s'inspire du luxe pour rendre abordable ce qui était destiné aux élites. La beauté d'un produit est subjective et son accès à tous participe à l'élan général de conquête de masse des produits artistiques. A prix égal, le consommateur ira vers le produit étudié dans ses formes. Il fera un amalgame entre design et qualité, qui sont deux choses distinctes et qui ne sont pas forcément associées. Un produit solide en plus de son dessin bien étudié se vendra donc encore plus cher et positionnera le producteur sur un marché de niche porteur.

Enfin, faire des économies d'un côté pour s'acheter une part de rêve de l'autre est devenu une pratique courante, l'individu se lâchera pour acquérir un mobilier, un parfum, etc... dont la dimension de plaisir de la posséder enlève toute contrainte sur le prix : c'est l'introduction du luxe dans la classe moyenne qui vit de la production de masse mais s'offre quelques éléments qui lui permettent de s'évader de son quotidien et de se positionner socialement.

L'INNOVATION MARKETING

Le marketing nous vend de beaux produits. Faut-il encore qu'ils soient adaptés à nos besoins, en répondant à une demande clairement exprimée. Le buzz se fait par cette adéquation entre l'offre et la demande. Toutes les analyses marketing ne serviraient à rien sauf si elles savent par avance ce qui va plaire ou ne pas plaire au consommateur. Du flair messieurs, de l'anticipation, de l'imagination ! Soit vous concevez un produit novateur et l'imposez au marché car ses qualités n'ont pas de concurrence, soit vous questionnez le marché pour produire de manière générale ce qu'il veut. Les nouvelles idées germent dans la tête des créateurs et c'est le jackpot si le message produit et marketing marchent. Reste à localiser les marchés, selon la typologie de la population. Il y a des marchés de masse, très concurrentiels et connus, et il y a les marchés de niche, dispersés, qui une fois rassemblés constituent un socle rentable. Soit vous ciblez votre publicité et vos efforts vers ceux-ci, soit vous utilisez Internet. Le marchand spécialisé fera aussi l'affaire. Il peut s'unir avec d'autres commerçants à travers une plate-forme connue pour atteindre ces clients disséminés. Les technologies surfent sur cette demande pour répandre la culture ou les biens locaux au niveau mondial. L'avantage appartiendra à ceux qui auront ces autoroutes de la communication pour mettre en lien un petit marché avec ses producteurs à l'autre bout du territoire dans une économie mondialisée. C'est une nouvelle façon de vendre à proximité.

INVITATION AU VOYAGE

Lentement,
La tôle est formée,
Soudée.
Le paquebot prend forme.
Les blocs s'emboîtent,
Comme par magie,
Par le travail de fourmi
Des ouvriers.
Dans les coursives
Ou sur la grue de levage
Ils assemblent
Ce gigantesque mécano
Et mettent tout leur cœur
Pour qu'il soit le plus grand,
Le plus beau.
Il a été étudié
Pour fendre les océans,
Affronter les embruns,
Surmonter les tempêtes.
Mais à l'intérieur,
C'est luxe, calme et volupté.
La croisière s'amusera,
Et les touristes ne s'ennuieront pas :
Piscine, restaurants, casino, théâtre,

Il y en aura pour tous les goûts.
L'équipage,
Du maître d'hôtel
Au capitaine,
Dirigera le navire,
Servira les passagers :
Il sera aux petits soins.
Tout sera fait
Pour oublier le temps qui passera,
Pour profiter de l'ambiance,
Pour se reposer :
A bord, il y en aura pour tous les goûts.
Et ce sera avec une certaine nostalgie
Qu'on quittera le navire,
Une fois la croisière finie.
On reviendra,
C'est sûr,
Car la mer est magique
Et la parcourir à bord
De ces cathédrales d'acier
Est un privilège
A s'offrir...
Au moins une fois dans sa vie...

DES AVANCEES SOCIALES

Le capitalisme et le marxisme s'opposent. Le capitalisme soumet la société aux crises boursières, engendre l'incertitude mais accroît la richesse globale. Le communisme soumet la société à la dictature de quelques-uns mais permet le minimum de confort et limite la richesse collective. Le capitalisme permet la concurrence, le bien-être pécuniaire et le gain. Le marxisme donne l'égalité et la justice. Du moins théoriquement. Les luttes sociales et syndicales ont donné le respect de l'humain, des lois sociales nécessaires, le soutien aux plus défavorisés, la redistribution. Des hommes sont morts pour que l'Humanité et le respect triomphent et que l'exploitation diminue. Nous nous devons d'entretenir cet héritage sans sombrer dans le communisme, qui, étatique et armé, détruit les libertés individuelles. L'ultra-libéralisme est destructeur de l'humain, soumet l'économie à quelques bourgeois insoucieux du bien commun. Certes le capitalisme répare ses erreurs en se soumettant aux marchés. Mais les erreurs stratégiques entrepreneuriales, certes gestionnaires mais dénuées de toutes considérations à long terme, se paient cash. La finance ne doit pas dépasser l'individu, les bourses sont au service des sociétés, et non au service de quelques rentiers, quelques bourgeois. Le socialisme de Jean Jaurès devrait enterrer la hache de guerre entre ces deux doctrines. La gauche protège les faibles, les ouvriers, comble les inégalités criantes. La droite défend l'initiative, les riches, soucieux de gagner plus et de payer moins d'impôts, garantit l'investissement privé mais aussi les oligarchies. Le colbertisme permet donc l'interventionnisme de l'Etat pour asseoir la souveraineté nationale, l'investissement stratégique et le maintien du service public nécessaire que la population aime, quitte à du gaspillage, de la corruption, du manque de productivité. Le bien commun, né de l'union nationale, se paye avec l'impôt et est indivisible. Mais trop d'impôts, de collectivités, de redistribution tuent l'initiative privée et étrangle les petits investisseurs, patrons, commerçants. Aujourd'hui, la classe moyenne qui émerge s'avère être la plus grosse contributrice de l'Etat, car elle est une masse et laborieuse. La propriété privée, nécessaire au développement personnel, permet l'initiative, la créativité, l'invention, l'ascension sociale et l'ambition personnelle. Elle encourage les différences. Car les ouvriers travaillent, les patrons dirigent. En contrepartie, les patrons, les gestionnaires doivent se soucier de social et les syndicats sont garants de la bonne gestion stratégique de l'entreprise. Ce sont des contrepoids qui ne doivent pas verser dans l'immobilisme. La bonne gouvernance des entreprises face à l'ultra libéralisme est une initiative salutaire contre la loi des marchés et les folies boursières. Car ce qui compte finalement c'est le travail et le maximum de rentabilité, de productivité de l'individu et du capital pour finalement redistribuer à chacun selon son mérite...

LA CONDITION SOCIALE

Tu me dis
Que tu veux gagner
Des milles et des cents,
Mais tu n'es qu'ouvrier
Ou technicien.
Jaloux de tes supérieurs
Aux salaires mirobolants
Tu argumentes
Que tu produis beaucoup,
Que tu pilotes une machine
Qui rapporte énormément.
Mais la responsabilité,
La conduite d'un groupe,
C'est l'ingénieur qui la prend.
Tu mérites
De gagner plus,
Mais finalement
Tu es en concurrence
Avec beaucoup de gens,
Tous aussi compétents.
Mais le profil rare,
Celui qui commande bien
Est difficile à trouver.
C'est dur d'accepter
Cette loi du marché,
Mais le risque, le stress
Du commandant
Sont autrement plus importants,
Et plus valorisants
Pour ton entreprise
Que ton petit travail.
Les bénéfiques
De ton boulot
Participent
Aux gains de productivité
Décidés
Par tes chefs
A la responsabilité
Elevée.
Sur eux reposent
Les nouveautés

Qui vont profiter
A la société.
Tu ne peux pas être payé
Plus que tu ne rapportes,
Mais surtout
La santé de ton entreprise
Dépend de la qualité
De ton travail
Et des décisions stratégiques
De ton directeur général.
Le risque est pour lui,
Toi tu exécutes.
Lui joue sa carrière,
Toi tu es serein.
Ta position est confortable,
Lui vie sur un strapontin.
Certes il ne produit rien,
Mais sa capacité d'organiser,
Son génie
Donnent à la société
D'heureux lendemains.
Tu critiques le capital
Les décisions extérieures,
Tu veux un monde meilleur,
Mais ce système donne des sous
A la liberté d'entreprendre.
Le communisme a vécu,
Vive le capitalisme.
Tu critiques
Les lourdeurs administratives,
Sache qu'elles protègent
Les plus faibles
Et qu'un peu d'humanité
Vient d'une communauté soudée.
Finalement,
Tu n'es pas très solidaire,
Car les fonds dépensés
Pour te satisfaire
Sont pris sur le compte
Communautaire.
C'est un mariage,

Même si tu te sens lésé.
Les règles,
Tu dois les respecter,
Accepter ta condition :
C'est celle que tu mérites
A quelque chose près.
La dérive du système,
Celui que tu décries,
C'est l'individualisme,
Le populisme
Et l'abnégation
De la différence.
Tu te crois fort,
Mais tu n'es pas invulnérable.
Mon humilité

Te remettra à ta place.
Le mérite,
C'est l'ascenseur social,
Les qualités personnelles
Font les gagnants.
Le reste est insignifiant.
La richesse que tu critiques,
Celle que tu veux,
Qui fait des envieux,
Ne s'obtient pas aisément,
Les incompetents
Ne restent pas longtemps
A un poste important,
Sauf bénédiction
D'un coup de piston.

ETRE JEUNE SOCIALISTE AUJOURD'HUI

Le socialisme a plusieurs facettes : les avancées sociales avec des lois solidaires, faites de justice, de respect de l'être humain en fonction de son travail, sa vie quotidienne ou sa particularité dans la société ; l'aide aux plus démunis avec des lois respectant le pouvoir d'achat, diminuant leurs impôts ou leur octroyant des aides substantielles : la garantie par l'Etat et ses fonctionnaires d'une éducation juste et équitable, de la prise en charge de la santé quelque soit l'état du patient ; l'assurance de la sécurité par la justice, l'armée et la police quelque soit son lieu de résidence ; enfin une multitude de services administratifs (mairies, régions, département) sans oublier les transports collectifs et individuels (rail, route, voies navigables).

Tout ceci a un coût : je ne mets pas en cause l'impôt, qui juste et équitable permet de financer ces dépenses, mais je critique l'utilisation qui en est faite et son montant astronomique pour une nation qui n'en a plus les moyens. Le service public est indéniablement de qualité, proposé par des fonctionnaires la plupart du temps zélés dont le juste retour de leur investissement est la garantie de l'emploi à vie qu'on leur propose. Mais le gaspillage et la gabegie proviennent d'une mauvaise organisation dans laquelle est dilué le gain de productivité permis par les nouvelles technologies. Fidèles à elles-mêmes, les organisations administratives se modernisent, certes sûrement, mais à un rythme dont la lourdeur, la lenteur et le respect des compromis par les diverses sensibilités (politiques, syndicales, patronales) amoindrit les effets positifs.

Le privé doit toujours faire mieux pour survivre et gagner de l'argent au rythme d'une économie débridée et mondialisée. Je ne demande pas à l'administration de l'imiter, telle n'est pas sa fonction, mais de s'en inspirer, notamment pour les entreprises publiques qui reposent sur leurs lauriers de monopole. Le poids des impôts et de la réglementation doit être allégé dans la vie des citoyens en optimisant les efforts vers les besoins les plus urgents.

Entre les réticences, le coût de la prestation très chère pour la collectivité, les sensibilités et freins politiques, la marge de manœuvre est très faible. Mais tolérons-nous que les gains de productivité permis par les technologies innovantes proposées par les entreprises privées soient accaparés par des dépenses publiques croissantes ? La part de l'Etat dans le PIB est croissante et intolérable pour des citoyens qui ont la plupart des revenus modestes.

Etre socialiste, c'est respecter ces gens, la fonction publique et l'initiative privée dans un subtil mélange de solidarité nationale, d'égalité des chances, d'encouragement et de récompense de l'initiative, de respect des libertés individuelles. C'est accepter de financer les dépenses pour la santé, l'emploi, la justice, l'éducation. C'est lutter contre la pauvreté.

Chacun par ses origines se revendique d'un parti politique selon ses choix personnels, sa naissance, son éducation, les moments ou accidents importants dans sa vie : chacun a sa

raison d'adhérer, riche ou pauvre, noir ou blanc, jeune ou vieux, en bonne santé ou mal en point. Mais tous ont le devoir de s'unir pour promouvoir leurs convictions et agir ensemble, même si c'est difficile, pour rejeter ceux qui amènent la haine de l'autre, la guerre, le repli de la nation sur soi, car la collaboration entre individus a ceci de formidable qu'ensemble, la force est plus grande et que la participation à un projet collectif agrandit le gâteau et donc la part qui revient à chacun.

Des siècles d'Histoire, fait de guerres, de récessions, de terrorisme intellectuel ou armé, de répressions, d'injustices mais aussi d'avancées scientifiques, intellectuelles, économiques et sociales majeurs ont façonné le pays dans lequel nous vivons. Il est moderne et plein d'atouts même si beaucoup en doutent. Mais notre place est envieuse dans le concert des nations. Ne laissons pas les extrémistes tout casser pas le mensonge de leurs intentions et leurs provocations dans un pays qui a tant souffert et qui aurait tout à y perdre.

Oui à l'activisme et non à l'immobilisme ; oui au modernisme et non au passéisme ; oui à la liberté d'expression et non au mensonge ; oui au capitalisme et non à la spéculation ; oui au profit et non à l'âpreté. Tels sont quelques-uns des messages de jeunes socialistes auxquels nos dirigeants devraient réfléchir avant de prendre leurs décisions.

L'HOMME ET L'ANIMAL

Je remarque cet oiseau, libre et heureux dans son milieu naturel. S'il a des prédateurs, il a l'instinct de survie, la force de la sélection darwinienne mais aussi la peur innée d'être tué et l'envie salvatrice de vivre. Il ne ressent pas d'inquiétude, puisqu'il n'a pas de conscience, mais est nerveux et réactif au danger. La nature, quand elle est généreuse, lui fournit gracieusement gîte et couvert grâce à l'aboutissement parfait de la biodiversité. Quand l'animal est prédateur, il est roi. Cependant, la vie des bêtes est hiérarchisée par leur société, selon leurs faiblesses ou leurs forces. La vie d'un animal n'est donc pas de tout repos, il faut sans cesse se battre, mais de la façon la plus innée et acquise de ses parents.

L'homme a forgé des outils, apprivoisé son environnement (même s'il ne maîtrise pas les éléments déchaînés), construit son habitat et créé une société codée avec partage des tâches et différenciation des individus. La peur de la nature, même encore présente (famine, inondations,...) est remplacée par le stress du travail. Il redoute la précarisation.

L'humain n'a pratiquement plus de prédateurs mais les maladies, les guerres et autres catastrophes ou accidents le conduisent encore à la mort prématurée. Le combat de coqs devient dangereux dans une société où la technique ne fait pas de cadeaux, mais dont sa modernité donne un confort sans précédent que nos ancêtres nous envieraient. Cependant, il ne faut pas croire que vivre est plus facile. L'existence est généralement moins pénible mais la faiblesse, la fatigue et la précarité reviennent à grands pas car les inégalités entre riches et pauvres augmentent. Soyons optimistes car la classe moyenne grossit et l'accès à la consommation de masse est de plus en plus facile. Les accidentés et les plus faibles, qui seraient en danger dans l'état primitif de la vie, profitent des lois sociales et de la solidarité pour se redresser et survivre.

La société de l'homme n'est donc plus aussi darwinienne naturellement mais est sélective socialement parlant. La société garantie pour les pays qui le permettent l'assistance aux plus démunis. La vie est donc garantie, même si elle est inconfortable.

DE L'ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE

Les échanges entre nations et personnes sont à l'origine du commerce et de la concurrence. Si celle-ci peut être déloyale, c'est-à-dire ne respectant pas les termes de l'équité, elle donne à tous l'accès aux meilleurs prix à hauteur de la même qualité. Elle est elle-même sujette à l'opinion que se fait le consommateur sur le produit, en termes d'image notamment.

Cependant, à égalité de conditions et de production des biens consommables, matériels, immatériels ou de services, la concurrence donne le résultat d'un coût au plus bas. Il est avantageux d'importer ce qui exige le moins en termes de ressources. Les brevets faussent l'ultralibéralisme puisqu'ils garantissent à son propriétaire la propriété de son invention.

L'acquéreur a plus de pouvoir d'achat à salaire égal grâce à la concurrence. Mais l'inégalité des salaires entre pays, en raison des lois et de l'éducation fausse cette concurrence. C'est donc plus un débat humain que capitaliste. Celui qui consomme a plus de confort que précédemment dans l'histoire grâce à l'amélioration de la productivité. Il a également un salaire plus élevé grâce à une meilleure instruction, de meilleures infrastructures, de meilleures administrations dues à l'histoire économique et politique du pays.

Cela lui donne l'opportunité de surpasser par sa consommation celui qui travaille aussi durement pour un salaire moindre dans un pays défavorisé. Or la suprématie ne se donne pas, elle s'acquiert par les politiques économiques, financières et capitalistes du pays, par des équipements déjà réalisés et rentabilisés, par des multinationales très bien implantées, par la compétitivité de la recherche et par un savoir-faire inégalé.

La concurrence conduit à la spécialisation d'un groupe sur un produit donné lui donnant une image de marque et une économie d'échelle qui le favorisent. En effet, la quantité produite permise augmente, c'est la croissance avec la qualité continue.

A qualité égale, outre le prix du transport, c'est une spécialisation avec économie d'échelle qui fait la différence. A quantité égale, c'est l'effort de recherche, la chasse aux coûts et l'optimisation des achats et des outils de production qui font la différence.

La concurrence dépend donc de la mise en place de stratégies propres à chaque pays et à chaque entreprise. En effet, on ne compare que ce qui est pareil. Or la diversité des solutions et la différenciation faussent l'esprit même de la concurrence puisqu'il y a plusieurs chemins pour arriver au même résultat.

Aujourd'hui, le consommateur oriente son choix selon ses besoins et non plus seulement selon l'offre qui s'adapte à la demande.

Ainsi la concurrence disqualifie les producteurs qui n'avancent pas une vraie politique de différence de prix, de proximité, de marketing, de qualité ou de nationalité, en différenciant ses produits des autres prestataires.

C'est la productivité, la valeur ajoutée, l'innovativité qui permettent de tenir la distance devant les concurrents. Ainsi, globalement, riche ou pauvre, chacun hérite du salaire que lui procurent le développement économique et la productivité de son pays, de son entreprise et de son poste de travail.

La qualité subjective est un autre combattant de la concurrence. Ainsi le marketing donne à des produits de qualité comparable une autre valeur ajoutée. L'acte d'achat devient émotionnel. Il justifie par ailleurs la tertiarisation de l'économie.

Les produits immatériels deviennent des biens de consommation courante.

On considérera donc que notre société, en inventant des produits qui n'existaient pas, se dote d'une forme de productivité qui rend caduques les productions passées. Avec moins de salariés on produit plus de richesses, permettant l'augmentation du PIB. Certaines tâches sont devenues rares, caduques, obsolètes, moribondes, en perte de vitesse. Des métiers apparaissent, pour la performance ; des métiers disparaissent, leur savoir-faire n'étant perpétué que dans l'artisanat. La production de masse a donc éliminé certains métiers.

SYNDICATS ET PATRONS

Les patrons gèrent une entreprise au profil du capital. Les syndicats font des assemblées générales, se rassemblent, manifestent, font la grève pour préserver l'emploi, gérer les droits des travailleurs, préserver les acquis sociaux et négocier les accords avec les politiques ou les patrons. Chacun son rôle.

Historiquement, on doit aux luttes ouvrières passées nos plus belles lois sociales : droit des femmes, réduction du temps de travail, lutte contre la précarité, salaire minimum, les congés payés, la sécurité sociale, la retraite par répartition... En bref, toutes les avancées se sont faites dans la douleur de combats difficiles aboutissant à un compromis entre les deux camps.

Cependant, le syndicalisme a ses limites : il ne peut pas prendre de positions politiques et les syndicats doivent éviter de se mêler de direction d'entreprise, rôle dont la responsabilité revient au patron. Ils doivent se contenter de satisfaire les revendications salariales, de veiller à l'emploi, de s'assurer du respect du droit du travail, etc... Prendre position dans les décisions stratégiques est-il opportun ? Cela dépend des entreprises et de leur histoire syndicale et patronale.

LA MONDIALISATION : CHANCE OU DEMON

Il y a des sujets qui déchaînent les passions : c'est le cas de la mondialisation. Qui n'a pas son avis sur le sujet ?

Certains y voient la concurrence déloyale des pays au faible coût de main d'œuvre, dont le dumping social, fiscal et environnemental déséquilibrent les rapports de force en faveur des moins soucieux et des moins respectueux de la condition humaine et de la nature. Le libre-échangeisme provoque donc pour la région où les charges salariales sont élevées du fait des prélèvements sociaux obligatoires un handicap qui défavorise sa compétitivité et lui fait perdre des marchés à cause du coût prohibitif de la production primaire, secondaire ou tertiaire. Les entreprises doivent alors orienter leurs actions vers des marchés à forte valeur-ajoutée ou vers des activités nécessitant une main d'œuvre rare et qualifiée. Elles doivent augmenter la performance de leurs installations par l'investissement et par la mécanisation. Elles doivent contrôler, voir réduire leurs effectifs, tout en exigeant toujours plus de leurs salariés. La mondialisation est donc source de chômage, de perte de bénéfices et de balance commerciale négative.

D'autres voient en elle une chance : l'acheteur acquiert des biens au prix le plus bas, particulièrement dans les secteurs à faible valeur technologique et à faible marge : des travailleurs acceptent alors d'être moins bien payés à rendement identique, ce qui augmente le pouvoir d'achat des riches. D'un point de vue macro-économique, cette concurrence encourage les entreprises à baisser leurs prix, à faire des choix stratégiques de survie et à faire les investissements justes pour rester à la pointe du progrès. C'est donc un coup de fouet pour faire évoluer les compagnies vers la performance qui évite l'endormissement de l'économie, élimine les secteurs non rentables et garantit l'activité des filiales tout en évitant les monopoles aux marges confortables mais intolérables lorsqu'on demande des efforts aux salariés.

Ainsi, le capitalisme assure la bonne santé de l'économie privée, en distribuant des bénéfices aux entrepreneurs, ce qui encourage l'investissement et assure les recettes fiscales, ce qui favorise la bonne santé des administrations publiques indispensables et garantit l'action politique. Mais le financement des flux monétaires et liquides ne doit pas prendre le dessus sur l'humanité des composants marchands. Le décrochage entre la valeur en bourse et la valeur réelle donne lieu à des ajustements de cours mais peut aussi amener la crise si les entreprises sont surévaluées. C'est donc un équilibre naturel qui s'opère. Il garantit la compétitivité, il assure la croissance, il amène la stabilité économique et sociale d'un pays. De nouvelles classes moyennes apparaissent dont la demande croissante encourage l'activité et ouvre de nouveaux marchés. Cependant, le libéralisme économique est injuste envers les populations défavorisées et limite l'investissement public indispensable en plaçant de façon imprévisible, rapide, massive et dérégulée là où les impôts et les coûts salariaux sont les plus

faibles. La fuite des capitaux, des matières grises, du savoir-faire et des emplois provoque un manque à gagner fiscal, amène le chômage et limite le pouvoir d'achat des ménages. Certes la moindre ponction fiscale de la main visible de l'Etat dont la tentation est l'orientation des dépenses et la redistribution permet de diminuer sensiblement les charges dont sont redevables les entreprises : les ministères sont alors amenés à limiter leurs dépenses à l'indispensable action régaliennne. Mais la baisse des revenus fiscaux est nuisible à l'existence de services publics performants et indispensables au développement de l'activité humaine et à l'accomplissement d'une civilisation. De plus, quelle dette laisserons-nous aux générations à venir ? L'économie doit rester au service du citoyen !!!

Pour conclure, l'effort demandé aux entreprises privées par la concurrence doit être partagée par l'administration publique, que l'on sait plus difficile et moins rapide à faire évoluer. C'est un défi politique que de mêler et faire cohabiter l'interventionnisme de Keynes pour encourager l'activité avec le libéralisme de Smith pour encourager la performance. C'est un équilibre colbertiste qui permet de gérer sans gaspillage l'argent public et de contenir les abus et les méfaits des prédateurs privés.

DE LA TECHNIQUE

La technique est la modélisation intellectuelle du réel et son application satisfait les besoins matériels de l'homme. Elle s'appuie sur la découverte théorique, mais aussi empirique et on l'applique pour répondre aux attentes des consommateurs en leur proposant notamment des inventions. Les théories physiques s'appuient sur des lois universelles, naturelles, sur notre environnement pour inventer des créations qui n'existent pas dans la nature, mais que notre milieu permet. En revanche, l'homme est aujourd'hui incapable de reproduire la nature, mais pour suppléer à ses besoins il fabrique ce qui est rendu possible par la connaissance. L'habileté est le fait de l'homme qui lui permet de vaincre la nature, de la dépasser mais parfois de la subir. Il exploite la nature pour en extraire les ressources naturelles et les matières premières, soit en les consommant directement, soit en les transformant par un processus complexe et connu. Ainsi, l'homme arrive à pallier son incapacité à reproduire la nature par son aptitude à explorer et innover. Il ne sait pas imiter la nature, mais sait adapter son habitat par son intelligence pour créer et perpétuer le confort dont il a besoin.

LE TRAVAIL

Le travail est transformation des matières premières de manière consciente. C'est la technique permise par l'expertise de l'homme qui le permet. C'est donc la marque de l'intelligence humaine. L'homme se grandit en travaillant : il développe ses facultés. Cependant, il ne faut pas oublier que son but ultime est la production de richesses.

Le travail affranchit l'homme de sa bestialité puisque la technique produite par l'homme le libère et lui permet de travailler moins pour le même résultat, en lui faisant gagner du temps qu'il peut consacrer aux loisirs, eux-mêmes sources de travail. L'emploi se déplace donc vers la satisfaction de nouveaux besoins. Cependant, il faut veiller à ce que l'exploitation par le travail ne devienne décadente pour l'homme qui deviendrait éreinté et terrorisé par les nouveaux maîtres capitalistes. La mécanisation peut aussi engendrer une dégradation et une altération des conditions de travail.

DE LA COLLECTIVITE

Ce qui fait vivre l'homme, c'est la satisfaction de ses besoins personnels. Il travaille donc pour acquérir par son salaire ce qu'il ne peut pas produire lui-même. Cette envie est utilisée par la société pour faire fonctionner l'économie globale. Le bien de la communauté est donc régi pour satisfaire les individus. La société prend cet ensemble d'initiatives pour fonder l'économie de marché et faire tourner les rouages du système économique moderne. La Nation est donc le produit d'un travail individuel au service du collectif où l'association des travailleurs transforme l'outil de travail et rend la satisfaction des besoins personnels possible.

L'UNION EUROPEENNE

Dès sa création, l'Union Européenne a suscité craintes et espoirs, divisant déjà le microcosme politique français. Depuis, le débat n'a guère changé, c'est la même rengaine.

Il y a ceux que le libre-échange et la suppression des frontières effraient car ils y voient :

- Immigration et mouvements de populations incontrôlés, mettant en dangers l'identité française, sa sécurité, sa culture
- Importations massives détaxées avec perte des marchés nationaux
- Paupérisation à cause de la concurrence déloyale de la part de pays à faible coût de main d'œuvre à cause de règles sociales inexistantes ou de la part de pays plus performants sur certains domaines stratégiques.
- Perte de souveraineté vers des pays autrefois ennemis, soumettant l'assemblée nationale élue à leurs décisions par des entités supranationales désignées arbitrairement, des dirigeants non élus aux pouvoirs étendus. La France n'aurait alors plus le contrôle de sa destinée, soumise et dictée par des technocrates ne connaissant pas sa culture et qui au nom des autres pays ligüés pourraient lui infliger des décisions défavorables.
- La perte de l'influence et du poids de la France dans une dilution dans l'Europe dont elle ne serait qu'une région quelconque parmi des pays qui n'ont pas grand-chose à partager. Le centre de gravité changerait de pays et de capitale.

Ce « truc » serait donc une machine à broyer les français dans une mondialisation libérale où ils auraient tout à perdre y compris leur séculaire et belle identité et culture. La peur de l'autre, autrefois repoussée aux frontières des Etats, est renforcée par la suppression de celles-ci, décidée et imposée par quelques hommes politiques au mépris de l'intérêt et de l'avis de leurs citoyens. Selon ces anti-européens, les accords d'échange et de libre-circulation des personnes et des biens divise les peuples et augmente la crainte de l'étranger : c'est une porte ouverte à tous les abus.

Il y a les pro-européens, qui voient dans l'UE la démultiplication du pouvoir de la France, où sa puissance et son poids ne sont pas gênés par celle-ci, au contraire ils sont repris et relayés par tous les Etats-membres, accroissant au nom de la France en lui accolant le nom de l'Europe, son message. Face aux supers-puissances mondiales d'un monde polarisé, mouvant, changeant, l'UE serait un gage de stabilité, une stabilité du continent dans les soubresauts mondiaux. Avec des moteurs principaux, dont la France fait partie, ce serait le seul pouvoir capable de faire une place au vieux continent et à ses pays membres dans le concert des nations. Avec un poids et des pouvoirs renforcés, elle serait une voix de poids pour affirmer d'un commun accord les droits, les devoirs, les intérêts, la puissance du continent face à une concurrence et des dangers exacerbés, d'une voix commune décidée unanimement par l'ensemble des Etats-membres, la lenteur et l'obtention du compromis étant sa principale

faiblesse. Elle serait la réponse naturelle au libre-échange mondial pour fixer les règles et accroître la richesse grâce à l'augmentation du volume des échanges commerciaux entre pays-membre due à la disparition des contraintes douanières. Le commerce entre pays autrefois belligérants entre eux favorise la paix après des siècles de guerre. L'Europe serait donc la continuité de l'Histoire, à la suite de la prospérité d'après 2^{nde} guerre mondiale qui a favorisé les échanges intra-européens dont l'UE est la continuité.

L'UE est donc la réponse moderne aux enjeux du vieux continent, une nouveauté qui rassure par sa taille, sa force, sa détermination, l'inconnue n'étant que le devenir, l'avenir, la continuité de cette entité. Mais les soubresauts du monde contemporain méritent des réponses fermes et fortes. L'Europe serait alors la seule réponse puissante des Etats-membre, chacun faibles, même si l'Europe diplomatique et militaire n'est qu'un embryon. Parler d'une seule voix au nom de pays à l'histoire, à la culture et aux intérêts différents n'est pas facile, les pays gardant une large part de manœuvre. L'enjeu pour les pro-européens est donc de construire cette force commune, cette foi et cette identité européenne, plus ancrée chez les jeunes qui sont nés avec cette Europe pacifiée, tout en préservant une large autonomie dans l'esprit nationaliste de chaque citoyen. C'est donc l'évolution naturelle, élargissant les frontières, qui est une opportunité à la paix par le commerce, la négociation et la mise au point de règles communes qui, loin de broyer les individus, respectent leurs droits, les affirment, les amplifient et leurs permet de vivre avec leurs différences en respectant l'égalité et les libertés chères aux démocraties.

Ainsi, l'Europe est donc une magnifique entité à libérer les forces, en les canalisant pour qu'elles ne soient pas dangereuses. L'inconnue de l'avenir européen est compensée par une foi des citoyens au « vivre-ensemble » dans une communauté élargie, renforcée, unie, puissante qui apprend à se connaître grâce aux échanges, ce choix ayant été décidé par des visionnaires, les mauvaises langues diront technocrates sans conscience de la réalité et du danger de ces décisions. Ces débats, existants depuis sa création, prouvent que l'Europe est vivante, et que malgré un lointain centre de décision, elle influence la vie pratique et quotidienne des citoyens dans le choix de lois communes. Elle est encore en construction, inachevée, dont la finition à l'unanimité est le plus grand défi qui se présente devant elle. Ce n'est pas le moment de tuer cette entité au nom de peurs irrationnelles : ce serait remplacer une inconnue par une autre, plus dangereuse, dont nul ne connaîtrait les conséquences. Des hommes précurseurs ont voulu l'Europe, d'autres grands personnages poursuivront et finiront le travail.

COMPETITIVITE ET INNOVATION

L'industrie tend à produire des articles moins chers et innovants.

Pour cela, l'entreprise a plusieurs axes de travail :

1. La compétitivité, qui comprend mécanisation accrue, organisation du travail optimisée, flexibilité des hommes, rentabilité des machines.
2. Baisse des coûts, avec blocage des salaires en échange de la garantie de l'emploi et un projet industriel solide, pression sur les achats à qualité égale, économies d'échelle, standardisation.
3. Innovation, où la recherche met au point des produits inexistants ou ajoute aux classiques des nouveautés, notamment numériques. Ils seront un avantage concurrentiel qui déterminera le choix du consommateur, qui paiera plus cher pour l'avoir, mais dont le prix diminuera avec sa démocratisation et sa généralisation.

Le but est de garantir l'emploi et les revenus, mais fragilise les gens par la flexibilité, apporte une plus grande précarité et une baisse du pouvoir d'achat.

C'est le prix à payer dans une société mondialisée pour garder la compétitivité et ainsi préserver un minimum d'emplois. Cette mutation doit avoir lieu pour garder l'industrie et faire travailler des services induits (R&D, nouvelles technologies, externalisation, etc...) sur le sol.

C'est la force d'un pays de garder ses usines, ses cols bleus, encouragés par la force de ses cols blancs, bien éduqués, car il s'agit de produire, le plus localement possible, pour permettre de vendre, le plus globalement possible.

LES MEDIAS FONT-ILS DE LA POLITIQUE ?

Quand les révélations soudaines dans la presse conduisent dans la foulée à une mise en examen, quand les scandales et les attaques répétées et ciblées proviennent de médias politiquement engagés, on peut se poser des questions sur la vie politique des démocraties. Un article d'un journaliste zélé et en soif d'influence ou de notoriété mettrait-il en l'air la scène politique ? Chacun, quel qu'il soit, est un justiciable comme un autre avec, il faut le souligner, la présomption d'innocence. C'est un principe fondamental de la constitution pour l'égalité devant la loi. Un homme politique aurait-il des droits supplémentaires dus à ses responsabilités liées au secret d'Etat ou à sa faiblesse d'individu public exposé à toutes les menaces ? Quand on cherche une faute chez quelqu'un, on peut toujours trouver quelque chose à lui reprocher, l'erreur étant humaine dans l'ignorance, l'absence de conscience du délit. Mais les conséquences des actes délictueux peuvent être graves pour la vie d'autrui, quand il s'agit de la sécurité corporelle des personnes notamment. Ce n'est pas le cas des magouilles. Mais elles salissent l'ensemble de la classe politique par une défiance qui se généralise, les français perdant confiance dans l'intégrité de leurs responsables. On peut donc douter de la bonne foi des politiques quand ils sont mis en examen quand on sait qu'ils connaissent et échangent entre eux sur les lois, les manières de les contourner, de flirter avec leurs limites. Ils sont d'autant plus au courant qu'ils ont un parcours qui les amène à côtoyer le droit journallement. Devraient-ils cependant connaître intégralement le code civil et pénal, ce dont peu de citoyens, sauf les juges et les avocats, sont capables ? La vraie question est de savoir jusqu'où va la volonté de transgresser la loi volontairement par des arrangements illégaux que leur permet leur fonction (abus de pouvoir, pots de vin, etc...). Ce sont des individus publics, donc fragiles à la vindicte populaire, au lynchage médiatique, mais au moins, ils ont cette possibilité de se défendre en public lorsqu'ils sont attaqués, ce qui n'est pas le cas de tous les justiciables. La seule chose qui peut nous étonner dans les fonctionnaires de justice, c'est le calendrier des affaires qui correspond souvent à des échéances électorales ou politiques. C'est de bonne guerre, la justice étant souvent le dernier contre-pouvoir et rempart avant la dictature des petits...

FRANCE : PAYS DE CONSENSUS

La France est un pays de consensus. Toutes les sensibilités y sont représentées, du communisme à l'ultra-libéralisme. Ainsi, dès qu'on veut modifier quelque chose, aussitôt les remparts des mécontents se dressent, dans la rue ou dans les bureaux. Il existe pourtant une majorité silencieuse, loin de tout bruit, cette frange de la population qui ne se prononce que dans les urnes pour manifester son mécontentement de la situation. Ces gens ont peu d'avantages, travaillent dur, ne râlent pas. Ils sont en même temps rassurés par l'Etat-providence et en même temps ulcérés par des pratiques (violence, politique, syndicalisme, etc...) qui divisent et sclérosent le pays. Les gens sont prêts à faire des sacrifices, à condition qu'ils ne soient pas les seuls, qu'il y ait une justice sociale et que le pays aille mieux. Des années d'errements politiques et d'immobilisme face aux grandes et rapides mutations du monde et de la société ont mis en danger la bonne santé et la cohésion sociale de la nation. Le pays a peur et le fait savoir. Il ne faut rien sacrifier, la République n'oublie personne, mais il faut changer les pratiques rapidement au nom du sursaut national. La France, même dans ses heures les plus sombres a toujours trouvé les hommes d'exception pour faire face : pourvue que ça dure. Rapprocher politique et société, banlieues et policiers, bourgeois et prolétaires pour qu'ils vivent en parfait voisinage est l'un des enjeux majeurs, pour rassurer un pays qui cherche le maintien de la souveraineté du peuple. Vive la France, Vive la République !!!

LA CREATION D'ENTREPRISE

La création d'entreprise innovante est un projet qui nécessite des ressources dans un temps imparti dans un but précis (obtention d'un prototype, mise sur le marché, amélioration continue, etc...). Ce projet nécessite des capitaux pour créer l'innovation (mieux faire, de manière nouvelle, rupture technologique, évolutions naturelles du marché, etc...) et la mettre sur le marché. Les caractéristiques du client ne doivent pas être oubliées : fidélisation, spécificités de ses demandes, grosseur du marché, taille économique des clients, budget... Il faut donc distinguer le prix de production et la valeur d'achat perçue par le client : c'est la valeur ajoutée qui ne doit pas être exagérée et nécessite un contact privilégié avec le client, qui exige continuité (pérennité du créateur), engagement (les ressources du créateur doivent être suffisantes pour financer le projet) et fiabilité (répondre à la demande exacte grâce à des moyens, notamment humains et technologiques, existants). Enfin, y-a-t'il un marché, est-il suffisamment large et prêt pour une mutation technologique. Le produit doit créer et répondre à une niche viable techniquement et commercialement parlant. Enfin, c'est le mode de la rémunération de la start-up qui doit être étudié pour que celle-ci puisse à terme non seulement engranger des marchés mais aussi de l'argent pour subvenir à ses besoins et croître. L'effort de communication doit donc être le plus précis possible pour avoir un maximum d'impact sur le segment visé. Se faire connaître et être utilisé est donc le premier objectif, le second étant d'être rémunéré et de fidéliser la clientèle (ventes régulières, contrats de maintenance, expansion des services rendus, etc...). La création d'entreprise est donc la synergie entre le produit, le temps et l'argent.

Pour rassurer le client, le chef d'une start-up devra donc montrer qu'il sait faire le grand écart entre technologie, capacité financière, sens du management, gestion du risque, captation de la clientèle. Une bonne idée est celle qui vient à point dans l'évolution technologique de la société (nouvelle façon de fabriquer, vide géographique, produit qu'on ne savait pas concevoir auparavant, maturité d'une clientèle, sensibilité du moment à la technologie, etc...). Il revient au créateur que son bijou ne devienne pas un gadget ou un travail qui n'aboutit pas par défaut de bonne gestion du projet (faisabilité, ressources requises, financement, calendrier mal étudiés) ou faute de viabilité du projet (erreur de stratégie du produit, mauvaise technologie, etc...). La motivation des équipes et la fixation de résultats est donc le meilleur moyen d'atteindre les objectifs et de fidéliser ainsi le client, la complexité étant source de valeur ajoutée mais aussi risque économique pour une entreprise. La bonne idée peut alors vite devenir un cauchemar...

LA FABRIQUE DE VERINS

C'était une entreprise familiale qui fabriquait des vérins pneumatiques et hydrauliques. En entrant, on avait sur la droite le bureau d'études, sur la gauche le secrétariat, le bureau du patron et une salle de réunion. Une porte au fond menait aux ateliers, l'un consacré au montage et aux flexibles hydrauliques, l'autre réservé à la pneumatique, le troisième à l'usinage, le quatrième réservé à l'assemblage des armoires de commandes, le cinquième atelier contenant les bancs de tests.

Chaque ouvrier avait son poste, mais selon la commande, il ne faisait jamais la même chose. En effet, l'entreprise était spécialisée dans le neuf unique, la réparation et l'entretien.

Le commercial avait un bon réseau de clients, un bon carnet de commandes, même si la situation à moyen-terme était moins bonne. Il transmettait le cahier des charges aux ingénieurs de conception, qui élaboraient à la fois les plans des circuits (fluide, commandes à tiroirs, flexibles, pièces à usiner ou à monter, etc...) et les bons de fabrication (gammes, ordre de montage, etc...). L'ouvrier, à son tour manuel ou numérique, usinait l'arbre du piston et différentes pièces. Ensuite, les pièces passaient à la soudure. Enfin, les composites étaient montés pour être ensuite contrôlés sur les bancs de tests, vérifiant notamment l'étanchéité, la tenue sous pression et les joints. Cette discipline industrielle ne tolérait en effet pas les défauts de qualité, qui pouvaient engendrer salissures et accidents.

Le chef d'entreprise menait ainsi sa société. Le domaine était classique, mais il décida d'innover dans les systèmes de commande par tiroirs, accélérant la mutation du pneumatique vers la commutation électrique, puis électronique, concevant les programmes d'informatique industrielle et un logiciel qui permettrait la commande à partir d'un ordinateur. Il voulait ainsi vendre des vérins à commande par écrans tactiles via un tiroir électronique. Il prévoyait même dans le futur de brancher les commandes de vérins sur le progiciel de gestion de production par le réseau informatique. Désirant être le premier sur le marché, il investit lourdement dans la recherche grâce à son laboratoire et un partenariat avec une école d'ingénieurs. Il embaucha un jeune thésard pour mettre au point l'ensemble.

La révolution technologique dans un secteur aussi traditionnel ne passa pas inaperçue grâce à la présence de l'entreprise sur des salons. Bientôt, les premières commandes de cet objet innovant arrivèrent : l'entreprise allait surfer sur l'électronique et le numérique pour se pérenniser, cinquante ans après sa création par son fondateur.

Le directeur envisagea alors d'agrandir les murs et de multiplier les partenariats avec les distributeurs, pour acquérir la visibilité commerciale digne d'un grand nom du secteur. L'activité était pérennisée, il fallait maintenant améliorer la productivité sans toucher à la qualité. De nouvelles machines à commande numériques plus puissantes furent achetées tandis que le processus de montage des armoires de commande fut entièrement repensé.

L'entreprise entra ainsi avec tous ces atouts dans l'aventure industrielle du XXIème siècle, variant ses domaines d'interventions (travaux publics, équipements de véhicules, d'engins agricoles, pièces de machines-outils, d'installation automatisées, etc...) dans des secteurs variés (industrie, agroalimentaire, construction, équipements, etc...) en proposant qualité et modernité.

MACHINES ET INGENIEURS

L'Allemagne fait concevoir à ses nombreux ingénieurs des machines spéciales, forces de son économie, qui sont produites en séries, apportant bénéfiques, exportations et emplois ouvriers pour les fabriquer, ce qui apporte de la valeur ajoutée.

La France produit peu de machines-outils, mais est experte en automatismes, informatique industrielle et usines clés-en-main, conçues par ses meilleurs ingénieurs. Si cela crée de l'emploi hautement qualifié, il n'y a plus de sites industriels pour les fabriquer, tout est fait à l'étranger, sauf la conception effectuée par des savants très bien payés. Ainsi les emplois induits sont-ils plus faibles en France qu'en Allemagne.

Réindustrialiser la France passe par des domaines d'expertise se basant sur l'excellence du savoir-faire local, où les meilleurs cerveaux seraient mis à des postes clés de valeur-ajoutée pour créer un maximum d'emplois induits. On peut par exemple consacrer ces énergies humaines aux gains de productivité où aux domaines de haute responsabilité d'encadrement d'ouvriers bien formés.

C'est donc non seulement un problème d'éducation, c'est aussi un problème de politique industrielle locale et globale.

UNE FRANCE PLUS FORTE

Une France plus forte, c'est un pays plus riche, plus puissant, plus performant mais aussi plus juste, plus tolérant, plus vivable. Bienvenu le libéralisme, les marchés du capitalisme font a richesse du pays. Mais la tradition française héritée des manufactures royales et reprises par la révolution voient la puissance Républicaine s'immiscer dans tous les domaines de la société, y compris l'économie.

Il s'agit de préserver les intérêts stratégiques, d'inciter plutôt que subir le commerce en satisfaisant les idéaux d'égalité et de liberté, en légiférant tant dans le droit pénal, civil, du travail que celui des entreprises. Cela est rassurant d'être aidé en cas de difficultés, tant pour les entreprises que pour les individualités, mais les impôts élevés prélevés par un Etat omniprésent provoquent une inertie et des lourdeurs qui empêchent l'économie de s'adapter à un marché de plus en plus globalisé et volatile. Le colbertisme permet d'éviter, de réparer les erreurs en lissant les fluctuations. Il apporte la richesse aux caisses de l'Etat, qui la redistribuera. Ainsi sont favorisés les terreaux de l'innovation, c'est-à-dire recherche et éducation. Les futurs champions sont donc des initiatives personnelles, difficile à faire percer à cause des lourdeurs administratives et des taxes, mais si les racines prennent sur la terre France cela fera de belles plantes nationales, compétitives et à la pointe de la technologie. Mais n'oublions pas l'agriculture et l'industrie, leur force est la base de la consommation sur laquelle se reposeront les services...

L'ENTREPRISE DU FUTUR

L'entreprise du futur est celle qui a bien compris les besoins de ses clients en terme de prix et de produit, et qui sait leurs apporter la valeur-ajoutée et leurs achats par les moyens appropriés. La multiplication des flux, des moyens de vendre et de payer engendre des perspectives formidables de croissance. La production et les marchés sont devenus mondiaux, à l'entreprise de réfléchir à qui, où et par quel moyen elle veut vendre. L'informatisation des systèmes de gestion, de production, de logistique liée à une modernisation de machines devenues connectées est essentielle pour l'industrie. Les progiciels intégrés répondent à cette demande en s'adaptant aux besoins spécifique correspondant à l'organisation d'un atelier. Les robots font les tâches basiques planifiées par les méthodes tandis que les salariés les contrôlent, les entretiennent ou les dirigent, selon leurs spécialités. Plus l'usine sera automatisée et plus le besoin en salariés qualifiés se fera sentir car il faut avoir une certaine sensibilisation aux robots numériques pour les piloter.

Les métiers vont donc migrer vers l'informatique, seul moyen de « tayloriser » la fabrication sur-mesure et à la demande. C'est une exigence croissante des clients avec la rapidité de livraison.

Aucune compagnie ne se ressemble, mais la révolution internet et portable change pour toutes les habitudes de vente et d'achat. Il devient incontournable d'avoir un site en ligne, c'est un fait, mais il ne faut pas oublier les autres médias et points de vente traditionnels qui jouent leur survie en intégrant cette modernité dans leur façon de commercer.

Le réseau sécurisé planétaire, qui connecte les applications (par exemple celles des producteurs, des centrales d'achat, des sites internet) devient le maillon essentiel de la révolution numérique en cours. Chaque entreprise devra donc imaginer comment l'exploiter et comment le relier de manière sûre à son réseau interne de fonctionnement (commandes, marketing, transfert de données techniques, etc...)

Les start-up à la croissance fulgurante viennent concurrencer les grands groupes sur des niches nouvelles. Il y a de la place pour tous, mais ainsi se font et défont des empires...

L'accès aisé à une main-d'œuvre qualifiée et bon marché reste le plus sûr moyen d'attirer les talents et les compétences rares dont le besoin nouveau se fait sentir. Une usine moderne et des machines dernier-cri seront bénéfiques seulement si elles sont bien utilisées et entièrement optimisées.

Le socle industriel étant le fer de lance d'une économie, de nombreux services nouveaux pourront voir le jour avec l'apparition de produits novateurs qui emmèneront par effet de cascade et vers le haut l'innovation dont tout le monde a besoin. Les entreprises anciennes ont le savoir-faire, les nouvelles ont la technologie, le mariage de ces deux mondes dans l'exigence du marché mondial verra paraître des entrepreneurs intéressants dans leur domaine. Quant aux géants, ils réadapteront sans cesse leur organisation pour l'optimiser, cherchant les gains de productivité tout en surveillant le marché, à la recherche sans cesse de moyens de créer de la valeur et du bénéfice en explorant les terrains nouveaux où l'on peut voir un levier de croissance.

L'entreprise performante dans le futur est donc un mélange de modernité technologique, de savoir-faire et d'organisation millimétrée, fondé sur les possibilités extraordinairement puissantes du numérique, pour ne pas louper les grands rendez-vous de l'innovation à venir.

VERS UN MINIMUM SOCIAL UNIVERSEL...

Destinés à contrer les riches et les puissants, les droits sociaux ont été acquis au cours de luttes ouvrières parfois très violentes. Révolutions, révoltes ou évolutions sont apparues avec le progrès pour partager les richesses. Ces acquis fondamentaux sont l'éducation, le salaire minimum, la santé, l'assurance chômage, la retraite. Chaque pays a ses propres lois en la matière. Mais la globalisation a changé la donne : la concurrence déloyale des pays à faible salaire aux pays développés et protecteurs crée certes de la valeur, mais le dumping social fait oublier que ce sont les efforts de productivité et non l'exploitation qui engendrent la croissance. Il faudrait donc que les Etats se mettent d'accord pour des lois mondiales universelles qui engageraient les nations vers un effort juste et collectif de minima sociaux : les droits de l'homme et du citoyen complétés par des acquis indéfectibles. Il faut mettre au point la barrière au-dessous de laquelle un homme ne pourrait pas vivre décemment pour qu'on lui assure les besoins fondamentaux. Il ne faut pas oublier qu'il faut créer de la richesse pour la partager. Mais justement, elles devraient être mieux partagées entre riches et pauvres pour assurer le bonheur de tous. A bas les inégalités !!!

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

L'intelligence artificielle a fait des progrès phénoménaux depuis quelques années. Les robots ont non seulement gagné en autonomie, mais les programmes complexes imaginés par des ingénieurs ont donné aux machines le sens de l'initiative et la joie de l'apprentissage. Ces réseaux de type neuronaux se rapprochent du fonctionnement du cerveau, mais les appareils, malgré leurs capteurs et actuateurs, n'auront pas la sensibilité, l'amour, les sentiments réservés aux êtres vivants. Un objet reste un objet, et malgré toutes les données qu'on lui a chargées, il doit rester au service d'une humanité qui a légué aux ordinateurs ce qu'elle faisait de moins bien, moins rapide, moins performant et plus répétitif.

Mais oui, il faut avoir peur de ces robots qui prennent des décisions à notre place selon des paramètres artificiels !!! Les réseaux informatiques deviennent des pieuvres tentaculaires où l'homme, orienté selon des critères précis, est soumis au marketing d'internet qui guide ses pas.

Mais le robot est bon travailleur, il ne réclame que de l'entretien et de l'énergie, il est productif, alors la tentation est grande pour les start-up de le généraliser, des premières applications évidentes (le progrès de l'industrie) aux systèmes les plus complexes et plus envahissant dans la vie du quotidien. La révolution numérique entamée il y a un demi-siècle et héritière des automates de naguère ne laisse pas d'autre choix que de s'y adapter, à condition que la société encadre de son droit légal les inventions de ces précurseurs, pour rassurer les consommateurs. L'IA est donc une évolution naturelle et évidente de la technologie, à l'homme d'imposer les limites pour ne pas sombrer dans les scénarios catastrophe de la science-fiction. Celle-ci n'est que le reflet des inquiétudes et des attentes de l'homme dans la version futuriste des outils qu'il a toujours imaginés et améliorés pour suppléer à ses limites. Le monde est devenu plus confortable. Internet et le portable sont des espaces de liberté certes, mais le monde connecté, artificiel et envahissant nous a enfermés dans un carcan aseptisé, tracé, traqué par les logiciels. Le citoyen anonyme devient victime de ce business lucratif qui prétend répondre exactement à nos besoins.

Aujourd'hui, il est trop tard, la surveillance globale a commencé, donnant raison à ces artistes méfiants qui prévoient ces travers dans des œuvres alarmantes. Dans ce monde encadré, l'homme doit toujours avoir le dernier mot sur la machine, qui n'est que l'extension de sa volonté et qui ne doit jamais le dépasser, sous peine de devenir l'esclave de ce matériel mais aussi des gens malintentionnés.

L'Histoire ne fait que commencer, alors c'est le moment d'imaginer la meilleure société connectée, celle qui sera adoptée par sa simplicité, ses ouvertures, son efficacité.

INTERNET

Internet est un outil international et transnational. Il franchit les frontières, se moque des gardes, délaisse les lois. Il permet de nouveaux modes de communication, révolutionne la manière de consommer, réinvente la manière de commercer, crée de nouveaux business. Aucun Etat n'a le droit de se l'approprier mais des contrôles doivent être effectués. Espace de liberté, c'est également un espace d'abus.

Alors un régulateur mondial est nécessaire mais cet outil très puissant ne doit pas être soumis à la tentation de prise de pouvoir par la force. Les armées se contenteront de chasser les indésirables, les entreprises lutteront pour garder leur avance technologique ou commerciale. Les mastodontes du réseau des réseaux hyperpuissants sont donc les nouveaux soldats de la guerre économique des Etats et comme toute entité sont le garant de leur souveraineté.

Les tuyaux doivent donc rester indépendants pour ne pas créer un « big brother » où les droits fondamentaux seraient bafoués. Les organismes, médias et autres entreprises doivent donc veiller au respect de l'égalité et de la liberté de chacun, comme il est d'usage dans une nation, en appliquant une loi mondiale qui délimite les droits et devoirs, satisfait tous les partenaires et respecte les utilisateurs.

L'informatique est porteuse de gigantesques progrès mais elle est au service de l'humanité et non le contraire. L'homme fait confiance à ce qui le sert mais son ignorance doit pousser les savants à faire attention aux limites à ne pas franchir. Le salut collectif viendra donc de la maîtrise des ordinateurs, dont la puissance incontestable doit être limitée aux domaines dans lesquels elle excelle et doit laisser à la vie les sentiments qui lui appartiennent.

L'ENTREPRISE DU FUTUR

L'entreprise du futur est celle qui a bien compris les besoins de ses clients en terme de prix et de produit, et qui sait leurs apporter la valeur-ajoutée et leurs achats par les moyens appropriés. La multiplication des flux, des moyens de vendre et de payer engendre des perspectives formidables de croissance. La production et les marchés sont devenus mondiaux, à l'entreprise de réfléchir à qui, où et par quel moyen elle veut vendre. L'informatisation des systèmes de gestion, de production, de logistique liée à une modernisation de machines devenues connectées est essentielle pour l'industrie. Les progiciels intégrés répondent à cette demande en s'adaptant aux besoins spécifique correspondant à l'organisation d'un atelier. Les robots font les tâches basiques planifiées par les méthodes tandis que les salariés les contrôlent, les entretiennent ou les dirigent, selon leurs spécialités. Plus l'usine sera automatisée et plus le besoin en salariés qualifiés se fera sentir car il faut avoir une certaine sensibilisation aux robots numériques pour les piloter.

Les métiers vont donc migrer vers l'informatique, seul moyen de « tayloriser » la fabrication sur-mesure et à la demande. C'est une exigence croissante des clients avec la rapidité de livraison.

Aucune compagnie ne se ressemble, mais la révolution internet et portable change pour toutes les habitudes de vente et d'achat. Il devient incontournable d'avoir un site en ligne, c'est un fait, mais il ne faut pas oublier les autres médias et points de vente traditionnels qui jouent leur survie en intégrant cette modernité dans leur façon de commercer.

Le réseau sécurisé planétaire, qui connecte les applications (par exemple celles des producteurs, des centrales d'achat, des sites internet) devient le maillon essentiel de la révolution numérique en cours. Chaque entreprise devra donc imaginer comment l'exploiter et comment le relier de manière sûre à son réseau interne de fonctionnement (commandes, marketing, transfert de données techniques, etc...)

Les start-up à la croissance fulgurante viennent concurrencer les grands groupes sur des niches nouvelles. Il y a de la place pour tous, mais ainsi se font et défont des empires...

L'accès aisé à une main-d'œuvre qualifiée et bon marché reste le plus sûr moyen d'attirer les talents et les compétences rares dont le besoin nouveau se fait sentir. Une usine moderne et des machines dernier-cri seront bénéfiques seulement si elles sont bien utilisées et entièrement optimisées.

Le socle industriel étant le fer de lance d'une économie, de nombreux services nouveaux pourront voir le jour avec l'apparition de produits novateurs qui emmèneront par effet de cascade et vers le haut l'innovation dont tout le monde a besoin. Les entreprises anciennes ont le savoir-faire, les nouvelles ont la technologie, le mariage de ces deux mondes dans l'exigence du marché mondial verra paraître des entrepreneurs intéressants dans leur domaine. Quant aux géants, ils réadapteront sans cesse leur organisation pour l'optimiser, cherchant les gains de productivité tout en surveillant le marché, à la recherche sans cesse de moyens de créer de la valeur et du bénéfice en explorant les terrains nouveaux où l'on peut voir un levier de croissance.

L'entreprise performante dans le futur est donc un mélange de modernité technologique, de savoir-faire et d'organisation millimétrée, fondé sur les possibilités extraordinairement puissantes du numérique, pour ne pas louper les grands rendez-vous de l'innovation à venir.

LA REVOLUTION TECHNOLOGIQUE

Une révolution technologique a au moins trois conséquences :

- L'une énergétique
- L'autre mécanique
- La troisième communicative

On le vérifie avec les révolutions industrielles précédentes :

- La machine à vapeur :
 - o Energie : le charbon pour la vapeur
 - o Mécanique : les machines-outils entraînés par cette technologie
 - o Communication : le train

- Le moteur à explosion :
 - o Energie : le pétrole
 - o Mécanique : les engins mus par le moteur à explosion
 - o Communication : la voiture, l'avion, etc...

- L'électricité :
 - o Energie : l'électricité
 - o Mécanique : les machines entraînées par les moteurs électriques, les capteurs
 - o Communication : le télégraphe, le téléphone, la radio, la télévision, l'ordinateur, etc...

Aujourd'hui on vit une nouvelle ère industrielle où ces trois éléments n'ont apparemment aucune corrélation :

- o Energie : le solaire, l'éolien, la batterie électrique
- o Mécanique : la robotisation, les drones
- o Communication : le réseau internet, les engins autonomes, les appareils connectés

Mais ces trois données chacune dans leur domaine apportent des changements de comportement et de consommation majeurs, qui poussent très loin la connectivité, l'énergie électrique et les robots vers de nouvelles façons de produire, de découvrir, d'échanger. Alors il faudra retenir des leçons des révolutions industrielles précédentes qu'elles ont conduit à des crises et des guerres où c'est l'Humanité qui en est toujours sortie vainqueur face à la machine, simple outil à son service.

POURQUOI VENDRE LES SERVICES PUBLICS ?

Pourquoi les services publics seraient-ils à vendre ? Souvent stratégiques, ils obéissent à d'autres impératifs que de rapporter de l'argent. C'est un service que l'on doit à tous les citoyens. La concurrence existe déjà, mais les citoyens tiennent à leur service public, et même si le privé se débrouille plutôt bien, il vit des subsides de l'Etat et des usagers (cliniques, autoroutes, transports, etc...). Une privatisation engage une réorganisation sous la levée des boucliers des syndicats, craignant pour leur emploi. Mais surtout, il faut craindre pour la qualité du service public souvent déficitaire et donc non commercial. Mais le privé avec des subventions peut très bien se débrouiller, sauf que les infrastructures ne sont souvent pas divisibles. Alors la concurrence est une poudre aux yeux pour faire croire qu'on peut payer moins cher un meilleur service alors qu'il alimente les bénéfices des dites sociétés sur le dos du bien national. A voir les différentes expériences, l'ouverture à la concurrence et le mouvement libéral ne sont pas toujours une bonne solution quand on veut un service public de qualité, c'est la réorganisation, la modernisation et la formation qui sont les meilleurs atouts des services publics. Le bien public appartient à tous, on ne devrait pas se faire de l'argent sur son dos, c'est payer à la fois les impôts et le bien.

LES AVANCEES TECHNOLOGIQUES

Les logiciels de surveillance et de reconnaissance sont arrivés à maturité. Ce n'est pas nouveau, on avait déjà les caméras vidéo. Mais cette atteinte à la vie privée est-elle tolérable, ne va-t'on pas pister les minorités, les gens différents, les plus vulnérables ? Cela dépend du degré de maturité dans un pays. Une dictature en ferait mauvais usage, c'est acquis, mais même dans les démocraties tolérantes se pose l'équation : on ne peut pas interdire ces technologies et ses partisans avancent que s'il y a des « clients » alors il faut les satisfaire, c'est la loi libertaire du marché. Mais où s'arrête l'initiative, celle qui peut encore aller très loin, quand elle se heurte aux droits fondamentaux, la liberté ou l'égalité ? On peut tout faire avec le numérique, alors il est nécessaire de l'encadrer, comme la loi « informatique et liberté ». Alors aujourd'hui il faut l'étendre au droit à l'image pour protéger les concitoyens. En effet, ils n'ont pas choisi tous d'être des stars, ils tiennent à une intimité, un respect qui ne devrait être levé que sous le coup d'une action judiciaire.

Justement, la police peut avoir en main de formidables outils d'espionnage, de suivi, d'enquête. Mais le flicage deviendrait universel et total, le bavardage des rumeurs ancestral deviendrait preuve irréfutable. Au nom de l'Etat on pourrait certes résoudre des problèmes, mais est-il raisonnable de sacrifier l'anonymat pour trouver des criminels ? Les dérives peuvent être de dévier de la recherche originelle, de profiter de l'occasion pour neutraliser un adversaire. Des vies humaines sont en danger, des vies humaines peuvent être sauvées. Mais en tout cas la pratique doit être encadrée pour ne pas tomber dans le ciblage systématique des personnes les plus exposées. Ce n'est pas un problème nouveau, mais la société est aujourd'hui confrontée à des découvertes très rapidement efficaces, celles qui posent l'épineuse question de la protection des personnalités. Volontaires ou involontaires, les abus constatés poussent sans cesse l'homme à revendiquer et asseoir sa quête identitaire.

LE PROTECTIONNISME

La liberté d'échange des biens et des services est le courant économique majeur du monde. Mais cet ultra-libéralisme se heurte aujourd'hui à la volonté de certains d'augmenter les droits de douane là où sa propre production n'est pas compétitive. C'est une façon d'encourager des secteurs qui sans cette intervention de l'Etat mourraient. Mais est-ce bien sérieux de soutenir artificiellement un secteur moribond ? Oui si on considère que ça encourage l'emploi chez les chômeurs, non si on considère que cela crée un problème de compétitivité, car la main invisible fait et défait l'activité humaine en fonction de ce qui paraît le meilleur pour elle. Mais d'un point de vue macroéconomique, il vaut mieux subventionner un peu pour garder ses champions et les protéger d'une concurrence déloyale par des droits de douanes qui deviennent le symbole du respect d'une protection des acquis et des droits sociaux des citoyens, Qui coûtent cher et qui ne sont pas négociables dans les traités de commerce.

DU SERVICE PUBLIC

Le service public est celui que l'Etat doit à chaque citoyen quels que soient leur lieu d'habitation (ville ou campagne), leur richesse, leur origine, leur religion, etc... C'est l'argent investi par la collectivité pour que les besoins de base (santé, transport, énergie, communication, éducation, etc...) puissent être assurés partout sur le territoire. Le service public peut être assuré par une compagnie publique ou privée. En tout cas, son prix doit être gratuit ou modéré et c'est à l'administration d'y veiller. Pour ma part, je souhaite une dualité entreprises publiques/privées car c'est un modèle qui respecte les principes de la République garantissant leurs droits aux travailleurs et aux usagers tout en apportant une concurrence mesurée bénéfique au prix. Car il ne faut pas vendre les bijoux de famille (gares, aéroports, hôpitaux, câbles, écoles, etc...) au tout venant car c'est l'héritage des citoyens qui leur serait volé par des considérations capitalistes contraires à leur intérêt.

LES DANGERS DE L'INFLATION

L'inflation peut être une plaie pour l'économie. Si elle est accompagnée d'une augmentation des salaires, elle ne grignote pas le pouvoir d'achat. Mais si elle est due à une augmentation des impôts ou des importations, alors les actifs et retraités se paupérisent. Les grands gagnants sont alors les emprunteurs qui ont emprunté à taux bas et vu leur salaire indexé sur l'inflation. Mais surtout l'inflation crée un sentiment d'injustice et d'augmentation des prix et les consommateurs perdent confiance en leur gouvernement. En économie, le ressenti est aussi important que le réel des chiffres et les dangers sont une rétractation de la consommation et la dépression dues à la méfiance et le manque de visibilité du futur pour consommateur.

LE LOBBYSME

Le lobbysme est la voix de la liberté puisque chacun peut exprimer son accord ou son désaccord avec l'Etat sous forme d'association. Mais tel qu'il est structuré, c'est devenu un rapport de force où la présence de l'argent pour influencer l'opinion des gens prend le dessus sur l'intérêt particulier, étant parfois associé à la corruption. Quand les groupes imposent leur loi, on peut dire qu'ils représentent peut-être une partie de la population mais que surtout l'égalité de tous est bafouée par les puissants. Une décision prise à la suite d'un lobbysme peut être louable, mais la plupart du temps elle se heurte à l'intérêt général. Grands groupes, syndicats, associations, tous ont le droit à la parole mais cette forme particulière d'expression feutrée est intolérable car elle est injuste aux yeux des citoyens.

REFORMER

Réformer c'est bien, mais dans un projet il y a la réflexion, l'action et la communication. On dit souvent que c'est un problème de pédagogie qui provoque la levée de boucliers mais les gens ne sont pas des imbéciles, ils ne sont pas des brebis dociles qu'on mène vers le chemin opposé. En plus, si vous ne savez pas parler de ce que vous voulez faire, c'est que ce n'est pas clair et que le projet est inachevé. Quand celui-ci est mal conçu, il est voué à l'échec et le relais de mécontentement humain sera tellement exponentiel que le bébé vous échappera des mains. Alors dès le départ réfléchissez bien à votre politique, les errements traversés en éroderont le bienfait attendu et vos ennemis gagneront par une guerre larvée.

REVENDIQUER

Quand il y a une revendication, seule une minorité participe à un rassemblement, à une manifestation. Mais cela n'empêche pas la majorité silencieuse de penser et d'avoir un avis pour se préoccuper du problème. Alors il faut voir toute marche comme l'expression représentative d'une partie du peuple qui veut que les choses changent. Au-delà du nombre controversé de manifestants, c'est leur message, espoir, colère qu'il faut écouter. Car le peuple est sensé et même s'il ne partage pas la violence d'un petit nombre, il sent que cela a trait à sa vie quotidienne et à l'amour de la nation. Le pouvoir doit donc écouter ses électeurs mais aussi tous les citoyens, partisans ou non de son action, car la politique est au-dessus du clivage électoraliste. Un sondage n'est que la piètre représentation d'une opinion, alors messieurs les puissants déplacez-vous partout et prenez le temps d'écouter les vraies revendications des gens

Quant à ceux qui se cachent derrière leur ordinateur pour influencer sur internet, qu'ils sachent que c'est facile de twitter et qu'ils nuisent à la vie de la démocratie car ils n'ont pas le courage de s'identifier pour donner leur opinion souvent tapageuse. La technologie fait changer la manière de revendiquer mais c'est dans le réalisme de l'action humaine que se trouve la légitimité d'une revendication, Twitter ou Facebook ne devraient pas être une façon de peser sur le débat mais seulement une manière de communiquer. Comme le cinéma, la radio, la télé avant eux, le numérique est une modernité controversée qui doit trouver sa place dans le paysage médiatique de l'humanité.

LE CAPITALISME

Le capitalisme est un système fait par les riches pour les riches. A part la levée de fond, c'est un système de spéculation et non un système d'investissement. Ce sont les prêts bancaires, les travailleurs, la marque qui donnent leur valeur à l'entreprise. Son capital n'est que le reflet de sa bonne santé. Alors si on répandait le système de coopératives pour rendre aux travailleurs leur pouvoir et leur argent. Le problème c'est qu'ils n'ont pas forcément l'éducation financière et gestionnaire pour mener les principales décisions. L'avantage c'est qu'ils possèdent un bout de l'entreprise et sont motivés. Mais c'est surtout que la direction n'a plus la motivation et la pression pour faire du cash, du dividende à l'actionnaire. Alors inventons un système non cyclique qui garantirait aux entreprises une vraie stratégie. Quand les ouvriers auront le courage et le choix de prendre des actions « locales », ils éviteront les drames à répétition de fermeture et de délocalisation de leur outil de production.

L'ARGENT DANS LA VIE

Et si la vie n'était qu'une histoire de gros sous, le bien-être matériel étant tout ? Ce serait oublier les sens, les sentiments, ce qui caractérise le cœur des hommes et des femmes par l'amour vivant. Mais quand on a de l'argent, les amis viennent plus facilement, on est isolé quand on est fauché, et grâce à la richesse on n'est pas obligés de compter, c'est un poids de moins sur ses propres problèmes. Mais justement, il y a des problèmes de santé, de justice et d'engagement, ils ne sont pas monnayables. De plus, le bénévolat est si beau qu'on oublie bientôt qu'il y a des gens dans le besoin, on doit les aider c'est certain, par des gens altruistes dont il faut suivre la piste pour donner, donner à la société et aux associations. On peut vivre heureux dans son coin mais nous sommes dans une civilisation, alors le temps c'est de l'action, pour gagner de l'argent ou distribuer l'espace d'un moment. Après tout quand on a le minimum vital et qu'on peut prévoir les coups durs, le reste n'est que superflu qui peut financer des opérations. On est tellement sollicités qu'on se demande où aller, alors ce sont les causes qui nous atteignent personnellement qu'il faut aider à financer. Quand l'argent et le don de soi se rejoignent, on ne peut plus dire qu'on n'est que matérialistes.

LA FOLIE BOURSIERE

Quand la bourse s'affole, quand les actions dégringolent, c'est suite à une euphorie qui a mené les cours boursiers très hauts, trop hauts pour être validés. La bulle spéculative a été percée alors la raison quitte les marchés, c'est sauf qui peut au pays des sinistrés. On peut se dire que c'est un soubresaut, que les cours vont repartir vers le haut. Mais la juste valeur des choses a été surévaluée et les moutons se sont engouffrés dans ce délice de devenir riche en un ordre boursier. Les précurseurs vont s'en tirer, mais la masse va être pénalisée, car la valeur d'une entreprise n'obéit pas aux sens surannés et irrationnels mais à un ratio entre la solidité, les perspectives et les bénéfices. Jouer en bourse est un pari risqué, le poker menteur d'une économie capitaliste qui teste sa robustesse mais dont la volatilité fait des gagnants et des perdants. Après tout, c'est une affaire de spécialistes, quand on n'y connaît rien et que la confiance a diminué, le plus raisonnable est de travailler et de placer son argent sur des livrets au taux fixé. La finance doit adopter un cercle vertueux pour ne pas faire sombrer le monde dans une crise, espérons que ce ne soit qu'une autorégulation et que l'intervention des banques centrales sera efficace pour calmer une baisse des cours dangereuse et sauvegarder la santé des entreprises.

LES GEANTS DU NUMERIQUE

Les géants du numérique recueillent des informations personnelles et sensibles de millions d'utilisateurs et d'entreprises. Au nom de la sécurité, des agences gouvernementales américaines devraient-elles avoir accès à ces données ? C'est garantir la sécurité des citoyens, pour la lutte antiterroriste, pour résoudre des crimes ou pour pacifier le monde. Mais c'est un Big Brother dangereux où les opposants pourraient être pistés pour être neutralisés, où les citoyens différents pourraient être ciblés, où les sociétés pourraient être spoliées de leur savoir stratégique. Les moyens technologiques modernes sont de telle sorte que ce sont désormais des robots qui par le biais de l'intelligence artificielle contrôlent les outils numériques. A la recherche du profit, les sociétés du net ne se rendent pas compte de la dangerosité de leur action et vont toujours plus loin dans le marketing internet, les personnes les plus vulnérables étant celles qui n'ont pas les moyens de lutter contre cette intrusion. Car il s'agit d'un véritable casse de nos ordinateurs, tablettes, téléphones. Indéniablement, les entreprises numériques, au même titre que l'US Navy, la NASA ou la NSA, sont des outils de projection de la force américaine, un élément de puissance souveraine technologique sensible. Mais cette fois-ci ce sont des entreprises privées qui ont le pouvoir d'enquêter, dont le contrôle dépasse même les hommes politique les plus puissants car le grand public ignore jusqu'où ces dirigeants d'entreprises peuvent aller dans la course à l'informatique . Leur force est telle qu'on ne peut pas les faire plier, tout au plus l'opinion peut exiger qu'on modifie les codes pour garantir l'accès secret des utilisateurs. Alors la loi « informatique et liberté » française trouve un écho rassurant mais bien faible face à l'intrusion désormais possible dans la vie privée des gens.

LE TRAVAIL

Le travail, c'est la liberté. Il permet d'assouvir les désirs, les envies et le besoin. C'est en tout cas ce que disent la littérature et les tablettes de psychologie. Mais le travail est d'abord une soumission à la hiérarchie, à des horaires, à des tâches à faire. Ce n'est pas forcément un plaisir, parfois juste un gagne-pain. En ces temps modernes, le travail n'est plus esclavagisme quoique la lutte des classes existe encore. Mais la pression, les relations entre personnes, la mise en place d'objectifs ou encore la réalisation de résultats des méthodes modernes de management des RH mettent une mauvaise ambiance dans les équipes. Le risque de licenciement rend le travail précaire mais en cette période jamais le désir d'avoir un job n'a été aussi forte, au risque de perdre sa santé ou son âme.

LE POUVOIR D'ACHAT

Le pouvoir d'achat des ménages les plus faibles a diminué par l'inflation, la non-revalorisation des salaires et les taxes en pleine croissance. Le chômage, la précarité, les petits boulots et les petites retraites deviennent le lot quotidien de plus en plus de concitoyens. Il faut donc écouter leur colère car leur indignation trouve racine dans l'accaparement des richesses par un petit nombre et par la lourdeur omniprésente et pesante de l'administration. Le pouvoir d'achat est donc une donnée bien réelle en économie qui comptabilise ce que les ménages peuvent dépenser en quantité et en qualité. Alors quand l'argent des impôts est dilapidé et quand les bénéfices des grandes entreprises sont scandaleux, l'exaspération du peuple mène à la confrontation avec le pouvoir. On vit mieux qu'avant, contrairement à la légende, mais on est beaucoup plus fragiles et la vie n'a jamais été aussi chère. Alors où va cette société individualiste où personnes, des pauvres au bord de la rue aux riches matraqués fiscalement, n'est content ? Il faut lutter contre l'errance d'un Etat sans cap défini, la volonté politique doit offrir une vision d'avenir pour contenir la révolte des petits.

LES MACHINES

La liberté de créer pourvoit de grandes inventions, mais celles-ci sont déviées pour la paix comme pour la guerre. S'il n'était pas limité par ses propres lois, l'homme inventerait ce qui le conduirait à sa perte. Les conflits viennent des grandes avancées énergétiques, matérielles et sociales, les inventions créent le désordre dans lequel se complaisent les ennemis. Alors tous se mettent à épurer les machines au service du plus grand nombre. Une révolution industrielle n'est pas de tout repos à gérer par les gouvernements, il faut choisir et légiférer pour adapter les nouveaux comportements pour une consommation acceptée. On n'arrête pas le progrès, il apporte le confort matériel mais déshumanise et déstabilise les gens. L'ensemble de la communauté est menacée par l'automatisation croissante qui nuit aux relations humaines. La dictature des machines n'est pas loin, même si elles n'ont pas d'âme, elles ont un pouvoir d'intrusion croissant. L'homme doit donc se battre pour conserver le contrôle sur les plus grandes évolutions de la société. Finalement, quand les robots ne font qu'aider les humains et que les personnes n'ont jamais été aussi connectées, c'est la sève de la vie qui est conservée.

LA PUISSANCE NUMERIQUE

L'ordinateur et la machine deviennent le bras de l'homme. C'est une forme de culture et de travail pour lui, la puissance de calcul étant la prothèse numérique d'un cerveau humain dépassé. Base de connaissance et de décision, l'ordinateur reste stupide seul. Sa mise en réseau le rend hyperpuissant, alors il doit rester au service de l'homme comme outil non affectif, froid et rationnel. Il lie la société par l'échange des informations. Boîte noire conçue par de petits génies, elle dépasse désormais le cerveau humain dans ses derniers retranchements en utilisant une algorithmique simple et binaire. On le programme désormais avec autoapprentissage, alors la menace d'être dépassé par la technologie est réelle. Mais sa perception du monde extérieur des formes et de la parole n'égale pas les cinq sens et l'affectif de l'homme. Celui-ci est imprévisible là où l'ordinateur calcule, donc on doit encourager l'éducation pour éviter l'intrusion de la technologie dans les derniers retranchements du citoyen, car l'objet et le vivant ne sont pas conçus à la base sur le même modèle, l'ordinateur étant le bébé qui doit se soumettre à l'autorité de l'homme. Les machines aujourd'hui créent du revenu et de nouveaux emplois qualifiés mais sont aussi destructives d'activité. Leur capacité de progrès et de travail est considérable. Alors si elles dépassent l'homme dans les domaines de la mémoire et de la puissance de calcul, les machines restent des géants minuscules dans la compréhension de l'environnement.

LE PAYS A BESOIN D'OUVRIERS

Le pays a besoins d'entreprises et d'ouvriers. La réindustrialisation du territoire est vitale, la priorité pour irriguer l'économie de machines à créer de la richesse. Cela créera des emplois en cascades et pèsera directement sur la balance commerciale des exportations et sur le pouvoir d'achat global des ménages en fabriquant la valeur ajoutée. Mais pour cela il faut créer des tourneurs-fraiseurs, des couvreurs, des boulangers mais aussi les ouvriers du numérique tels que les programmeurs, les biologistes, etc. Beaucoup de travailleurs ont une formation décalée par rapport au monde du travail et quelques fois les débouchés en emplois sont minimes alors il faut se réorienter sur le marché du travail, il n'y a pas de sot métier. Comme la plupart des gens sont des exécutants même quand ils sont cadres et que seule une petite minorité est chef alors tous sont les ouvriers de leur métier. Il n'y a pas de honte à se placer au plus bas d'une hiérarchie en faisant un travail quantifié et pointé. La paye de ces travailleurs rares à trouver est souvent bonne car la pénibilité, le risque d'accidents du travail, le froid, etc, se monnaient pour ces métiers moins attrayants. Il faut donc former ces travailleurs qui manquent cruellement à la force laborieuse et économique du pays en modifiant la politique éducative actuelle. Il faudrait des bourses adaptés, des programmes d'échange, un suivi personnalisé comme dans les universités de haut niveau. Mais surtout il faut encourager les programmes de formations pour jeunes des cités et adultes au chômage, le reclassement et l'orientation vers ces métiers manuels étant leur seconde chance. Cela serait bénéfique pour le social autant que pour le budget de l'État et l'économie. Les jeunes des cités ne doivent pas rêver, peu deviendront footballeurs ou chanteurs, alors autant les prélever de leur violence et du chômage en proposant une formation par alternance ou chacun a sa chance. Il faut donc les écouter pour mieux les orienter vers leur futur métier.

L'IMPÔT

aujourd'hui, la population se révolte pour taxer les riches et faire des concessions aux pauvres. Le combat paraît juste mais en fait c'est le capital contre le travail, les dividendes contre les pensions ; Il faut constater que les actionnaires, même s'ils prennent des risques, sont les grands gagnants de l'économie, car ils possèdent le capital et se répartissent tous les bénéfices. Alors il faut taxer les grandes entreprises là où elles vendent, là où elles produisent, là où elles sont déclarées. Cela paraît évident mais les multinationales jouissent d'une optimisation fiscale où leur impunité leur permet d'échapper au fisc. Cette situation insupportable prive les États des ressources là où la richesse est créée. Le désir du peuple n'est pas forcément le choix de consommer local, alors il faudra faire preuve de lobbyisme pour aider le consommateur à consommer responsable.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

aujourd'hui les bases de données contiennent un tas d'informations personnelles sur les clients qui peuvent être recoupées pour mieux ajuster la force de vente. L'intelligence artificielle permet de tracer les clients pour mieux cibler l'offre des entreprises à ces profils. Mais vendre « à la tête du client » est illégal, selon le principe d'égalité de la République et on n'a le droit de faire varier le prix qu'en fonction de l'offre et de la demande (endroit, période, qualité, quantité, etc.) quand le bien ou le service est acheté. Car il n'y a pas le droit de prendre en compte l'origine sociale, ethnique, religieuse, sexuelle. Mais en réalité le pas est déjà franchi car la différenciation et la segmentation permettent déjà au marketing d'atteindre des cibles particulières : les femmes (cosmétiques), les enfants (jeux), les arabes (produits halal). En vérité, nous sommes tous différents et nous apprécions que le marketing s'adresse à nous personnellement. Le défi du numérique est donc de respecter la loi tout en proposant des produits personnalisés, un plus dans la concurrence qui fait rage entre la vente en ligne et les magasins traditionnels.

LE RIZ

Le riz est symbole d'opulence et de prospérité. Il permet de se nourrir à sa faim là où il pousse et là où il n'y a que cela à manger. Il accompagne facilement viandes et poissons. Mais il peut être le grain de sable d'une humanité qui attend tout de sa bonté, celle-ci étant organisée autour de son exploitation, de la production à la distribution en passant par son transport. Cette chaîne logistique peut être cassée, et même s'il est facilement conservable, le grain de riz est la fragilité du monde contemporain car ce don de la nature est soumis aux cataclysmes de la nature ou de l'humanité qui en empêchant de le consommer aboutissent à la pauvreté. Cette valeur peut être monnaie d'échange. Mais elle est à l'origine de guerres et de misères, quand la terre et l'eau viennent à manquer ou au contraire quand les moussons viennent tout inonder, l'homme se bat pour conserver cette source de vie, il est anéanti quand cette pure blancheur fuit. Il faut donc préserver les parcelles cultivées en ne cédant pas aux démons de la modernité de monopoliser son commerce pour mieux exploiter cette richesse. Petite graine, les rois ont besoin de toi pour nourrir un peuple qui se mettrait en rébellion si tu manquais dans les maisons : les gens enterreront leurs revendications, ils entameraient le refrain de la révolution s'ils avaient faim, menaçant la nation d'un désordre sans fin. Tu représentes alors l'espoir de ne pas décevoir les démunis que tu nourris, quand ils sont gavés, les révoltés ne vont plus réclamer qu'on remplisse leurs estomacs affamés.

L'AFFAIRE

Quand une affaire délictueuse éclate, c'est à la justice de faire son travail en respectant la présomption d'innocence et en respectant le protocole. Mais quand le pouvoir exécutif est mis en cause, la constitution prévoit que les assemblées législatives ont un droit de regard sur le bon déroulement de la démocratie. Dans les affaires qui atteignent directement l'abus de pouvoir du chef de l'Etat, justice pénale et contrôle politique s'opposent clairement, alors c'est au pouvoir médiatique de faire la lumière sur la vie du microcosme politique, une véritable bouffée d'oxygène qui informe le citoyen des dérives totalitaires des élus. Chaque camp reste prostré sur ses positions en attendant que le nuage passe. Mais cette fois-ci la grogne ne s'arrête pas et mélange allégrement affaires et revendications, la contestation dénonçant le comportement despotique du président élu qui s'appuie sur sa majorité pour gouverner à son aise selon son programme et non pas en fonction des citoyens. Ceux-ci en ont marre d'être pris pour des pantins et le font savoir, parfois violemment, ce qui est regrettable. Mais la paix sociale ne viendra que lorsque la provocation cessera. Le peuple demande des comptes à un pouvoir jupitérien sur les casseroles du chef de l'Etat et sur son attitude qui déconnecte sa politique de l'attente de millions de citoyens qui ne reconnaissent pas leur réalité et leurs attentes dans les propositions et l'attitude du gouvernement. Au fond, c'est l'impunité du président tous pouvoirs et hautain qui est visée et les révoltés sont motivés pour ne rien lâcher tant que l'actualité s'intéresse à leur mouvement. La suite logique des échecs du pouvoir serait démission ou dissolution, un remaniement non souhaité par la majorité qui perdrait un pouvoir qu'elle a volé en agitant le rempart du front à l'extrême-droite et qui ne correspond plus à la réalité du terrain politique. Le président Maître après Dieu est une anomalie de la Constitution, il faut donc le contrer par les contre-pouvoirs prévus pour éviter la dérive technocratique et autoritaire qui menace les libertés et l'égalité. Il est utile de rappeler que l'égalité des chances et face à la fatalité est là pour encourager les libertés individuelles d'entreprendre et de mener sa vie telle qu'on le souhaite, tout cela dans le cadre très strict et balisé des droits et des devoirs dans la République. Les défis sécuritaires, économiques, politiques ou encore fiscaux ne se lancent pas sans une implication volontaire du peuple consulté pour cela, mais aujourd'hui le pouvoir exécutif se moque du respect fondamental de protester dans une communication malheureuse qui fait du président celui des arrivistes et des riches qui s'amuse pendant que la France crève. Un véritable mouvement de fond dénonce cette fracture sociale héritée des errements du passé et on peut douter que le comportement du pouvoir en place arrive à éteindre l'incendie politique, médiatique et social qui s'est allumé dans ce ras-le-bol. La personnalité du président paraît incompatible avec sa volonté d'incarner le salut et le renouveau, il devra désormais s'il veut réussir son quinquennat faire preuve d'humilité et d'écoute, sa responsabilité étant par sa fonction de rassembler les français autour de projets porteurs d'avenir.

LA CONCURRENCE

la concurrence est un facteur de liberté car elle donne accès à tous aux produits au prix le plus juste. La concurrence est facteur d'égalité car les prix se rejoignent pour un produit à qualité égale. La concurrence lutte contre les monopoles mais elle voit émerger des géants qui s'en moquent de par leur puissance. Alors la concurrence est facteur d'injustice et il faut l'intervention de l'État pour légiférer et faire respecter le droit. La fonction publique est donc un monopole d'État utile pour favoriser la concurrence en arbitrant selon la loi. Le microcosme économique vit au rythme de la redistribution très large des bénéfices du progrès tant aux actionnaires qu'au consommateur qui voit les prix baisser. Le principal bénéficiaire de cet effort est donc le client qui devient le centre de préoccupations des entreprises qui pistent ses habitudes, son pouvoir d'achat, ses goûts, etc. La stratégie à adopter est donc de satisfaire le public en investissant dans la recherche, facteur de différenciation des marques. La concurrence fait ainsi émerger de nouveaux marchés et assainit les marchés existants selon les tendances et les coutumes. C'est donc un challenge fatigant mais central pour le progrès, le privé étant le principal financement pour l'innovation. Les ressources sont donc optimisées par la concurrence pour faire coïncider offre et demande. Pour une entreprise, se démarquer devient indispensable pour accroître ses revenus et finalement le marketing devient l'outil principal pour faire valoir sa différence et l'intérêt de son produit. Les brevets empêchent à la concurrence d'accéder à une technologie mais favorisent l'innovation en récompensant les chercheurs de la propriété de leurs trouvailles. Ainsi, la concurrence bénéficie à tous, consommateur, producteur, état, chacun trouvant son intérêt à se démarquer et finalement à tirer toute la société vers le haut.

LA FONCTION PUBLIQUE

le ministère de l'économie rabote tous les crédits. A chaque administration de trouver des économies, il y a peut-être du gâchis dans l'administration mais heureusement la technologie permet un meilleur service à moindre coût, car les innovations du privé envahissent le service public. Mais avant-tout, le service public, ce sont des hommes et des femmes payés pour remplir une fonction qui bénéficie à tout le monde. Alors en diminuant les subventions, c'est un service public au rabais qu'on propose aux citoyens. Alors il y aura toujours des impôts mais on se demandera pourquoi quand on aura tout privatisé. Bien sûr le service public doit révolutionner son management comme dans le privé pour qu'il devienne humain et efficace, mais ce coup de gueule pour le maintien des droits demande de ne pas solder l'héritage commun en sacrifiant l'aspect social de l'État par une gestion absurde des deniers publics. Le défi devient donc d'assurer les mêmes services et de répondre aux demandes des citoyens en n'accroissant pas le matraquage fiscal. C'est un objectif ambitieux mais la demande de justice est telle qu'une certaine égalité économique doit être préservée pour la paix dans la nation et ce en respectant la liberté de chacun de jouir de sa vie. Le service public doit donc recentrer son action sur ces attentes sinon la révolte va transformer la République en poudrière.

LE CAPITALISME ET LE SOCIALISME

Le capitalisme est le symbole de la liberté, notamment celle d'entreprendre et celle de devenir riche. Mais la liberté dépasse le capitalisme, elle est symbole de démocratie, d'expression et de tolérance. Car il n'y a pas que le matérialisme comme valeur, le respect de l'être humain et de ses revendications est tout aussi important. Mais l'argent représentant une place centrale dans l'organisation de la société, le choix du système économique est fondamental dans la redistribution des richesses et dans le bonheur des gens qui n'est pas monnayable. Mais le socialisme n'est pas mort, pour lutter contre les inégalités il faut savoir partager, c'est l'assurance d'être pris en charge lors d'un coup du destin et la façon de donner à tous la même chance pour démarrer dans la vie. Il faudrait donc trouver un système qui encourage les salariés à travailler sans laisser tous les pouvoirs aux actionnaires tout en plaidant pour la création d'entreprise. Avant tout, il ne faut pas porter préjudice en maltraitant sans cesse une économie dans laquelle le bon sens serait un peu de stabilité face aux traumatismes vécus par les ouvriers par les éternels changements, apportant chômage et précarité. Tout un programme pour le libéralisme et la perception de ses bienfaits et de ses méfaits !!!

LA REDISTRIBUTION DES RICHESSES

l'économie a besoin de libérer les forces de création de richesse et d'innovation. Mais elle a aussi besoin du cadre juridique et de protection de l'État. Il doit garantir le minimum à chaque citoyen. La redistribution des richesses permet en effet de niveler les inégalités croissantes constatées car il est intolérable de voir l'argent enrichir l'argent en laissant pour compte une grande partie de la population. d'accord, il ne faut pas faire de l'assistanat. Mais il ne faut pas non plus augmenter les prix et les taxes de façon démesurée comme on l'a constaté alors que les revenus ne suivent pas, rendant impossible pour beaucoup de boucler les fins de mois. Alors un gouvernement soucieux de créer de l'emploi par une politique pro-entrepreneuriale devrait être tout aussi soucieux de l'aide aux moins bien lotis, qui réclament aujourd'hui le droit à la parole pour crier haut et fort qu'ils n'en peuvent plus. Alors le libéralisme a ses limites car les mieux nantis, ceux qui dirigent, vivent reclus du monde, ignorant les problèmes de leurs concitoyens, découvrant leur malheur lors des manifestations violentes et médiatisées du ras-le-bol général. Le système économique porte la société, mais la société corrige les errements et les destructions du libéralisme. Alors comme ce n'est pas aux citoyens de porter la politique des entreprises, ce sont à elles de payer les effets de leur influence sur la communauté. Cette taxation ajustée à chaque compagnie et aux plus riches devrait permettre la juste redistribution des bénéfices outrageusement élevés des multinationales dans un système qui maltraite l'emploi et favorise l'épargne.

L'IDÉE DE LA POLITIQUE

la politique, un bien grand mot pour désigner la gestion des affaires des citoyens. Mais au-delà de l'aspect technocratique et bureaucratique du quotidien, c'est l'avenir d'un collectif qui est décidé en commun par les hommes et les femmes politiques choisis de façon démocratique par les urnes. Il y a presque un sens spirituel à croire qu'ils peuvent changer les choses, alors la désillusion est grande quand ils semblent échouer à combler les attentes. Car les décisions sont prises à court-terme et à long-terme et les mécontents se manifestent aussitôt dans une opposition salutaire en démocratie mais fatigante et usante par le sapement systématique de l'action qui détériore la confiance des citoyens. Et si on pouvait pour une fois être satisfaits des décisions prises sans remettre sans cesse en cause le système, le sentiment d'appartenance à un idéal s'en trouverait grandi. On pourrait avancer à grands pas sur les sujets qui fâchent. Car la politique est le résultat d'un compromis entre diverses options, elle ne peut apporter une solution à tous, la cohésion de la nation s'en trouve incomplète mais comme la République parfaite n'existe pas, on assistera toujours à ces scènes de combat politique où chacun défend les lignes de son parti sans penser au bien commun.

LA DESTRUCTION CRÉATIVE

le changement est fondamental dans l'évolution d'organisations, entreprises ou administrations, pour les adapter à la modernité et éviter ainsi leur mort programmée. Mais faut-il pour cela un management violent qui prône à marche forcée les modifications structurelles ? Je ne le pense pas car l'homme n'est pas une machine qu'on reprogramme instantanément, il lui faut un temps d'adaptation, de tolérance où la pression des résultats le panique plus qu'il ne le rassure. Or la bonne ambiance est vitale pour la productivité des salariés. Mais la destruction créative de la main invisible admet à tous les échelons une remise en cause salutaire où tout un chacun peut innover, alors laissons faire la créativité des différents échelons dans une hiérarchie où chacun devrait avoir l'esprit d'initiative dont le patron ne serait que le représentant légal de l'organisation.

LE LIBÉRALISME

le libre-échange est à la fois une chance de développement majeur du commerce international apportant paix et prospérité et à la fois source de crispation autour de l'égalité de l'emploi et de la souveraineté des économies nationales. Malheureusement, les inégalités de conditions de travail dans les différents pays du monde engendrent des travailleurs pauvres et favorisent la concurrence déloyale. Un traité commercial équitable doit donc être signé pour définir les règles qui respectent la sécurité, l'emploi, les frontières. Quand l'échange est inégal, des sources de crispation syndicales et politiques apparaissent, laissant les hypothèses les plus nauséabondes se répandre. Il faut donc selon l'histoire de chaque pays chercher le protectionnisme isolationniste dont le danger est le repli sur soi ou l'ultra-libéralisme avec le risque majeur de voir des pans entiers non concurrentiels de l'économie disparaître. Au fond, le patriotisme commercial, c'est d'accepter de payer un peu plus cher pour produire localement et favoriser sa nation.

DE L'ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE

Les échanges entre nations et personnes sont à l'origine du commerce et de la concurrence. Si celle-ci peut être déloyale, c'est-à-dire ne respectant pas les termes de l'équité, elle donne à tous l'accès aux meilleurs prix à hauteur de la même qualité. Elle est elle-même sujette à l'opinion que se fait le consommateur sur le produit, en termes d'image notamment. Cependant, à égalité de conditions et de production des biens consommables, matériels, immatériels ou de services, la concurrence donne le résultat d'un coût au plus bas. Il est avantageux d'importer ce qui exige le moins en termes de ressources. Les brevets faussent l'ultralibéralisme puisqu'ils garantissent à son propriétaire la propriété de son invention. L'acquéreur a plus de pouvoir d'achat à salaire égal grâce à la concurrence. Mais l'inégalité des salaires entre pays, en raison des lois et de l'éducation fausse cette concurrence. C'est donc plus un débat humain que capitaliste. Celui qui consomme a plus de confort que précédemment dans l'histoire grâce à l'amélioration de la productivité. Il a également un salaire plus élevé grâce à une meilleure instruction, de meilleures infrastructures, de meilleures administrations dues à l'histoire économique et politique du pays.

Cela lui donne l'opportunité de surpasser par sa consommation celui qui travaille aussi durement pour un salaire moindre dans un pays défavorisé. Or la suprématie ne se donne pas, elle s'acquiert par les politiques économiques, financières et capitalistes du pays, par des équipements déjà réalisés et rentabilisés, par des multinationales très bien implantées, par la compétitivité de la recherche et par un savoir-faire inégalé.

La concurrence conduit à la spécialisation d'un groupe sur un produit donné lui donnant une image de marque et une économie d'échelle qui le favorisent. En effet, la quantité produite permise augmente, c'est la croissance avec la qualité continue.

A qualité égale, outre le prix du transport, c'est une spécialisation avec économie d'échelle qui fait la différence. A quantité égale, c'est l'effort de recherche, la chasse aux coûts et l'optimisation des achats et des outils de production qui font la différence.

La concurrence dépend donc de la mise en place de stratégies propres à chaque pays et à chaque entreprise. En effet, on ne compare que ce qui est pareil. Or la diversité des solutions et la différenciation faussent l'esprit même de la concurrence puisqu'il y a plusieurs chemins pour arriver au même résultat.

Aujourd'hui, le consommateur oriente son choix selon ses besoins et non plus seulement selon l'offre qui s'adapte à la demande.

Ainsi la concurrence disqualifie les producteurs qui n'avancent pas une vraie politique de différence de prix, de proximité, de marketing, de qualité ou de nationalité, en différenciant ses produits des autres prestataires.

C'est la productivité, la valeur ajoutée, l'inventivité qui permettent de tenir la distance devant les concurrents. Ainsi, globalement, riche ou pauvre, chacun hérite du salaire que lui procurent le développement économique et la productivité de son pays, de son entreprise et de son poste de travail.

La qualité subjective est un autre combattant de la concurrence. Ainsi le marketing donne à des produits de qualité comparable une autre valeur ajoutée. L'acte d'achat devient émotionnel. Il justifie par ailleurs la tertiarisation de l'économie.

Les produits immatériels deviennent des biens de consommation courante.

On considérera donc que notre société, en inventant des produits qui n'existaient pas, se dote d'une forme de productivité qui rend caduques les productions passées. Avec moins de salariés on produit plus de richesses, permettant l'augmentation du PIB. Certaines tâches sont devenues rares, caduques, obsolètes, moribondes, en perte de vitesse. Des métiers apparaissent pour la performance ; des métiers disparaissent, leur savoir-faire n'étant perpétué que dans l'artisanat. La production de masse a donc éliminé certains métiers.

DE LA TECHNIQUE

La technique est la modélisation intellectuelle du réel et son application satisfait les besoins matériels de l'homme. Elle s'appuie sur la découverte théorique, mais aussi empirique et on l'applique pour répondre aux attentes des consommateurs en leur proposant notamment des inventions. Les théories physiques s'appuient sur des lois universelles, naturelles, sur notre environnement pour inventer des créations qui n'existent pas dans la nature, mais que notre milieu permet. En revanche, l'homme est aujourd'hui incapable de reproduire la nature, mais pour suppléer à ses besoins il fabrique ce qui est rendu possible par la connaissance. L'habileté est le fait de l'homme qui lui permet de vaincre la nature, de la dépasser mais parfois de la subir. Il exploite la nature pour en extraire les ressources naturelles et les matières premières, soit en les consommant directement, soit en les transformant par un processus complexe et connu. Ainsi, l'homme arrive à pallier son incapacité à reproduire la nature par son aptitude à explorer et innover. Il ne sait pas imiter la nature, mais sait adapter son habitat par son intelligence pour créer et perpétuer le confort dont il a besoin.

DE ARISTOTE

Selon Aristote, l'économie est la manifestation de productions et d'échanges. La monnaie est un outil qui le permet, l'argent ayant une valeur organique et symbolique. Organique par la valeur du métal, symbolique par la capacité d'achat qu'elle représente. L'argent est vanité et obligation. Vanité pour ceux qui en font l'objectif d'en gagner un principe et obligation pour ceux qui vivent tout juste de leurs moyens. L'argent permet les achats matériels, la subsistance et les achats immatériels, loisirs ou culturels. L'homme ayant satisfait ses besoins matériels, l'argent lui permet d'élever le niveau de son âme et de son être. L'argent est utile, mais point trop n'en faut. Lorsqu'il devient un but en lui-même de gagner plus, il y a un dévoiement de l'utilisation d'un système fait pour mieux commercer, produire et échanger.

Si la division des tâches par tranches lucratives permet les sauts de productivité et donc l'enrichissement général de tout un chacun, les limites proviennent de la déviance de cet outil qu'un individu peut faire en profitant des lacunes du système qui doit être ainsi basé sur des règles. Il est donc corrosif puisqu'il détermine les relations politiques, sociales, économiques et militaires entre les hommes. Il crée l'envie et la jalousie. Ainsi, si une génération est plus riche que la précédente, ce qui compte pour certains c'est qu'au sein de cette génération ils possèdent plus que les autres.

DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Contrairement à Aristote, Thomas d'Aquin considère que le travail est valorisant. Il libère l'esprit. L'esclavagisme est donc ainsi condamné puisque l'homme se réalise par la nécessité de travailler de ses mains. Il considère que la propriété privée est juste puisqu'elle évite les tensions qui pourraient exister au sein d'une communauté. L'homme travaille mieux, plus fort pour lui et sa propriété que pour les autres. Le bien commun est permis pour ce qui est indivisible, difficilement partageable ou utile pour tous. Il y a la justice qui permet à chacun d'avoir son subsiste selon le juste salaire, pourtant ultérieurement fixé par la loi de l'offre et de la demande. L'échange est favorisé puisqu'il permet d'acquérir ce que l'on ne produit pas.

Le salut par le travail et la générosité est un thème fort de la religion. Le riche, par son travail, rachète ses péchés et donc son âme. Le pauvre est coupable de ne pas faire d'efforts et est donc stigmatisé. Cependant, la pratique de l'intérêt est interdite puisqu'il ne s'agit pas d'un bien mesurable, l'argent n'ayant pas d'utilité en soit. L'argent est un moyen d'échange, seuls les biens matériels et les services rendus ou risqués peuvent être rémunérés. C'est ainsi que l'église interdira le prêt comme péché en 1311.

LE TRAVAIL

Le travail est transformation des matières premières de manière consciente. C'est la technique permise par l'expertise de l'homme qui le permet. C'est donc la marque de l'intelligence humaine. L'homme se grandit en travaillant : il développe ses facultés. Cependant, il ne faut pas oublier que son but ultime est la production de richesses.

Le travail affranchit l'homme de sa bestialité puisque la technique produite par l'homme le libère et lui permet de travailler moins pour le même résultat, en lui faisant gagner du temps qu'il peut consacrer aux loisirs, eux-mêmes sources de travail. L'emploi se déplace donc vers la satisfaction de nouveaux besoins. Cependant, il faut veiller à ce que l'exploitation par le travail ne devienne décadente pour l'homme qui deviendrait éreinté et terrorisé par les nouveaux maîtres capitalistes. La mécanisation peut aussi engendrer une dégradation et une altération des conditions de travail.

LE LUXE

Le luxe se diffuse dans la société par le haut de gamme puis l'innovation se démocratise à toutes les couches sociales. Il nécessite une main-d'œuvre abondante et variée, la qualité du produit assurant des marges confortables à la marque et permettant de payer des charges plus fortes. La qualité est meilleure, la rentabilité financière est en général bonne. Le souci du détail et de l'excellence priment sur l'optimisation et la réduction des coûts de production. Le luxe est donc réservé à une élite qui a les moyens de telles dépenses et qui est sensible à la robustesse des articles, à l'image qu'il véhicule, à la valeur de la rareté et aux innovations qu'il apporte.

Pourtant aujourd'hui la nouveauté n'arrive pas forcément du haut de gamme car les constructeurs généralistes rivalisent d'ingéniosité. Par contre, la qualité des matériaux utilisés, le façonnage précis, rigoureux et robuste, alliés à une communication et à un marketing rassurant ou agressif, apportent une image favorable à la gamme de produits, garantissent la cote d'un article et indiquent la place de l'acheteur dans la hiérarchie sociale. C'est donc souvent un indicateur de la richesse supposée de l'acheteur. Pourtant il faut pour une marque toujours agir pour séduire une clientèle exigeante car la concurrence est rude et la migration dans le moyen de gamme, où les marges sont plus faibles, est rapide. Le sur-mesure devient prêt-à-porter, la mécanisation remplace de mieux en mieux les gestes manuels. Ainsi le prix élevé que le consommateur est prêt à déboursier doit-il être justifié par le bénéfice qu'il apporte à l'acheteur ou l'image qu'il véhicule. Destiné aux grandes fortunes ou aux petits arrivistes qui souhaitent se démarquer de la masse laborieuse, le luxe doit garantir la tradition, tout en l'adaptant à son siècle ; il doit garantir le savoir-faire, tout en adaptant l'appareil productif aux standards contemporains ; il doit rassurer, tout en étant à l'avant-garde des tendances. L'achat plaisir, ciblé, permet à tous de se démarquer des autres en se donnant ponctuellement l'impression d'être valorisé. Positionner sa marque dans un canal de diffusion haut de gamme c'est réduire l'étendue de la clientèle et avoir un coût de vente élevé. Le luxe est donc le témoignage d'une humanité qui balise ses repères et hiérarchise les individus en fonction de leur patrimoine réel ou supposé.

DE LA PRODUCTIVITE

La richesse créée par chaque salarié augmente de façon continue. Les métiers, quand ils ne disparaissent pas, voient leurs effectifs diminuer par l'augmentation de productivité. Moins de salariés pour plus de création de valeur, quelque part c'est supprimer l'inutile. La masse salariale pourra être redéployée vers d'autres activités mangeuses de main-d'œuvre. Le capital sera mieux récompensé, les gains peuvent être réinvestis pour diminuer les coûts et améliorer la qualité. Les besoins sont infinis et limités par l'homme, les richesses naturelles et l'argent pour investir : on peut donc augmenter le pouvoir d'achat par les gains de productivité où l'on peut trouver notre train de vie bien meilleur qu'avant. Malgré l'inflation et les augmentations d'impôts, on vit mieux que par le passé dans une société dématérialisée et robotisée. Par exemple, ce qui était luxueux avant devient commun dans la consommation de masse. Les équipements n'ont plus rien à voir. De nouveaux biens sont apparus. La modernité a rendu possible, grâce à l'innovation et à la productivité, le développement d'appareils ou de services qui n'existaient pas et dont le luxe est que l'ensemble d'une communauté en dispose aujourd'hui. L'offre est devenue pléthorique, le nombre de biens consommables a considérablement augmenté par foyer. Moins d'hommes pour plus de produits, c'est l'aboutissement de la société industrielle qui conduit au confort et à l'autosatisfaction de pouvoir consommer à grande échelle ce qui n'existait pas ou ce qui n'était pas démocratisé.

Le chômage en est la conséquence : le gain de productivité va à son financement, à la réduction du prix d'achat qui diminue et à la complexification des appareils vendus, donc plus chers à produire.

MANUEL DE STRATEGIE

- La victoire est géographique, avec mainmise sur les points forts (forteresses, hauteurs...) et les moyens de communication, la connaissance du terrain et du climat.
- La victoire est adaptation à la nature du conflit, au type d'ennemis, à sa langue.
- La victoire est technique avec emploi des moyens les plus modernes, les plus novateurs, les plus adaptés et les plus robustes.
- La victoire est stratégique avec la bonne conduite des armées et la perspicacité dans les mouvements et les affrontements.
- La victoire est quantitative, avec emploi en masse de forces surdimensionnées.
- La victoire est mathématique, avec emploi d'algorithmes pour les ordinateurs, l'informatique prenant de plus en plus le relais des forces humaines.
- La victoire est politique, avec décisions extra militaires qui incitent ou non à cesser le combat.
- La victoire est historique, avec analyse fine des conflits passés, fabrication et explication détaillée à la population de l'histoire des guerres et des armées.
- La victoire est philosophique, avec prise en compte du facteur humain allié ou ennemi qui influence les décisions politiques et militaires.
- La victoire est médiatique, avec retournement de l'opinion ou de soldats (résistants, agents secrets, nouveaux alliés) en sa faveur, en fonction des images qui proviennent d'un conflit.
- La victoire est diplomatique, avec prise en compte de la pertinence, du bien-fondé et de la cohérence d'une attaque face à un ennemi visible ou caché.
- La victoire est tactique, avec prise en compte des forces, des faiblesses, du terrain et du positionnement des armées (déconnecté de la masse d'armes en jeu)
- La victoire est symbolique, avec analyse des temps forts et des temps faibles d'un conflit passé ou présent.
- La victoire est explicative, avec diffusion de données et retournement de la population (jeu sur les peurs historiques, sociales, etc...).
- La victoire est évidence où le moins mauvais doit gagner.
- La victoire est civile (soutien logistique et moral d'une armée, ressentiment du conflit dans la population, réaction des peuples attaqués...).
- La victoire est hiérarchique, avec analyse de la compétence, de la justesse, de l'exemplarité et de la popularité des chefs de guerre.
- La victoire est organisation, avec préparation logistique, physique et morale des soldats.
- La victoire est dénonciation d'atteinte aux droits fondamentaux (dictature, découverte de charniers, de crimes contre l'humanité, de camps d'extermination, torture...)
- La victoire est judiciaire, avec jugement et condamnation d'ennemis de la nation.
- La victoire est démantèlement d'un système armé, d'un réseau diffus, d'une guérilla ou décapitation de sa tête (capture ou mort d'un chef de guerre).
- La victoire est secrète, notamment dans l'acquisition, la préservation et la distillation des informations, dans la mise en application des matériels, dans l'utilisation de stratégies.
- La victoire est offensive, capacité de projection de forces.
- La victoire est rapidité de réaction, de décisions et de déploiement de l'armée.
- La victoire est qualité de la communication.

Ainsi la victoire est militaire, totale, avec reddition sans condition (défaite définitive du combat par le perdant) ou relative, avec concessions aux perdants (plans de soutien logistiques ou humains aux populations).

La paix devient l'aboutissement de la force et de concessions.

PARTS DE MARCHE

Les dirigeants d'entreprises ont plusieurs leviers pour augmenter leurs parts de marché :

- Par le marketing et la publicité, pour faire connaître ses produits phares et sa gamme (dans les médias ou par démarcheurs, vendeurs interposés, il vante ses produits pour améliorer les ventes).
- Par l'innovation, brevetée, qui lui donne un avantage concurrentiel et permet soit de créer une nouvelle demande, soit d'apporter de nouvelles fonctionnalités voulues et plébiscitées par un public avide de nouveautés, quitte à le payer plus cher ; soit en insistant sur la qualité qui se paye.
- En étudiant les coûts de production et faire en même temps une chasse au gaspillage et une meilleure optimisation des achats, de la production et de la vente.
- En achetant, à qualité égale au fournisseur le moins cher.
- En investissant dans un outil de production optimisé et moderne.
- En ciblant les clients et en se rapprochant de leurs besoins.
- En se rapprochant du producteur ou du consommateur.
- En grandissant et en diversifiant ses activités pour lisser les problèmes conjoncturels liés à une branche.
- En faisant un produit de masse qui augmente le chiffre d'affaire, où les marges sont certes rognées, mais compensées par l'addition conséquente des petits bénéfices engendrés.

- LA MONDIALISATION : CHANCE OU DEMON ?

-

- Il y a des sujets qui déchaînent les passions : c'est le cas de la mondialisation. Qui n'a pas son avis sur le sujet ?

-

- Certains y voient la concurrence déloyale des pays au faible coût de main d'œuvre, dont le dumping social, fiscal et environnemental déséquilibre les rapports de force en faveur des moins soucieux et des moins respectueux de la condition humaine et de la nature. Le libre-échange provoque donc pour la région où les charges salariales sont élevées du fait des prélèvements sociaux obligatoires un handicap qui défavorise sa compétitivité et lui fait perdre des marchés à cause du coût prohibitif de la production primaire, secondaire ou tertiaire. Les entreprises doivent alors orienter leurs actions vers des marchés à forte valeur-ajoutée ou vers des activités nécessitant une main d'œuvre rare et qualifiée. Elles doivent augmenter la performance de leurs installations par l'investissement et par la mécanisation. Elles doivent contrôler, voir réduire leurs effectifs, tout en exigeant toujours plus de leurs salariés. La mondialisation est donc source de chômage, de perte de bénéfices et de balance commerciale négative.

-

- D'autres voient en elle une chance : l'acheteur acquiert des biens au prix le plus bas, particulièrement dans les secteurs à faible valeur technologique et à faible marge : des travailleurs acceptent alors d'être moins bien payés à rendement identique, ce qui augmente le pouvoir d'achat des riches. D'un point de vue macro-économique, cette concurrence encourage les entreprises à baisser leurs prix, à faire des choix stratégiques de survie et à faire les investissements justes pour rester à la pointe du progrès. C'est donc un coup de fouet pour faire évoluer les compagnies vers la performance qui évite l'endormissement de l'économie, élimine les secteurs non rentables et garantit l'activité des filiales tout en évitant les monopoles aux marges confortables mais intolérables lorsqu'on demande des efforts aux salariés.

-

- Ainsi, le capitalisme assure la bonne santé de l'économie privée, en distribuant des bénéfices aux entrepreneurs, ce qui encourage l'investissement et assure les recettes fiscales, ce qui favorise la bonne santé des administrations publiques indispensables et garantit l'action politique. Mais le financement des flux monétaires et liquides ne doit pas prendre le dessus sur l'humanité des composants marchands. Le décrochage entre la valeur en bourse et la valeur réelle donne lieu à des ajustements de cours mais peut aussi amener la crise si les entreprises sont surévaluées. C'est donc un équilibre naturel qui s'opère. Il garantit la compétitivité, il assure la croissance, il amène la stabilité économique et sociale d'un pays. De nouvelles classes moyennes apparaissent dont la demande croissante encourage l'activité et ouvre de nouveaux marchés. Cependant, le libéralisme économique est injuste envers les populations défavorisées et limite l'investissement public indispensable en plaçant de façon imprévisible, rapide, massive et dérégulée là où les impôts et les coûts salariaux sont les plus faibles. La fuite des capitaux, des matières grises, du savoir-faire et des emplois provoque un manque à gagner fiscal, amène le chômage et limite le pouvoir d'achat des ménages. Certes la moindre ponction fiscale de la main visible de l'Etat dont la tentation est

l'orientation des dépenses et la redistribution permet de diminuer sensiblement les charges dont sont redevables les entreprises : les ministères sont alors amenés à limiter leurs dépenses à l'indispensable action régaliennne. Mais la baisse des revenus fiscaux est nuisible à l'existence de services publics performants et indispensables au développement de l'activité humaine et à l'accomplissement d'une civilisation. De plus, quelle dette laisserons-nous aux générations à venir ? L'économie doit rester au service du citoyen !!!

-

- Pour conclure, l'effort demandé aux entreprises privées par la concurrence doit être partagée par l'administration publique, que l'on sait plus difficile et moins rapide à faire évoluer. C'est un défi politique que de mêler et faire cohabiter l'interventionnisme de Keynes pour encourager l'activité avec le libéralisme de Smith pour encourager la performance. C'est un équilibre colbertiste qui permet de gérer sans gaspillage l'argent public et de contenir les abus et les méfaits des prédateurs privés.

DU COMMUNISME

Le communisme est ce système économique de propriété publique qui s'est transformé en système politique au XXème siècle. C'est le bien commun qui gère la société. Aujourd'hui, après l'effondrement de l'URSS, ce système subsiste dans ces pays totalitaires qui gèrent tout de leurs citoyens, s'éloignant de l'idéal initial d'égalité de traitement. Le problème, c'est que le marxisme dépasse le stade de l'entreprise pour introduire une égalité sociale toute relative, puisque dans chaque entreprise ou administration les responsabilités et la compétence différencient l'individu. Les partis communistes ont pratiquement disparu, mais l'idéal syndicaliste véhicule encore ces valeurs nobles de respect du travailleur et de la lutte social. Mais le communisme tel qu'il a été expérimenté, initié par la révolution, accouche d'un totalitarisme où chacun est écrasé par la communauté, ou chacun n'a aucune prise d'initiative. Mais il reste du communisme en France dans l'idée de service public ou de ministère régaliens grâce auxquels l'Etat influence la gérance des entreprises, des collectivités et du bien commun. C'est une partie commune qui permet de lutter contre les affres du grand ennemi, le libéralisme. Le marxisme n'est pas une mauvaise idée en soi : l'entreprise a la valeur de ses employés, le capitaliste n'étant le dépositaire que de l'argent investi. Mais le système n'encourage pas l'initiative personnelle pour accéder à la richesse (où l'intérêt individuel et collectif se croisent) et créer des lourdeurs dans un système devenu népotique.

DU CAPITALISME

Le libéralisme est un système qui s'accorde apparemment bien avec la démocratie. La liberté d'expression et d'entreprendre sont visiblement respectées. Mais si on y regarde de plus près, l'intérêt des entreprises prend le dessus sur le bien commun, le poids de l'intérêt économique musèle les médias. De plus, l'intérêt privé ne correspond pas forcément à l'intérêt public, primordial. Enfin, il respecte peu l'homme broyé dans une machinerie économique peu sensible au caractère humain de l'économie. Mais l'initiative personnelle permet d'accroître, d'optimiser la productivité, donnant un avantage concurrentiel déterminant. La flexibilité et l'autorégulation des marchés sont des facteurs de modernisation de l'économie, où l'argent est dédié à ce qui devient rentable. Mais ce système en roue libre ne sait pas toujours gérer les crises, et paradoxalement l'intervention centralisée de l'Etat est parfois nécessaire pour corriger ses défauts. Le capitalisme crée de l'emploi, car il optimise la production et produit au moins cher possible. Mais l'ultralibéralisme le détruit : produisant là où c'est moins cher pour gagner quelques centimes au mépris de la qualité que devrait exiger le consommateur et refusant de financer les services publics en optimisant ses impôts, une entreprise profite du système à court-terme. Il faut donc imposer des gardes fous pour voir l'économie et la politique à long terme.

L'EAU

L'eau est l'un des biens les plus précieux pour la vie. Elle n'a pas de prix. Or on la vend ou on la puise sans soucis de l'environnement comme une valeur marchande. Mais elle appartient à tout le monde sur cette terre.

Les compagnies de distribution, de traitement, de recyclage sont soit des régies étatiques, soit des entreprises capitalistes, qui ont des concessions. Elles obéissent donc à des lois politiques ou économiques, ce qui crée des tensions. Vendue à la bouteille ou au mètre cube, à des particuliers ou à de gros consommateurs pollueurs tels que l'industrie ou l'agriculture, elle devient alors un objet comme un autre, a une valeur marchande avec son marché, un prix d'achat, un prix de vente, des commerciaux, etc...

Cet accès à l'eau est primordial pour tout un chacun pour boire, irriguer, se laver, etc... Il devrait donc obéir à une gouvernance mondiale garantissant à tous l'accès à l'eau potable, un prix abordable. Chaque pays appliquerait les règles de bonne conduite, recyclage, investissement, lutter contre la corruption, adapter la tarification aux ressources des clients, etc... Un marché du prix de l'eau pourrait voir le jour qui permettrait les investissements nécessaires tout en adaptant la tarification aux ressources des clients pour l'accès à prix bas de l'eau, l'extraction raisonnée dans les puits ou les cours d'eau, pour la qualité, le recyclage ou encore la modulation des tarifs selon la quantité prélevée ou la pollution. C'est un investissement colossal mais l'eau est le pétrole de demain : une ressource rare et stratégique.

DE LA QUALITE ET DU PRIX

Il faut de l'investissement en savoir-faire, en machines à la fois productives et efficaces, en optimisation de l'outil de production pour fournir des objets de qualité. Cela a un prix. Le tout est de savoir s'il est justifié. Voici quelques exemples qui devraient vous faire réagir, issus de mes observations et de mes conversations :

- Certains médicaments coûtent très cher, sans autre justificatif qu'ils sont uniques et performants. C'est à mon avis une marge irresponsable du fabricant où la qualité est là mais où les prix sont déconnectés de la réalité. En effet, le consommateur n'est pas le responsable payeur, le domaine de la santé de nos enfants n'a pas de prix et les brevets garantissent une rente confortable.
- Windows coûte cher également parce que c'est un monopole privé. La démarche marketing agressive sur PC et les bugs récurrents nuisent à la qualité et donc à la facile et bonne utilisation des ordinateurs. On paie cher et on n'est pas satisfait !!!
- J'achète une veste fort cher, même en solde, et une semaine après la couture de la poche craque. A quoi bon y mettre le prix quand les producteurs ne font plus de la qualité à prix raisonnable.
- Comment s'assurer du caractère sain de notre alimentation quand on voit les scandales sanitaires et la démagogie productiviste qui se moque du rythme des animaux. Une communication vraie, une traçabilité sécurisée et un approvisionnement fiable sont nécessaires pour garantir la qualité dans nos assiettes. Quitte à payer quelques euros de plus pour manger bio, même si cela n'est pas possible partout...
- Un ami ingénieur dit : « c'est 10 euros le service. » et de rajouter en voix off : « Tu veux pour 7 euros, on te mettra pour 7 euros de qualité ». Quand les négociateurs chipotent, c'est le client qui trinque...
- En visitant une entreprise de sérigraphie dans le domaine de l'aéronautique, le responsable affirmait recevoir des pressions de prix vers le bas d'acheteurs venus d'un monde hyperconcurrentiel, l'automobile. Mais il ne pouvait pas réduire indéfiniment ses coûts dans une activité résidant exclusivement sur la main-d'œuvre qualifiée. Certaines activités ne peuvent donc pas réduire leurs coûts indéfiniment grâce aux progrès de la mécanisation...
- Un ingénieur dans l'aéronautique me confiait également qu'un fil très peu cher monté au centre d'un réacteur d'avion, s'il était de mauvaise qualité et cassait, pouvait coûter très cher en réparation et en immobilisation du matériel.

A travers ces exemples, je veux sensibiliser à la qualité sur plusieurs points :

- Une marge raisonnable des entreprises pour ne pas alourdir la facture et donc moins de pression des actionnaires sur les bénéfices immédiats.
- Arrêter le moins disant sur les prix car la qualité paie.

- Investir en optimisant l'outil de production (grandes séries ou unités), en formant et sensibilisant la main-d'œuvre (ingénieurs, techniciens, ouvriers) du bureau d'études à la production.
- Former les acheteurs au juste prix et non au moins disant.

Les pannes coûtent parfois plus cher que le prix réel. Des travailleurs expérimentés et des sociétés anciennes avec pignon sur rue et voulant préserver leur réputation et leur emploi seront un gage de qualité. C'est un effort permanent où l'innovation, formidable source de progrès à condition de maîtriser son processus car il n'est pas toujours fiable faute de retour d'expérience, doit côtoyer la tradition. C'est donc un procédé novateur, éprouvé et conseillé qui se vendra le mieux. Mais en visitant une entreprise française, on m'a dit qu'elle était devant le fait accompli que le savoir-faire en machines performantes n'existait plus en France et que dans des secteurs tels que le textile ou l'électronique on ne trouvait plus de fournisseurs français et de qualité. D'où l'obligation d'importer sans garanties et une certaine légèreté dans les approvisionnements. Sauvons le « made in France ... »

DE LA FIDELITE DES CLIENTS

L'intérêt d'un commerçant est de fidéliser les clients à son entreprise ou à sa marque. Soit le client reste et consomme, par exemple dans un bar, boit plusieurs verres, achète autre chose tel que revues, cigarettes voir un repas. Soit le client, par exemple dans un snack, encourage la vente à emporter pour assurer la rotation de sa salle et maximiser sa rentabilité, son ratio investissements/bénéfices. Pour ce qui s'agit des vêtements, le client reste fidèle s'il trouve le rapport qualité/prix/service/satisfaction. Jouer sur la fibre émotionnelle permet de vendre à meilleur prix. Le but est de faire tourner les collections dans le même but de rentabilité, ce qui conduit souvent à des promotions qui banalisent les rabais à toute l'année. Le client doit revenir et dépenser un maximum à chaque fois, en multipliant les choix et en assurant, en faisant la promotion de toujours plus de nouveautés, en affirmant par le marketing la différence de la marque. Dans les zones de passage, comme les gares ou les aéroports, comme les lieux touristiques ou les grands événements, le client se fait l'image de ce qu'il achète sur l'apparence s'il ne connaît pas la marque et à la réputation de la chaîne s'il la connaît. Le chaland revient plus rarement, pas besoin de le fidéliser dans un endroit particulier, il faut simplement lui servir ce qui paraît lui convenir. En tout cas, il faut attirer le client par des prix bas sur des produits particuliers et de lui vendre toute une panoplie de produits complémentaires ou supplémentaires. C'est ainsi que vous venez acheter une paire de chaussure et que vous repartez du magasin avec 3 car elles vous plaisent toutes et elles sont en soldes. Selon la politique commerciale de la chaîne ou de l'artisan, il s'agit soit de faire du chiffre à prix cassés soit de privilégier des prix hauts pour maintenir la réputation de l'enseigne. Dans tous les cas, le client doit être satisfait pour qu'il soit plus confiant lorsqu'il achète. A chaque commerce, sa stratégie !!!

LE MARKETING

Le marketing ne se fait pas par hasard : il segmente le marché, définit les cibles (attractivité, compétitivité du segment) et fixe la position (conception, sélection, communication).

La marque est une promesse de bénéfices attendus, de qualité et de relation privilégiée avec le produit. Il existe plusieurs types de marchés. Celui des vendeurs, qui construisent la meilleure production possible du point de vue rapport qualité/prix. Celui des acheteurs, où l'on répond précisément à la demande du client.

On ne peut pas vendre sans acheteurs et on ne peut pas se disperser vers chaque consommateur. Il faut donc trouver des segments cohérents dont l'ensemble, masse ou niche, forme une cible à séduire.

Trouver ce segment, c'est :

- Favoriser la loyauté à la marque
- Favoriser la consommation transversale, c'est-à-dire que le client trouvera d'autres produits répondant à ses besoins
- Donner de la valeur au client, créer de la valeur pour un prix acceptable
- Donner de la confiance
- Faire profiter de son expérience
- Fabriquer ce que l'on sait le mieux faire ou se diversifier de façon cohérente

Le marketing répondra à la problématique du mix (Product, Price, Promotion, Place), les 4 P qui identifient la cible, et communiquera selon sa définition.

Dans une stratégie de leadership, il se positionnera ingénument entre l'excellence opérationnelle, la supériorité de performance ou la correspondance à l'attente du client.

Il répondra également au dilemme entre le bénéfice attendu et le prix de vente.

Le segment est donc une valeur fondamentale du marketing, avec des points de différenciation face à la concurrence. Il faut en mesurer la taille, la position géographique, la valeur, la stabilité, la facilité d'entrer ou de rester sur le marché, le nombre de compétiteurs, etc...

En résultent l'image et la capacité du produit à répondre aux attentes. Le comportement vis-à-vis du produit, les tranches d'âge concernées, les caractéristiques des consommateurs doivent être prises en compte précisément.

Innover, être le premier donne des parts de marché à condition que cela se fasse dans la satisfaction du marché, qu'on peut simuler.

On définira les points de parité, communs aux marques et rassurants, et les points de différenciation, c'est-à-dire la distinction, la facilité d'usage ou encore la fiabilité qui assureront la particularité du produit qui se vendra alors mieux, plus cher

Le message marketing est alors décliné pour faire alors l'histoire avec un slogan de quelques mots et un speech très court. Il se connecte au style de vie de l'utilisateur. Il est distinct, facile à mémoriser et fiable. Répondant à la perception, à l'association d'idées, à l'émotion ou encore à la description du produit, le message forme le maillon central de l'image de l'entreprise et un maillon essentiel de communication interne ou externe.

La réponse marketing au marché est donc une vision stratégique qui concerne tout le fonctionnement de l'entreprise, car c'est le consommateur qui fait la valeur.

PENSEES PHILOSOPHIQUES

L'ETRE, LE SUJET ET LE MOI

L'homme a une conscience. Il s'extirpe des choses matérielles, pour se concentrer sur son âme, qui est immatérielle, pensée ou spirituelle. Il réfléchit, se comprend et comprend les choses, il est capable de les dépasser. Cependant, cette conscience le limite au faisable, ce qui en fait un être humanisé, et l'éloigne de son rang animal.

LE SAVOIR

Le vrai savoir est fondé sur des connaissances, basées sur l'expérience, la déduction et la modélisation des choses, ainsi que sur la lecture et l'apprentissage des savants passés. Ceux qui s'arrêtent aux portes en se satisfaisant de la surface des choses sont des sophistes. Ils, ces prétendus sages, accaparent le pouvoir par le maniement de la parole et du paraître pour cacher leurs limites et se satisfaire à l'exercice d'un modèle ainsi rendu parfait. Ils cachent leur ignorance et montrent leur visage pédant pour s'honorer de la gloire d'être savants là où ils ne sont que des amateurs. Se connaître, apprendre à se connaître, c'est savoir, il se complète par la connaissance aboutie des autres et de leurs acquis. Le moi permet de se connaître. L'introspection est un savoir nécessaire mais non suffisant. En effet, l'homme ne concentre pas toutes les expériences, tant elles sont infinies, mais la multitude d'expériences intellectuelles ou concrètes, transmises par l'écrit ou par la parole, aboutit au savoir. Le champ des connaissances est illimité, sa retranscription est limitée. Ainsi, un seul homme ne pourra pas s'enorgueillir de tout savoir, mais une connaissance suffisante, dans un domaine spécifique ou au contraire pluridisciplinaire, le hissera au rang de savant.

DE LA VERITE ET DES CERTITUDES

La différence entre le subjectif et l'objectif repose sur la vérité relative ou absolue. Ce qu'on peut reproduire à l'identique selon un processus scientifique ou intellectuel, ou en modèle infalsifiable, est vrai. La pensée permet l'être, puisqu'elle le distingue de l'objet par l'animation de certitudes intellectuelles. La conscience est immatérielle, dans un cerveau matériel. Il permet l'esprit de déduction et donc fait les certitudes, dont la vérification n'est plus à démontrer. Ainsi, la méthode par la pensée humaine permet le savoir pour atteindre la vérité par les sciences, exactes ou inexactes.

L'ACQUISITION DE LA CONNAISSANCE

Elle peut être théorique, issue de la réflexion, de la pensée, ou encore des lectures. Elle peut aussi être pratique, à travers l'acquisition du savoir-faire, où l'acquisition de paramètres d'une action donnée apprise provient de l'expérience retransmise des anciens. Le savoir scientifique est infaillible, le sophisme est faillible. Les sens permettent l'acquisition de la connaissance, le cerveau théorise ensuite l'expérience ou fait l'expérience, qui est ensuite diffusée à tous. Il est utile de rappeler que nous ne percevons pas directement l'information, mais qu'elle passe par des sens, qui l'altèrent et la modifient. Ce n'est donc que sensation de la réalité que nous recevons, tout comme les sciences sont limitées par les variables d'ajustement, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. C'est la certitude de l'être humain et sa pensée qui permettent de croire que ce qu'ils perçoivent, même déformé, est vrai, réel, et c'est l'apprentissage qui le rend possible. Le doute est permis, dans les épreuves subjectives, là où l'être et la science sont dépassés, et où il n'y a pas de démonstration de vérité absolue.

DE L'AUTRUI

La relation à autrui est source de conflits et de rivalités, puisque les besoins de chacun sont illimités et les ressources limitées. Par nature, l'homme est donc un guerrier qui lutte pour sa survie et le pouvoir. Il est ou devient donc naturellement méchant. C'est sa naissance d'innocent et son expérience particulière en tant qu'être humain qui échelonne son degré de méchanceté. Il naît donc innocent mais ses gênes et son devenir d'adulte, conscient ou inconscient, le poussent à faire sa place de manière bonne ou mauvaise, dans sa lutte pour affirmer sa place et sa reconnaissance. L'échange avec autrui est une façon de se toiser, de manière absolue, générale ou relative à certains humains. C'est le jugement, la manière dont on nous perçoit qui permet de trouver notre place. Cette vision est une acquisition du savoir, puisque le jugement des autres vaut apprentissage (de son rang, de son pouvoir, de son savoir, etc...) pour la personne observée.

LES DESIRS ET LES BESOINS

Remplir ses désirs est naturel. Ils sont matériels (manger, boire, dormir...) ou conscients voir inconscients. L'homme, au fur et à mesure de son évolution, manifeste de nouveaux désirs, dont les sens sont la perception et la conscience la conclusion, la manifestation de la satisfaction. La conscience manifeste donc ses désirs et obtient en retour ce que donnent les sens comme perçu. Satisfaire ses besoins peut être une soif de reconnaissance, pousse à désirer plus, autre chose, à posséder de nouveaux objets ou de nouvelles richesses, pour ne pas plonger dans l'ennui et la désuétude. Le désir est l'essence même de l'homme, l'épicurisme calcule le bien apporté par la satisfaction d'un désir et sa répression peut provoquer des névroses. La sublimation des désirs permet la satisfaction personnelle. Si les désirs sont personnels, la culture et la communautarisation permettent d'élever les désirs humains ou au contraire de les répartir à chacun de façon plus juste.

DE L'INSPIRATION PAR LA CULTURE

L'homme, selon les opinions, naît bon, mauvais ou rien. Son potentiel de culture, c'est-à-dire sa soif intellectuelle, matérielle de biens et de produits, satisfaisant son âme, est alors immense. L'homme sans pensée et culture est un animal. L'homme n'est donc pas déterminé, mais l'origine de sa naissance complète harmonieusement son expérience de la vie pour forger sa personnalité. L'homme est alors le résultat de ce qu'il a fait, de ce qu'il fait ou de ce qu'il prévoit de faire.

DU LIBERALISME ET DE L'INTERVENTIONNISME

Si on laisse faire l'économie, la main invisible ajuste les besoins aux ressources, adaptant les prix selon la loi du marché. C'est le phénomène de rareté qui apporte les prix élevés et le phénomène d'abondance qui amène les prix bas. Les prix n'ont alors plus rien à voir avec la valeur intrinsèque du produit, mais obéissent à la volonté de le posséder. Le coût de vente est alors déconnecté du coût de production. L'ultralibéralisme est donc un système qui régule donc violement le marché, là où l'interventionnisme est pesant mais rassurant, en régulant de manière douce les différences et en réduisant les inégalités. L'un favorise les riches, la création de valeur et l'initiative, l'autre favorise les pauvres, la sécurité des personnes et l'équité.

DE LA SANTE ET DE L'ASSISTANAT

La santé et l'assistanat sont improductifs, à part le fait d'être un minimum bien dans sa peau. Ils ne produisent pas de richesses, mais les redistribuent. Ce sont des boulets qui enlèvent une partie de la richesse consommable pour atténuer les différences de la vie, mauvaise santé ou statut social défavorable. Mais c'est une sécurité qui rassure tout un chacun d'être pris en charge en cas de nécessité. De plus, c'est un acquis social, certes coûteux, qui rend la société plus humaine et plus solidaire, donc plus évoluée. Enfin, concernant la médecine, il vaut mieux dépenser un peu pour maintenir en bonne santé que perdre beaucoup par la mort d'une personne très active, d'un enfant auquel on tient beaucoup et sur lesquels la société a investi énormément pour l'avenir. S'assurer, c'est se préserver et mettre un peu d'argent de côté pour les mauvais jours.

DE LA PLUS-VALUE

La valeur d'un salarié sur le marché du travail dépend de ses compétences, de la demande et de l'offre. Cependant, dans la plupart des cas l'ouvrier, le technicien, l'ingénieur produisent beaucoup plus que ce qu'ils reçoivent. La différence va dans les dividendes aux actionnaires, dans les impôts qui financeront les travaux d'intérêt général, mais aussi leurs retraites, la sécurité sociale, l'assurance chômage... Enfin, leur travail permet d'investir dans les outils de production, bureaux, usines, machines... Ce système d'investissement dans une société capitaliste permet de vivre de façon plus confortable que par le passé, voir plus luxueuse... Mais plus stressante.

LES ECHANGES SPECIALISES

Une nation peut produire tous les biens, mais le fait, à échelle humaine, moins bien que d'autres. Par contre, celle-ci peut être meilleure dans certains domaines. Ainsi aura-t-on avantage à échanger, pour consommer le produit qui coûte le moins cher, et utilisant le moins de ressources, matières premières et personnel. Ce minima est l'apologie de la fainéantise, du moindre effort, ainsi que du plus performant. L'avantage comparatif spécialise les nations à produire ce qu'elles ont de meilleurs, et à acquérir et produire ce qu'elles ont de moins cher, laissant le marché et donc l'ultralibéralisme fixer les prix des denrées.

LA SEGMENTATION

Le consommateur choisit souvent son produit par le désir ou le prix qu'il lui est attribué. Ces derniers sont cependant calculés en fonction de la demande et surtout du coût de fabrication et du budget. L'offre segmente donc le marché en plusieurs produits, du prix le plus bas, et de moindre qualité, au prix le plus haut, voir luxueux, pour la qualité supérieure. Elle le fait ensuite savoir par le marketing, qui cible les acheteurs potentiels en insistant sur l'adéquation entre un besoin, avéré ou provoqué, et le produit réclamé. La stratégie publicitaire devine les besoins et promeut certaines qualités de son appareil qui se détachent et dont la particularité est évoquée et le démarque d'autres produits pour plaire au public visé. Les ventes augmentent après une publicité dans les médias. L'unicité, ainsi que ses basiques y trouvent donc échos dans la partie du marché visé. A chaque budget, le consommateur trouve son compte là où la segmentation promeut la différence d'un article demandé par rapport aux autres gammes.

LE SERVICE PUBLIC

Comment et pourquoi privatiser une entreprise ? Et pour quelles raisons ? Une, vendre des parts de la société publique. Deux, pour introduire la concurrence dans un secteur économique donné. Faut-il les garder publiques ? La réponse est oui lorsque sa vente paraît impossible à réaliser. L'histoire de l'entreprise met en jeu sa propre organisation. Et qu'est-ce que le service public ? Un service rendu à la collectivité pour lequel l'Etat paie la différence ou le marché passé. Qu'est-ce qui est privatisable ? Des sociétés nationales pour lesquelles la mise en concurrence paraît faisable. Que ce soit dans le même secteur d'activité, ou des concurrentes sur le même service mais à l'activité différente. Qu'est-ce qui est infaisable ? Une entreprise dont l'organisation ne permet pas d'introduire de la concurrence sans monopole, ou dont le système informatique ne le permet pas.

LA CONCURRENCE DU MARCHÉ

La compétition mondialisée rend la vie des entreprises et des salariés compliquée.

L'investissement privé peut cependant être épaulé, appuyé et favorisé par des financements ou des aides publiques dans des domaines ciblés d'investissement stratégique, tel que l'armement, l'aéronautique, l'énergie, les transports, la communication, secteurs qui relèvent de l'intérêt de la collectivité nationale. Les Etats l'ont bien compris, les charges sont élevées mais favoriser le service public et l'emploi privé sont deux façons de faire du protectionnisme pour lutter contre un libéralisme dévastateur et assurer le rayonnement d'un pays. Il ne suffit plus de produire, il faut également préserver la nation des agressions extérieures. Cela a un coût, mais les ministères régaliens et autres doivent préserver l'autonomie et le champ d'action d'un Etat. Faut-il cependant légiférer à outrance l'économie au risque d'étouffer l'initiative privée ? C'est le débat entre libéralisme et interventionnisme. Le libéralisme à tout-va répond au court terme capitalistique conduit à l'autogestion, à la régulation naturelle du marché, à l'accès à la richesse, mais est d'une telle violence qu'elle nuit à la vision stratégique publique, qu'elle est source de dumping social et que le profit prend le dessus sur toute forme de développement industriel. L'interventionnisme est fait de lenteurs, d'immobilisme et d'absence de réformes nécessaires à l'adaptation au marché, mais permet la réflexion poussée des problèmes, la législation qui s'ensuit et engage la responsabilité des élus au bien-être collectif. Les mutations contemporaines rendent difficiles ces nouvelles façons de gouverner, mais ne pas y répondre condamnerait l'Etat, la population et les entreprises face aux défis du XXIème siècle faits d'innovations technologiques sans précédent desquelles les consommateurs sont friands et desquels ils ne pourraient plus se passer. Une période de prospérité mondiale faite de crises majeures aux répercussions redoutables, d'accès à la richesse de nouvelles populations aux goûts versatiles, d'accès à des marchés immenses mais difficilement pénétrables permet une croissance durable de l'économie. Encore faut-il prendre les bonnes les bonnes décisions pour avoir sa part du gâteau et préserver l'avenir de nos enfants, de la dette publique à l'environnement en passant par l'organisation de la société et la résolution des conflits de civilisations..

Pourtant, la plupart des compagnies, en particulier les PME, ne sont pas suffisamment armées, préparées et aidées pour affronter la concurrence déloyale à bas coût et pratiquant le dumping social pour prendre des parts de marché en tirant les prix, mais aussi la qualité et les salaires vers le bas. Des pans entiers de l'industrie traditionnelle tombent donc, et les services et les nouvelles technologies, pourtant créateurs de valeur ajoutée, ne sont pas assez puissants pour donner une croissance suffisante pour préserver les effectifs et faire baisser le chômage. Pas un jour ne passe sans l'annonce d'un plan social, ce qui rend les salariés consommateurs et les patrons investisseurs inquiets. S'ensuit un dialogue social en panne entre des syndicats aux revendications fondées mais irréalistes et un patronat soucieux de stratégie concurrentielle, de préservation des marges mais aux demandes trop grandes de sacrifice des employés. Il s'ensuit une intrusion plus ou moins grande des pouvoirs publics dans les compagnies privées, ce qui génère des conflits et des attentes tant par les directions que par la population et les salariés.

Travailler moins pour plus d'emploi, c'est une bonne idée, un acquis social majeur pourvoyant un confort personnel aux employés mais plombant les comptes des entreprises.

Faut-il cependant accélérer la flexibilité, demande des employeurs pour répondre au plus près à la production mais nuisant à la vie familiale et personnelle des employés ? Il faut rechercher l'investissement permanent, les gains de productivité et de qualité et gages de la maîtrise technologique, du maintien au pays de la production et de la naissance de champions mondiaux, dans cette course à l'économie d'échelle et au gigantisme. Ne pas perdre son âme dans la compétition mondiale exige donc de favoriser et d'attirer les investissements et capitaux étrangers, sources primordiales de financement des entreprises, mais exige également de préserver les circuits de décisions nationaux, sources de souveraineté, d'autonomie et de supériorité économique. Les Etats ont ainsi plus ou moins souvent un rôle à jouer dans le jeu des fusions-acquisitions...

Pour favoriser la croissance et l'emploi, les syndicats aujourd'hui devraient plus se focaliser sur les efforts de branches pour traiter par thème l'évolution des entreprises et de leurs clients, que sur les luttes de société. Certes l'égalité de traitement des salariés n'est plus respectée, mais il y a déjà une telle différence de droits entre les nantis du système et les défavorisés... Ce sont les acquis sociaux qu'il faut préserver, mais rien n'interdit de faire évoluer la société vers une nouvelle forme de dialogue : le cas par cas n'est plus tabou...

Il s'avère que les conditions de redressement des comptes publics et privés sont faciles à poser, mais que leur application s'oppose à un certain nombre de boucliers. Il ne s'agit pas d'écorner les fondamentaux de la République, mais des réformes sont nécessaires, souhaitées par les chefs d'entreprises et les hommes politiques, décideurs qui voient l'évolution rapide des modes de consommation et de la société. Entre confort de vie en travaillant moins et productivité au travail en flexibilisant les postes pour répondre à la demande volatile, changeante et rapide des consommateurs se trouve un compromis à trouver impérativement. Car la bonne santé d'une nation est celle de la richesse de ses habitants, mais aussi de leur bonheur relatif autant que la productivité des entreprises et administrations.

L'HISTOIRE INDUSTRIELLE

L'industrie fait partie de notre histoire, de notre patrimoine national. Le grand patronat tout comme les luttes collectives ont forgé l'état d'esprit de notre économie depuis le XIXème siècle. De grands noms d'entreprises se sont développés et font partie de l'identité collective d'une nation.

Mais aujourd'hui la mondialisation change la donne : la concurrence exacerbée des pays en voie de développement permet les délocalisations à bas prix et engendre une perte de contrôle de l'emploi qui risque de faire perdre le maintien du savoir-faire. Certaines compagnies mythiques disparaissent, d'autres doivent en permanence évoluer, notamment dans les services, pour survivre, d'autres enfin sont rachetées, diluées ou avalées par des étrangers.

L'Etat doit-il avoir peur de ce fait ? En théorie il n'est pas apte à la direction d'entreprises. Mais en fait il peut influencer par son pouvoir les grandes décisions économiques. En effet, il s'agit de conserver les racines de l'autonomie, du cercle d'influence. Dans la gouvernance à la française, l'attachement politique à la gouvernance d'entreprises n'est pas nouveau et influence les chefs d'entreprises et les partenaires sociaux à des droits et devoirs, notamment dans le maintien de l'emploi, dans les décisions stratégiques, dans la définition de l'activité et participe ainsi au rayonnement à la françaises. Ne plus conserver le pouvoir, c'est perdre la main sur des fleurons de l'industrie française et aller vers le chômage de masse.

Les pays libéraux ne voient pas le problème de la même façon. Peu importe les centres de décisions du moment que l'on produit local. La compétitivité compense cette perte d'influence en favorisant l'investissement des étrangers et en plaçant à minima les devoirs des entreprises.

Enfin aujourd'hui l'industrie est relayée par les nouvelles technologies, bénéfiques tant à leurs activités qu'à l'activité des start-up. C'est un relais de croissance idéologique qui comme par le passé engendre les mêmes appétits capitalistiques et les mêmes intrusions politiques car il s'agit de souveraineté nationale.

DU DESIGN

Le but premier du design d'un objet courant est d'être beau tout en étant utile. Les marques ajoutent une dimension artistique qui le rend différent. L'esthétique est alors la première approche du consommateur avec le produit. Il voit l'article avec son emballage ce qui permet avec la publicité de le renvoyer vers son imaginaire et de provoquer une émotion qui rendra l'achat impulsif et unique.

La frontière entre l'artisanat et la production industrielle peut être facilement franchie dès lors que la qualité est au rendez-vous et que l'on ne touche pas à l'âme de l'objet. C'est permettre de donner à tous ce qui était réservé à quelques privilégiés. L'utilité de l'achat d'un bel article, plus cher, n'est pas immédiate, mais cette partie de rareté, d'unicité véhiculée par la promotion le rend indispensable dans une société consumériste. Ce qui est courant devient sans saveur et le design devient la valeur ajoutée. Le progrès généralisé s'inspire du luxe pour rendre abordable ce qui était destiné aux élites. La beauté d'un produit est subjective et son accès à tous participe à l'élan général de conquête de masse des produits artistiques. A prix égal, le consommateur ira vers le produit étudié dans ses formes. Il fera un amalgame entre design et qualité, qui sont deux choses distinctes et qui ne sont pas forcément associées. Un produit solide en plus de son dessin bien étudié se vendra donc encore plus cher et positionnera le producteur sur un marché de niche porteur.

Enfin, faire des économies d'un côté pour s'acheter une part de rêve de l'autre est devenu une pratique courante, l'individu se lâchera pour acquérir un mobilier, un parfum, etc... dont la dimension de plaisir de la posséder enlève toute contrainte sur le prix : c'est l'introduction du luxe dans la classe moyenne qui vit de la production de masse mais s'offre quelques éléments qui lui permettent de s'évader de son quotidien et de se positionner socialement.

L'INNOVATION MARKETING

Le marketing nous vend de beaux produits. Faut-il encore qu'ils soient adaptés à nos besoins, en répondant à une demande clairement exprimée. Le buzz se fait par cette adéquation entre l'offre et la demande. Toutes les analyses marketing ne serviraient à rien sauf si elles savent par avance ce qui va plaire ou ne pas plaire au consommateur. Du flair messieurs, de l'anticipation, de l'imagination ! Soit vous concevez un produit novateur et l'imposez au marché car ses qualités n'ont pas de concurrence, soit vous questionnez le marché pour produire de manière générale ce qu'il veut. Les nouvelles idées germent dans la tête des créateurs et c'est le jackpot si le message produit et marketing marchent. Reste à localiser les marchés, selon la typologie de la population. Il y a des marchés de masse, très concurrentiels et connus, et il y a les marchés de niche, dispersés, qui une fois rassemblés constituent un socle rentable. Soit vous ciblez votre publicité et vos efforts vers ceux-ci, soit vous utilisez Internet. Le marchand spécialisé fera aussi l'affaire. Il peut s'unir avec d'autres commerçants à travers une plate-forme connue pour atteindre ces clients disséminés. Les technologies surfent sur cette demande pour répandre la culture ou les biens locaux au niveau mondial. L'avantage appartiendra à ceux qui auront ces autoroutes de la communication pour mettre en lien un petit marché avec ses producteurs à l'autre bout du territoire dans une économie mondialisée. C'est une nouvelle façon de vendre à proximité.

DE L'ENTREPRISE

La violence n'est pas permise dans l'entreprise pour exprimer ses revendications, c'est un fait, c'est choquant et ce sont des images du passé.

Le but premier dans notre monde capitalisme pour une société est de dégager des bénéfices. Mais doit-on laisser les patrons mettre tout en œuvre pour aller dans cette direction uniquement ? Une compagnie est pour moi avant tout un lieu avec un outil de travail et la matière première humaine au service du consommateur, qui paie le meilleur prix pour le service rendu. Une entreprise n'est donc pas seulement financière mais répond à une attente sociale. C'est une part du patrimoine national qui participe à la croissance et à la richesse d'une nation. Mais lorsqu'elle est multinationale, délocalise, obéit à des capitaux et à un actionnariat étrangers, où est la responsabilité vis-à-vis de l'Etat ? L'entreprise est la fierté de ses salariés, des habitants du lieu où elle est implantée, des hommes politiques engagés dans son développement. Sa pérennité est la responsabilité de tous, et non seulement de ses patrons. L'outil est le fruit du travail des salariés, qui y trouvent fierté, reconnaissance sociale, passion du métier, l'envie d'initiatives pour l'améliorer, véhiculent l'image de la société. Oublier les hommes et leur motivation et faire des choix stratégiques financiers, comptable est une erreur à long terme. Même si les syndicats n'ont aucune légitimité dans la direction d'entreprise, leurs avis sur la bonne gestion comptent. C'est le but du dialogue social, où préoccupations salariales irréalistes et vues patronales surréalistes doivent se confronter pour aller dans une direction commune. C'est quand la crise s'installe que les désaccords sont les plus criant, lorsqu'il faut réduire la voilure que les points de vue se confrontent. Les clivages entre vision stratégique patronale et revendications du personnel se retrouvent autour du maintien de l'outil au pays, des délocalisations, des économies sur les salaires et sur l'investissement. Les divergences patronat-syndicats se manifestent et émergent à ce moment-là. La violence apparaît alors, chacun se tient sur son camp, les syndiqués sur des positions idéalistes ou fantaisistes, les patrons sur des positions ultra-libérales, hyperconcurrentielles, destructives d'emploi, des errements stratégiques et des coupes budgétaires néfastes obéissant à des motivations pécuniaires. C'est un dialogue de sourds qui s'engage, néfaste à l'image de l'entreprise et à la motivation des salariés, soucieux autant par leur avenir que par la santé de leur société. Car il ne faut pas se fier aux modes capitalistes du moment pour piloter des stratégies, la construction d'une société doit se faire sur une réflexion poussée de ses objectifs. Le but de l'entrepreneuriat est avant tout l'humain, des salariés anxieux ou soucieux travaillent moins bien. Le succès est alors une alchimie où la violence est bannie, où la qualité de la production, liée à une direction fine, un dialogue social apaisé, cohérent et réaliste, un engagement correctement rémunéré et apprécié est gage de compétitivité, de qualité, de pérennité. L'extrémisme de certains salariés figés sur des revendications d'autrefois là où le monde contemporain est en perpétuelle mutation est irresponsable, tout comme l'appât du gain, la brutalité et l'immoralité sociale de certains patrons. Heureusement, ce n'est pas partout le cas. Une stratégie claire dans le temps et respectueuse des minimas sociaux sera donc à choisir par tous les partenaires dans la réussite de ce combat collectif. Du producteur au consommateur, la guerre commerciale est aussi vitale que le combat social.

DE L'ECONOMIE ET DE LA CONCURRENCE

Les échanges entre nations et personnes sont à l'origine du commerce et de la concurrence. Si celle-ci peut être déloyale, c'est-à-dire ne respectant pas les termes de l'équité, elle donne à tous l'accès aux meilleurs prix à hauteur de la même qualité. Elle est elle-même sujette à l'opinion que se fait le consommateur sur le produit, en termes d'image notamment. Cependant, à égalité de conditions et de production des biens consommables, matériels, immatériels ou de services, la concurrence donne le résultat d'un coût au plus bas. Il est avantageux d'importer ce qui exige le moins en termes de ressources. Les brevets faussent l'ultralibéralisme puisqu'ils garantissent à son propriétaire la propriété de son invention. L'acquéreur a plus de pouvoir d'achat à salaire égal grâce à la concurrence. Mais l'inégalité des salaires entre pays, en raison des lois et de l'éducation fausse cette concurrence. C'est donc plus un débat humain que capitaliste. Celui qui consomme a plus de confort que précédemment dans l'histoire grâce à l'amélioration de la productivité. Il a également un salaire plus élevé grâce à une meilleure instruction, de meilleures infrastructures, de meilleures administrations dues à l'histoire économique et politique du pays.

Cela lui donne l'opportunité de surpasser par sa consommation celui qui travaille aussi durement pour un salaire moindre dans un pays défavorisé. Or la suprématie ne se donne pas, elle s'acquiert par les politiques économiques, financières et capitalistes du pays, par des équipements déjà réalisés et rentabilisés, par des multinationales très bien implantées, par la compétitivité de la recherche et par un savoir-faire inégalé.

La concurrence conduit à la spécialisation d'un groupe sur un produit donné lui donnant une image de marque et une économie d'échelle qui le favorisent. En effet, la quantité produite permise augmente, c'est la croissance avec la qualité continue.

A qualité égale, outre le prix du transport, c'est une spécialisation avec économie d'échelle qui fait la différence. A quantité égale, c'est l'effort de recherche, la chasse aux coûts et l'optimisation des achats et des outils de production qui font la différence.

La concurrence dépend donc de la mise en place de stratégies propres à chaque pays et à chaque entreprise. En effet, on ne compare que ce qui est pareil. Or la diversité des solutions et la différenciation faussent l'esprit même de la concurrence puisqu'il y a plusieurs chemins pour arriver au même résultat.

Aujourd'hui, le consommateur oriente son choix selon ses besoins et non plus seulement selon l'offre qui s'adapte à la demande.

Ainsi la concurrence disqualifie les producteurs qui n'avancent pas une vraie politique de différence de prix, de proximité, de marketing, de qualité ou de nationalité, en différenciant ses produits des autres prestataires.

C'est la productivité, la valeur ajoutée, l'innovativité qui permettent de tenir la distance devant les concurrents. Ainsi, globalement, riche ou pauvre, chacun hérite du salaire que lui procurent le développement économique et la productivité de son pays, de son entreprise et de son poste de travail.

La qualité subjective est un autre combattant de la concurrence. Ainsi le marketing donne à des produits de qualité comparable une autre valeur ajoutée. L'acte d'achat devient émotionnel. Il justifie par ailleurs la tertiarisation de l'économie.

Les produits immatériels deviennent des biens de consommation courante.

On considérera donc que notre société, en inventant des produits qui n'existaient pas, se dote d'une forme de productivité qui rend caduques les productions passées. Avec moins de salariés on produit plus de richesses, permettant l'augmentation du PIB. Certaines tâches sont devenues rares, caduques, obsolètes, moribondes, en perte de vitesse. Des métiers apparaissent, pour la performance ; des métiers disparaissent, leur savoir-faire n'étant perpétué que dans l'artisanat. La production de masse a donc éliminé certains métiers.

SYNDICATS ET PATRONS

Les patrons gèrent une entreprise au profit du capital. Les syndicats font des assemblées générales, se rassemblent, manifestent, font la grève pour préserver l'emploi, gérer les droits des travailleurs, préserver les acquis sociaux et négocier les accords avec les politiques ou les patrons. Chacun son rôle.

Historiquement, on doit aux luttes ouvrières passées nos plus belles lois sociales : droit des femmes, réduction du temps de travail, lutte contre la précarité, salaire minimum, les congés payés, la sécurité sociale, la retraite par répartition... En bref, toutes les avancées se sont faites dans la douleur de combats difficiles aboutissant à un compromis entre les deux camps. Cependant, le syndicalisme a ses limites : il ne peut pas prendre de positions politiques et les syndicats doivent éviter de se mêler de direction d'entreprise, rôle dont la responsabilité revient au patron. Ils doivent se contenter de satisfaire les revendications salariales, de veiller à l'emploi, de s'assurer du respect du droit du travail, etc... Prendre position dans les décisions stratégiques est-il opportun ? Cela dépend des entreprises et de leur histoire syndicale et patronale.

LE MARKETING A L'ERE D'INTERNET...

Le marketing a profondément changé depuis quelques années, s'adaptant comme toujours en précurseur aux technologies les plus récentes. Après la réclame papier des journaux et des panneaux, la publicité radio ou télé, voici les bandeaux et les conseils d'utilisateurs par internet sur les écrans des téléphones portables, des tablettes tactiles et des ordinateurs. Des sites en tous genres proposent les photos bien présentées des produits accompagnées des avis des consommateurs, notant la prestation par des étoiles comme un guide Michelin. Les bloggeurs deviennent promoteurs, accompagnant ou défaisant le succès d'une marque. Les comparateurs de prix pour analyser des centaines de concurrents et trouver la meilleure offre pullulent. On peut tout vendre, tout acheter sur la toile, en un clic et moins cher qu'en magasin. On peut télécharger des applications, de la musique, des films. C'est un gain de productivité énorme pour la gestion des ventes, la promotion et la diffusion des produits. Cette nouvelle donne permet aux annonceurs de communiquer sur la qualité, sur les prix, de changer les modes de distribution, de consommation. Cette profusion de nouveaux moyens est pléthorique : elle s'assagira dans le temps, et les réelles innovations en manière de communication survivront parmi ces start-up, confirmant l'actuel engouement et le puissant mouvement de cette révolution numérique...

LES VALEURS D'UNE ENTREPRISE

Une entreprise vend sa production en véhiculant des valeurs qui lui sont propres à travers son marketing et sa politique de ressources humaines. Pour employer les plus brillants éléments, pour qu'ils donnent ce qu'ils ont de meilleur et pour qu'ils travaillent mieux, elle mettra en place une organisation raisonnablement humaine et mènera une politique sociale solidaire. Correspondant à son histoire, à l'esprit de ses fondateurs, à son idée du respect (de la nature, de la vie, de la société, de l'humanité, des enfants, etc...), à sa sûreté d'utilisation ou encore à sa capacité d'innovation, ses idéaux attireront les clients qui associeront la noblesse de la marque à la vision et à l'attractivité qu'ils s'en font. Cette image constituera ainsi le socle de la communication commerciale, conjuguant qualité et prix avec justesse selon les attentes des consommateurs. C'est le rôle du dirigeant de répondre à cette exigence par une gestion rigoureuse et une publicité judicieusement placée sur l'idée que chacun se fait du produit. La ménagère en fera alors la promotion, à condition d'être satisfaite. Attention, le faux-pas coûte cher...

LA STRATÉGIE ET LA TACTIQUE

La stratégie est la mise en application globale d'un plan d'activité tandis que la tactique est son application sur le terrain. Alors que les chefs lancent les grandes idées, les responsables les déclinent sur le terrain et la hiérarchisation des ordres mène les projets à leur terme. C'est comme dans un jeu, il faut batailler dur pour gagner le droit de propager ses intérêts et pendant que le monde se fait la guerre les bâtisseurs construisent un monde moderne. Les écueils sont nombreux avant le succès mais le coup de grâce final porté à l'ennemi est libérateur des énergies, le temps est l'ennemi des visionnaires qui prévoient l'avenir, pendant que ceux-ci luttent désespérément pour imposer leurs idées les critiques polémiques sur leur légitimité. Le monde est prêt à abandonner quand il ne voit pas le bout du tunnel, alors il faut lui donner de bonnes nouvelles pour lui permettre d'espérer. Il faut croire que les pollueurs font exprès de prévoir les coups en sachant que les mouvements futurs vont à leur désavantage, les peuples désespérés sont encore plus dangereux quand ils sont à l'agonie et les stratèges doivent apprendre qu'il faut maîtriser la bataille technologique et médiatique pour lancer les bonnes nouvelles quand tout le monde n'y croit plus, le stress est maximum mais c'est l'effort qui paye dans la victoire et ceux qui se sont mis au travail en doivent être récompensés.

L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE

alors que le libéralisme a emporté la France dans la mondialisation à marche forcée, la France a hérité de son passé de belles pépites à préserver : son agriculture, son énergie nucléaire, son industrie d'armement, son programme aérien et spatiale. En plus, elle a des multinationales compétentes dans tous les secteurs d'activité. Alors qu'aujourd'hui la concurrence se fait rude sur tous ces domaines, les ingénieurs doivent imaginer le monde de demain en n'oubliant pas d'intégrer les nouvelles technologies dans tous les domaines de compétence. Elle a une Histoire scientifique qui propulse ses jeunes diplômés dans l'excellence et les meilleurs vont intégrer l'élite pour faire perdurer ce rayonnement qui ne doit pas s'arrêter. Alors il faut croire en ce vivier de volontés pour diffuser dans toute la société l'envie de créer, tout le monde à sa place construit ce pays qui souffre de la globalisation mais qui y répond par l'édification d'une culture et d'une éminence uniques à l'international, peu de pays peuvent affirmer qu'ils ont cette puissance de pouvoir influencer leur époque avec cette cette considération que la force est celle de leur nation.

LE CAPITAL

De quelque origine qu'il soit, le capital d'une entreprise doit rester le plus possible national pour que celle-ci avec son siège social puisse jouir de la position stratégique qui aura des retombées bénéfiques sur la nation. Alors en n'imposant pas l'ISF, c'est permettre aux riches de rester et de réinvestir et même si c'est manquer d'égalité que de les favoriser c'est mieux que de voir fuir les créateurs à l'étranger. Le danger est de se voir racheté et pillé par les géants du secteur étrangers quand les start-up ont simplement besoin de financements pour se développer, il ne faut pas oublier que ces champions de demain sont fragiles mais voient en France toute une solidarité pour les aider. Quand la technologie a été imaginé dans l'hexagone, il est normal que les salariés bénéficient de leur travail alors ces transferts de compétences vers les pays émergents sont une ineptie car c'est oublier qu'en France on imagine aussi le monde de demain. Alors les capitalistes français ont pour mission de ne pas louper la révolution industrielle en cours et de placer la France dans la course à l'innovation, le patriotisme stratégique est aussi économique et tout le monde attend les retombées financières depuis ces efforts de tant d'années à lutter pour préserver la place et retrouver sa façon de briller.

LES DROITS SOCIAUX

Les français ont des droits sociaux qui peuvent paraître coûteux et exorbitants pour les étrangers mais c'est le fruit de sa mémoire syndicale et de la volonté de ses salariés. Alors que le gouvernement veut moderniser cet héritage, les français sont inquiets de perdre cette sécurité, la politique française est faite de réformes avec des négociations avec les partenaires sociaux mais il ne faut pas que ce soit une farce pour vendre les acquis sociaux. Quand le gouvernement voit dans la rue des opposants, il devrait les écouter mais aujourd'hui il veut passer en force, la sécurité sociale, les droits au chômage, le minimum vital et vieillesse, le temps de travail, les allocations familiales, les retraites sont autant de chantiers qui sèment l'incertitude et l'inquiétude. Quand la France a rendez-vous avec son Histoire, elle ne peut pas brader les acquis sociaux mais elle ne peut pas non plus s'arc-bouter sur ceux-ci en loupant le wagon de la modernité, la société a changé et la France a du mal à s'adapter à cette concurrence déloyale de ceux qui n'ont pas sa protection sociale. Comme l'État peut difficilement agir sur l'influence libérale du monde et que l'Europe l'empêche de faire son protectionnisme par l'absence de droits de douane inter-UE, elle mise sur la compétitivité, la productivité et le rendements de travailleurs bien formés pour que les entreprises continuent d'investir dans le pays. l'attractivité devient le savoir bien vivre et le savoir-faire dans un pays qui a tellement d'atouts géographiques et qui jouit de siècles d'aménagement du territoire, si bien que les bienfaits de cet environnement attirent les étrangers qui envient ces privilèges, les principales ressources du pays sont son patrimoine et sa population. Il faut montrer aux étrangers que malgré le coût élevé du travail l'activité est profitable et qu'ils peuvent investir dans un pays stable, les mouvements sociaux n'étant que la colère des citoyens de voir les puissants faire n'importe quoi quand ils voient les riches se partager le fruit de leur travail. Il est grand temps de voir le succès d'une politique ambitieuse quand les désavantages sont les coûts élevés de production, il faut donc comprendre que le pays est celui de la haute valeur ajoutée par sa position unique et privilégiée.

LA VALEUR D'UNE ENTREPRISE

Le capitalisme est devenu fou, alors qu'il boude des sociétés historiques rentables il ne parie que sur les nouvelles technologies car les actionnaires misent tout sur la valeur de leur action et non sur les dividendes, le profit des entreprises qui devrait justifier le prix boursier. Car la stratégie est d'aller vers les nouvelles parts de marchés avec la prévision d'accroître son chiffre d'affaire en acquérant toujours plus de nouveaux clients. Ainsi, les valeurs tech font rêver car les capital-risqueurs surfent sur la vague de la nouvelle consommation, d'autant plus que ce sont des équipes d'ingénieurs très motivées qui remplacent la masse de salariés d'où l'agilité des GAFAs à se diversifier et à se propager à l'international. Mais à bien y regarder, le capitalisme souffre des modes, tous les moutons de Panurge investissent au même endroit, d'où une bulle spéculative qui est fabriquée par les retraites par capitalisation des américains. Alors que ceux-ci apportent toujours plus de liquidité, le marché d'actions est saturé et donc surévalué. La crise économique est donc susceptible comme cela arrive régulièrement de ruiner les retraites, il est inacceptable de presser autant les entreprises à la réduction des coûts, à la croissance et à la rentabilité, cela ne profite pas aux salariés mais au consommateurs et aux retraités. Mais c'est le système capitaliste dominant qu'imposent les américains au monde, cet impérialisme économique ne peut plus durer quand la mondialisation a changé la donne et engendre de plus en plus de colère contre la force qui s'impose pour les américains. Ils ont beau vendre le rêve de devenir riche, celui-ci est dépassé, on constate que la pauvreté mondiale a diminué mais que la domination fait des américains les principaux bénéficiaires d'une nouvelle forme d'esclavagisme, c'est l'histoire des USA qui a commencé avec les noirs et qui continue par l'exploitation, en jouant sur la concurrence du libéralisme ils se sont taillé la part du lion mais sont pris à leur propre jeu de perte des emplois à cause des délocalisations.

LE PORT D'ANVERS

Le port d'Anvers a une longue Histoire maritime d'échanges et a su se développer vers la Mer du Nord pour mieux s'adapter à la modernité. Les écluses rythment le va-et-vient des bateaux, tous ces cargos, ces pétroliers, ces porte-conteneurs qui arrivent et repartent vers les mers du monde. C'est une fenêtre de l'Europe vers le monde extérieur, la prospérité vient de cette industrie automobile, manufacturière et pétrolière qui s'y est implanté. Car l'industrie au fil de l'eau est une façon de rapprocher les entreprises de leurs consommateurs grâce à ses voies de communication développées, ses bassins sont à l'origine d'une activité de plateformes qui vivent la mondialisation au quotidien . Par l'Escaut, les canaux, le rail et les autoroutes, les transporteurs font le lien avec un marché intérieur très vaste et très dynamique, la ville vit pleinement son développement économique en même temps que son attractivité culturelle. Alors la cité est un écrin au service de la communication entre les hommes et son activité compétitive est la force d'une population laborieuse qui profite de la tradition de négoce pour accueillir toutes ces entreprises à haut potentiel. La technologie a fait irruption à Anvers pour transformer la façon de commercer et exporter ses marchandises vers les lointains horizons, l'attractivité est telle que la connexion avec le pays intérieur fait la richesse du pays, les affaires sont fructueuses quand la prospérité vient de ce trafic incessant vers tous les lieux de transit et tous les marchés du monde entier.

LE DROIT DU CONSOMMATEUR

Le droit du consommateur est d'acheter un produit dont on lui assure la qualité, la quantité pour le prix donné. La loi régule les marchés, mais les abus des vendeurs au discours bien rodés abusent de la faiblesse des acheteurs. qu'il s'agisse de garantie ou de délai de rétractation, le consommateur est protégé par la législation pour éviter de se faire piéger par des commerciaux au marketing rodé. Les nouvelles technologies permettent de comparer où et quoi acheter en connaissant l'origine, mais les prix bradés et le sentiment de rareté font de l'acte d'achat un moment émotionnel où la réponse de la bourse et du budget n'est plus vraiment raisonnée, alors il faut se méfier des bonnes affaires car elles cachent souvent un vice dans le processus d'acquisition, les rabais n'étant finalement que superficiels d'une politique commerciale du chiffre, la séduction est le principal argument de vente pour forcer l'acheteur à ne plus avoir de barrières et ne plus faire attention quand vient le moment de négocier le prix ou de faire jouer la concurrence.

L'HUMANITE DU TRAVAIL

Alors que certaines tâches sont difficiles (travail de nuit, travaux de force, dangers d'accidents, risques pour la santé), ces métiers sont délaissés car en plus ils sont mal payés. Les responsables politiques doivent donc légiférer pour négocier les salaires et les retraites quand ces employés veulent des avancées sociales, même les nouvelles technologies (livreurs, ouvriers, magasiniers) ont leurs travaux pénibles quand les multinationales surfant sur le succès oublient de remercier leurs travailleurs. Les conditions de travail sont celles de personnes exploitées payées à la tâche et non à l'heure comme à la mine, cela induit de la productivité mais fatigue la santé psychique et corporelle. Souvent le salaire n'est pas suffisant quand les travailleurs demandent de vrais contrats, mais la souplesse et la flexibilité demandée est telle que pour survivre les gens doivent s'adapter.

LA RELANCE

En ces temps de crise économique, la France a décidé d'un plan de relance ambitieux. Il s'agit des prêts garantis par l'État mais aussi de garantir les fonds propres des entreprises endettées qui veulent investir. Car la chaîne de production est cassée quand le moral des entrepreneurs est en berne et qu'ils ne peuvent plus innover, la création de richesses est bloquée là où la consommation est en berne. Alors si les entreprises veulent se garantir des débouchés, elles doivent pouvoir compter sur l'aide de l'État pour financer l'ambition de continuer de créer et de distribuer les produits. Tout le tissu des petites entreprises est fragilisé, c'est celui qui pourtant garantie l'emploi qu'on veut préserver et les chefs d'entreprise ne doivent pas se sentir seuls quand il s'agit de redémarrer l'économie. Au fond, l'activité redémarre lentement et c'est parier sur l'avenir que de parer au plus pressé et c'est plus tard qu'on fera le bilan des faillites mais aussi des succès, si la main invisible du capitalisme détruit les plus faibles, il ne faut pas que des entreprises qui ont du mal à traverser le trou d'air alors qu'elles ont un vrai savoir-faire et qu'elles ont un business plan viable ne tombent aussi.

LES MOUTONS DE LA BOURSE

La bourse ayant pour aptitude d'obéir à la main invisible de la bonne santé des entreprises, on voit des comportements d'achats et de ventes d'actions qui ressemblent à un comportement moutonnier. En effet, les investisseurs semblent aller selon la conjoncture là où ils pensent que ça va payer, en fonction de l'activité et des circonstances du commerce. Quand le potentiel de la dématérialisation semble l'emporter, les actions du numérique décollent, selon l'absurdité de prévoir que les gens vont vivre dans le virtuel. Ainsi dès qu'il y a une bonne ou une mauvaise nouvelle pour un secteur d'activité il subit la volatilité importante des marchés, une donnée imprévisible pour les gestionnaires de marché qui voudraient avoir de la visibilité. Mais il faut bien voir que l'actualité a toujours influencé la bourse alors quand la pandémie n'a pas de limites stables les gens font des hypothèses sur l'avenir des enseignes et des compagnies selon leur capacité à résister à la chute de la consommation dans leur domaine. Le seul problème, c'est qu'une entreprise est évaluée selon ses bénéfices et ses dividendes, ce n'est plus le cas alors il faut prouver qu'elle investit dans l'avenir quand la capitalisation boursière ne fait que parier sur les champions qui vont voir leur activité multipliée sur un secteur porteur.

LE SYSTEME ECONOMIQUE

Alors que le krak de 1929 faisait dire à certains que c'était la fin du capitalisme, ils pensaient que l'expérience communiste de la Russie allait valider ce système. Mais la crise économique a touché tout le monde et aucun système n'a dominé, ils se sont plutôt écroulés dans la grande dépression menant l'humanité aux abois dans la pauvreté. Alors on peut dire que le jeudi noir a été à l'origine de la plus grande tragédie menant à la 2^{de} guerre mondiale, seul le gigantesque effort de guerre américain permettant de redresser l'activité. L'Europe à plat a été divisée en deux entités opposées, l'Ouest au libéralisme et l'Est au bolchevisme. La fin du monde avait été évitée mais pas la guerre totale, alors la leçon à tirer est de ne pas laisser les capitalistes diriger le monde, ils écraseraient de leur puissance financière toutes les libertés. Quant au communisme, il a mené à l'expérience de la dictature du parti, aucune révolution ne mènera au système parfait mais les penseurs ont des idées pour adapter les systèmes, le chaos et le néant viennent quand les gens n'ont plus confiance dans les théories des hommes politiques à vouloir conserver cette doctrine de la propriété, c'est bien la l'organisation des moyens privés qui doit s'associer aux moyens publics dans une société qui lutte pour ne pas voir mourir son idéologie, la pauvreté généralisée est à l'origine des maux et il faut surveiller les constantes des entreprises pour comprendre qu'elles s'adaptent aux nouvelles contraintes, c'est pour ne pas périr dans les faillites d'un ensemble qui se construit comme un jeu de dominos, l'organisation générale échappe aux hommes mais les outils mis en place garantissent que chacun à son niveau porte la philosophie de régimes qui ont trouvé de nouvelles solutions pour garantir la bonne marche des affaires, que ce soit le communisme en responsabilisant ses salariés ou le capitalisme en conseillant les décideurs, les affaires sociales, technologiques et écologiques n'ont pas besoin de la destruction massive d'une guerre fatale quand les pays ont restauré leur patrimoine et investi dans l'économie, on ne veut pas de cette fatalité et les résistants sont ceux qui bataillent sans relâche pour trouver de nouvelles solutions aux désarrois des hommes. Alors que les invasions apportent leur lot d'incertitudes sur l'échiquier de la géopolitique mondiale, les marchés veulent de la stabilité dans la stratégie mondiale et on attend des puissants qu'ils rassurent les gens sur leur velléités de pacifier le monde plutôt que d'armer dans les théories militaristes, chacun doit trouver sa souveraineté et sa place pour n'oublier personnes, ni les petits soldats déçus, ni les gens ruinés. C'est donc un monde en sursis qui attend que la crise économique passe et la bourse semble embrasser de bonnes nouvelles quand elle maintient à ce moment ses cours, c'est dans la durabilité qu'on percevra la solidité de la structure économique globale.

L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE

Les gains de productivité sont les principales sources de croissance mais peut-on accepter le chômage à la charge de la collectivité engendré et la redistribution des gains aux seuls actionnaires ? Il faut donc une politique solide de redistribution des richesses, de formation des postes libérés pour en inventer d'autres, de stratégie nationale pour diminuer le temps de travail en équilibrant mieux l'emploi, d'encourager de nouveaux biens ou services sur les territoires qui absorberont la masse laborieuse disponible alors. Le capitalisme sait découvrir les nouveaux eldorados et y faire fructifier de futures grandes entreprises mais la main invisible des cycles du libéralisme rend douloureux régulièrement l'éclatement de la bulle boursière. Alors en ces temps de confinement, il faut réfléchir aux besoins fondamentaux et au futile, a-t-on vraiment besoin de faire des kilomètres, d'avoir des loisirs, des vacances ? Il y a de la vanité à montrer qu'on vit dans l'aisance pour pouvoir acheter ce qui n'est pas indispensable mais l'homme est un animal social qui ne peut pas vivre éternellement en isolement. Alors qu'on commence à remettre en cause le modèle économique, diminuer le transport des marchandises, numériser l'économie, rapatrier les industries stratégiques, etc. il ne faut pas que cela soit une mode mais un mouvement de fond car on ne peut plus tolérer la mondialisation des personnes et des biens, on commence à avoir envie de proximité et de simplicité, de naturel et d'honnêteté dans les produits achetés. L'État n'a pas vocation de nationaliser mais relocaliser doit être incité par le gouvernement par la main de la loi. L'effort des entreprises vertueuses doit impliquer tous les salariés d'un PDG sensible à la production raisonnée, on pourrait même imaginer une prime de patriotisme, mais surtout le consommateur n'est pas insensible à une communication offensive argumentant le respect par l'entreprise des différentes normes environnementales ou de qualité. Avec les nouvelles technologies, il sera plus facile de détecter l'origine d'un produit, alors les commerçants qui veulent fidéliser une clientèle ne doivent plus ne faire que grignoter sur les prix mais proposer une véritable alternative. C'est avant tout la confiance dans le progrès qui guide l'humanité mais attention à ne pas créer le monstre à six têtes où la décomposition industrielle des tâches rend stupide la cohérence des flux de marchandises. Les logisticiens doivent étudier la chaîne de production dans son intégralité et après le confinement toute l'économie sera modifiée, on ne retrouvera pas le monde d'avant. Espérons simplement que l'homme aura appris de la crise une nouvelle façon de voir les échanges sociaux et économiques car le prochain défi est toujours celui de l'écologie.

ISBN: 978-2-900794-28-9
Cr   en France

Site : www.frederic-gilet.fr